



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

O

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

O

O, (François d') seigneur de Frenes, d'une famille illustre de Normandie, fut nommé par Henri III surintendant des finances. La difficulté des tems rendit son administration odieuse; car il paroissoit continuellement quelque nouvel édit buréal: & cette situation de la chose publique contrastoit d'une maniere révoltante avec son luxe. Paris ayant ouvert ses portes à Henri IV, ce prince, dont le choix n'étoit pas toujours éclairé, en donna le gouvernement à d'O, qui mourut en 1594. Sully en parle fort défavantageusement.

OANNÈS, OANÈS ou OEN, un des dieux des Syriens. On le représentoit sous la figure d'un monstre avec deux têtes, des mains & des pieds d'homme, le corps & une queue de poisson. On croyoit qu'il étoit sorti de la Mer-Rouge, & qu'il avoit enseigné aux hommes les arts, l'agriculture, les loix, &c. C'est delà sans doute que Maillet, long-tems voisin de cette mer, a pris son systême des poissons transformés en hommes, ou bien des hommes originairement poissons.

OATÈS, (Titus) Anglois, né vers 1619, fils d'un tisserand, eut successivement deux espèces d'office ou de cure, dont il fut dépouillé pour crime. Il s'enfuit d'Angleterre, & feignant d'être catholique, il fut reçu au séminaire Anglois à

Valladolid, mais il ne tarda pas d'en être chassé. Il eut le même sort au séminaire de St.-Omer, où il fut pendant 8 mois. De retour en Angleterre, il forma avec deux scélérats, nommés Tong & Digbey, un projet exécrationnel. Il accusa juridiquement, en 1678, les Catholiques Anglois d'avoir conspiré contre la vie du roi Charles II & des Protestans Anglois, de concert avec le Pape, les Jésuites, les François & les Espagnols, pour établir par cet horrible attentat la seule Religion Catholique en Angleterre. Malgré l'absurdité de l'accusation, les preuves démonstratives de l'imposture, les variations des témoins, milord Stafford, d'autres personnes de mérite & quelques Jésuites furent mis à mort, comme convaincus de crime de haute trahison, & l'on donna une pension au scélérat Oatès. Jugement qui nous apprend ce qu'il faut penser de plusieurs autres rendus dans le même pays, pour des sujets & des procédures toutes semblables. Sous le regne de Jacques II, la mémoire des suppliciés fut réhabilitée, & Oatès condamné comme parjure à une prison perpétuelle, & à être fustigé par la main du bourreau 4 fois l'année & mis ces jours-là au pilori. Ce châtement fut exécuté jusqu'en 1689, que le prince d'Orange s'étant emparé de la

couronne d'Angleterre, le fit sortir de prison, & lui rendit sa pension. Ce malheureux mourut à Londres le 23 juillet 1705. Les écrits qu'on lui a attribués sont de Tong & de Digbey, ses complices, car il étoit absolument incapable de rien composer. Ce fut à l'occasion de cette horrible & ridicule accusation, que le ministre Jurieu publia son livre de la *Politique du Clergé*, auquel Arnauld répondit par l'*Apologie des Catholiques*. Il y justifie les Catholiques, & en particulier l'archevêque de Paris, le P. de la Chaise & les autres Jésuites. Cette Apologie étoit d'autant moins suspecte, qu'elle tendoit à laver ceux qu'Arnauld regardoit comme ses plus grands ennemis.

OBED, fils de Booz & de Ruth, pere d'Isaï & aïeul de David, naquit vers l'an 1275 avant J. C.

OBEDEDOM, Hébreu distingué par ses vertus, de la tribu de Levi, vers l'an 1045 avant l'ere chrétienne. Ce fut dans sa maison que David fit déposer l'Arche d'alliance, lorsqu'il la faisoit transporter à Jérusalem. David frappé & épouvanté de la punition d'Oza, & ne se croyant pas digne de la recevoir auprès de lui, la fit porter chez Obededom, où elle ne resta que 3 mois; mais David se rassura, ranima sa confiance dans le Seigneur, & s'apercevant que la famille d'Obededom étoit comblée de bénédictions, il fit transférer ce sacré dépôt à Jérusalem. Obededom est appelé Gethéen dans l'Écriture; non qu'il fût de Geth, qui étoit une ville des

Philistins, mais parce qu'il y avoit demeuré avec David.

OBITECZKY, (Jean) Jésuite, né à Podiebrad en Bohême, l'an 1618, mort à Giczin en 1679, s'est distingué par son zele & ses connoissances. Il a laissé un ouvrage intitulé : *Annus Dominicae passionis*, Prague, 1670, in-12, réimprimé, *ibid.*, 1674.

OBIZZI, (Lucrece de gli Orologgi, femme d'Enée, marquis d') dans le Padouan, s'est rendue aussi célèbre dans le 17^e. siècle par sa pudicité, que l'ancienne Lucrece; elle doit même lui être préférée à tous égards, ayant eu plus de fermeté & de vertu, & dédaigné les tardifs repentirs de cette beauté romaine. Vers l'an 1645, pendant que le marquis d'Obizzi étoit à la campagne, un gentilhomme de la ville, éperdument amoureux de la marquise, entra dans sa chambre, où elle étoit encore au lit avec son fils Ferdinand, âgé de 5 ans. Le gentilhomme prit la précaution de transporter l'enfant dans une chambre voisine, & sollicita ensuite la mere de condescendre à ses desirs. Mais n'ayant pu rien gagner ni par caresses, ni par menaces, il la poignarda. On fit arrêter le meurtrier, qui nia toujours son crime. On se contenta de le tenir en prison pendant 15 ans, au bout desquels il en sortit. Mais peu de mois après, le jeune marquis d'Obizzi vengea la mort de sa mere, en le tuant d'un coup de pistolet. Il passa ensuite au service de l'empereur, qui le fit successivement marquis du Saint-Empire, commandant de Vienne, conseiller-d'état & maréchal-

général-de-camp. Il mourut à Vienne en 1710, après 50 ans de service.

OBRECHT, (Ulric) habile professeur en droit à Strasbourg, né en 1646, étoit petit-fils de Georges Obrecht, professeur en droit comme lui, mort en 1612, à 66 ans, après avoir publié quelques ouvrages. Le Luthéranisme étoit la religion de leur famille. Ulric se fit catholique après la prise de Strasbourg par les François, & Louis XIV le fit préteur-royal de cette ville en 1685. Les langues grecque, latine, hébraïque, les antiquités, l'histoire, la jurisprudence, lui étoient familières. Il parloit, dit-on, de tous les personnages de l'histoire, comme s'il avoit été leur contemporain, de tous les pays comme s'il y avoit vécu, & des différentes loix comme s'il les avoit établies; mais l'on sent assez qu'en cela, comme dans tout ce qu'on raconte des mémoires extraordinaires, il y a bien de l'exagération: aussi le grand Bossuet après avoir entendu l'auteur, se contenta-t-il de l'appeller un *Abrégé* de toutes les sciences: *Epitome omnium scientiarum*. On a de lui: I. *Prodrömus rerum Alsaticarum*, in-4°, 1681; livre curieux pour l'histoire d'Alsace & de Strasbourg. II. *Excerpta historica de naturâ successionis in Monarchiâ Hispaniâ*, en 3 parties, in-4°. Il y prouve que la couronne d'Espagne est héréditaire, & ce qui étoit bien moins certain, qu'elle appartenoit de droit à Philippe V. III. *Mémoire* concernant la sûreté publique de l'Empire. IV. Une Edition de *Quintilien*, avec des remarques,

2 vol. in-4°. V. Version de la *Vie de Pythagore*, par Jamblique. Cesavant mourut en 1701, consumé par un travail opiniâtre qui avoit peu-à-peu affoibli ses forces.

OBREGON, (Bernardin) instituteur des *Freres Infirmiers Minimes*, qui ont soin des malades dans les hôpitaux en Espagne, naquit à Las-Huelgas, près de Burgos, en 1540, d'une famille ancienne. Bernardin vécut d'abord dans la dissipation qu'entraîne le parti des armes qu'il avoit embrassé; mais un exemple de vertu dans un homme de la lie du peuple, qui se remercia d'un soufflet, toucha son cœur en 1568. Il renonça au monde & forma sa congrégation, qu'il instruisit autant par son exemple que par ses discours. Ce saint homme mourut dans son hôpital-général de Madrid, le 6 août 1599. Le peuple appella *Obregons*, les Religieux établis par cet homme vertueux.

OBSEQUENS, (Julius) écrivain latin, que l'on conjecture avoir vécu un peu avant l'empire d'Honorius, vers l'an 395 de J. C., composa un livre *De Prodigis*, qui n'est qu'une liste de ceux que Tite-Live a insérés dans son histoire. Obsequens emprunte souvent les expressions de cet historien, sans corriger ses erreurs. Il ne nous reste qu'une partie de cet ouvrage, auquel Conrad Lycosthenes a fait des additions pour suppléer à ce qui manque dans l'original. Les meilleures éditions de Julius Obsequens, sont celles où les additions de Lycosthenes sont distinguées du texte. C'est ainsi que Schoef-

ferus dirigea l'édition qu'il en donna à Amsterdam en 1679. Elle a été réimprimée à Leyde, en 1720, in-8°, & on la joint aux auteurs *cum notis Variorum*.

OCCAM, OCCHAM, ou OCKAM, (Guillaume) théologien scholastique, de l'ordre des Cordeliers, natif de Surry en Angleterre, fut disciple de Scot : mais il s'éleva dans la suite contre les opinions de son maître & devint chef des *Nominaux*; on nommoit ainsi ceux qui expliquoient principalement les choses par la propriété des termes, & soutenoient que les mots & non les choses étoient l'objet de la dialectique. Il s'acquît une si grande réputation, qu'on le surnomma *le Docteur invincible* : il imagina de nouvelles subtilités, pour mettre aux prises de nouveaux champions de l'école, & fut un des plus ardens défenseurs de l'universelle *a parte rei*. Il faut convenir cependant que ces subtilités ont pu contribuer à perfectionner la logique, à donner de la netteté & de la précision aux idées (*voyez DUNS*). Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on a eu tort de ridiculiser ces anciennes disputes, vu que nos plus illustres savans s'occupent de spéculations du même genre, & qui n'ont pas un but direct plus réel. « Il s'est élevé, dit un » auteur moderne, parmi les » Newtoniens une question fa- » meuse : savoir si la force » centrifuge est la même que la » centripète & la tangentielle *a » parte rei*, & seulement distin- » guée *per conceptum præcisi- » vum*, ou si elle est réelle- » ment différente des deux » autres. Les différens person-

» nages qu'on a fait faire à ces » deux forces, a rendu cette » question comme inévitable ; » & l'on a vu en quelque sorte » reproduire la question arabi- » que : *Utrum relatio sit forma » modalis, realiter, modaliter » distincta a fundamento, termino » & ratione fundandi*. Le Jé- » suite Boscowich est pour l'i- » dentité *a parte rei*, leur ac- » cordant tout au plus une pe- » tite distinction *sub conceptu*. » Les Newtoniens du génie de » Scot, défendent la distinction » pure & simple *a parte rei*. » Voyez la *Physica generalis* de » Léopold Bivald, Gratz, 1767, » p. 82 ». Mais si Occam n'est pas repréhensible pour s'être occupé de ces querelles d'école, il l'est très-fort pour avoir oublié l'esprit de son état jusqu'à prendre avec une espèce de fureur le parti de Louis de Bavière contre le pape. Il écrivit en fanatique pour ce prince & son antipape Pierre de Corbario, contre Jean XXII qui l'excommunia. Occam avoit l'impudence de dire à Louis de Bavière : « Seigneur, prêtez- » moi votre épée pour me dé- » fendre, & ma plume sera » toujours prête à vous sou- » tenir ». Il auroit été beau en effet qu'il y eût une bataille pour faire adopter les idées des *Nominaux*. Occam fut accusé d'avoir enseigné avec Cesene, que Jesus-Christ ni ses Apôtres n'avoient rien possédé, ni en commun, ni en particulier : assertion évidemment fausse ; car quoiqu'ils ne fussent pas riches & qu'ils possédassent très-peu de choses, le peu qu'ils avoient, leur appartenoit. Delà vint la fameuse question qu'on

appella le *Pain des Cordeliers*. Il s'agissoit de savoir si le domaine des choses qui se consomment par l'usage, comme le pain & le vin, leur appartenoit, ou s'ils n'en avoient que le simple usage sans domaine, leur regle ne leur permettant pas d'avoir rien en propre? Nicolas III avoit arrêté qu'ils n'auroient que l'usufruit des biens qui leur seroient donnés, & que la propriété seroit à l'Eglise Romaine. Jean XXII révoqua la Bulle de Nicolas III, dont quelques-uns abusoient, pour prétendre que les Apôtres n'avoient rien possédé en propre, & sévit contre les réfractaires avec plus de rigueur que la chose ne sembloit l'exiger. Occam mourut à Munich en 1347, absous, à ce que l'on croit, des censures ecclésiastiques. Il laissa des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, un *Traité du Sacrement de l'Autel*, & d'autres ouvrages, Paris, 1476, 2 vol. in-fol., qui prouvent un esprit subtil, mais bizarre.

OCCASION, divinité allégorique qui préside au moment le plus favorable pour réussir dans une entreprise. On la représentoit sous la figure d'une femme nue, ou d'un jeune-homme chauve pas derriere, un pied en l'air & l'autre sur une roue, tenant un rasoir d'une main & un voile de l'autre, & quelquefois marchant avec vitesse sur le tranchant d'un rasoir sans se blesser.

OCCHIALI, voyez LOUCHALI.

OcéAN, dieu marin, fils du Ciel & de Vesta, pere des fleuves & des fontaines, épousa

Téthys, dont il eut plusieurs enfans. Les anciens Païens l'appelloient le pere de toutes choses, parce qu'ils croyoient qu'elles en étoient engendrées; ce qui est conforme au sentiment de Thalès, qui établit l'eau pour premier principe: système que François Vanhelimont a renouvelé dans le dernier siecle, suivant la destinée ordinaire des spéculations humaines, qui est de périr pour renaître, & de renaître pour périr encore.

OCELLUS, ancien philosophe Grec de l'école de Pythagore, étoit natif de Lucanie; ce qui lui a fait donner le nom de *Lucanus*. Il descendoit d'une ancienne famille de Troie en Phrygie, & vivoit long-tems avant Platon. Il composa un *Traité des Rois & du Royaume*, dont il ne nous reste que quelques fragmens; mais le livre de *l'Univers* ou *Achilles*, qu'on lui attribue, est parvenu tout entier jusqu'à nous, & il y en a plusieurs éditions en grec & en latin. Les meilleures sont celles qui se trouvent dans les *Opera Mythologica*, Cambridge, 1670, in-8°, ou Amsterdam, 1688, in-8°; & séparément Amsterdam, 1661, in-8°. Bofchius en a donné une Traduction latine, Louvain, 1554. Valere-André & Foppens ont regardé par une erreur assez plaisante cette traduction comme celle d'un ouvrage de Lucien: *Ocellum Luciani*: De universi Orbis natura latinum fecit. Il s'efforce vainement d'y prouver l'éternité du monde. Le marquis d'Argens a traduit en françois, & a commenté cet ouvrage en 1762, in-12.

Son but n'est pas seulement d'éclaircir le texte, mais de répandre plus de jour sur les anciens systèmes. On souhaiteroit un peu plus de correction dans le style, plus de sagesse & de solidité dans sa façon de penser. M. l'abbé Bateux a traduit depuis l'ouvrage d'Ocellus dans son *Histoire des Causes premières*, in-8°; sa version est regardée comme plus exacte que celle du marquis d'Argens.

OCHIN, (Bernardin) *Ochinus*, (on l'appelle quelquefois OKIN, pour conserver la prononciation de l'italien & du latin) né à Sienne en 1487, entra jeune chez les Religieux de l'Observance de S. François; mais il les quitta bientôt, & s'appliqua à l'étude de la médecine. Touché, au moins en apparence, d'un nouveau desir de faire pénitence, il rentra dans l'ordre qu'il avoit abandonné, & s'y distingua par son zèle, sa piété & ses talens. La réforme des Capucins venoit d'être approuvée (voyez BASCHI); il l'embrassa en 1534, contribua beaucoup au progrès de cet ordre naissant, & en fut général. Sa vie paroissoit régulière & sa conduite édifiante. Ses austérités, son habit grossier, sa longue barbe qui descendoit jusqu'au-dessous de sa poitrine, son visage pâle & décharné, une certaine apparence d'infirmité & de foiblesse affectée avec beaucoup d'art, & l'idée que tout le monde avoit de sa sainteté, le faisoient regarder comme un homme merveilleux. Ce n'étoit pas seulement le peuple qui en portoit ce jugement; les plus grands sei-

gneurs & les princes souverains le révéroient comme un saint. Lorsqu'il venoit dans leurs palais, ils alloient au-devant de lui, & lui rendoient de grands honneurs, qu'ils accompagnoient de marques distinguées d'affection & de confiance. Cet hypocrite avoit recours à toutes sortes d'artifices pour confirmer l'opinion si avantageuse que l'on avoit conçue de lui. Il alloit toujours à pied dans ses voyages; & lorsque les princes le forçoient de loger chez eux, la magnificence des palais, le luxe des habits & toute la pompe du siècle, sembloient ne lui rien faire perdre de son amour pour la pauvreté & pour la mortification. On ne parloit que de sa vertu dans toute l'Italie, & cette réputation facilitoit le progrès du nouvel ordre. Il étoit savant, quoiqu'il ne fût pas beaucoup de latin; & quand il parloit sa langue naturelle, il s'énonçoit avec tant de grace & de facilité, que ses discours ravissoient tous les auditeurs. Lorsqu'il devoit prêcher en quelque endroit, le peuple s'y assembloit en foule: les villes entières venoient pour l'entendre. On fut très-surpris, quand on vit tout d'un coup cet homme si renommé, quitter le généralat des Capucins, embrasser l'hérésie de Luther, & aller à Geneve épouser une fille de Lucques, qu'il avoit séduite en passant par cette ville. L'orgueil le précipita dans cet abyme. Il ne put résister au dépit de n'avoir point obtenu un chapeau de cardinal, qui avoit toujours été l'objet de son ambition, devint apos-

tat & ennemi forcené du Christianisme. Il assista à la fameuse conférence des Déistes ou Athées assemblés à Vicence en 1546, où l'on convint des moyens de détruire la Religion de Jesus-Christ, en formant une société qui, par des succès progressifs, amena à la fin du 18^e. siècle, une apostasie presque générale (voy. les ouvrages intitulés: *Le Voile levé*, & *la Conjurat. contre l'Eglise Catholique*, & le *Journ. hist. & littér.*, 1 juin 1792, p. 171). Lorsque la république de Venise, informée de cette conjuration, fit saisir Jules Trevisan & François de Rugo, qui furent étouffés; Ochino se sauva avec les autres: la société ainsi dispersée n'en devint que plus dangereuse; & c'est celle qu'on connoît aujourd'hui sous le nom de Francs-maçons, comme le prouve l'auteur des ouvrages que nous venons de citer (voyez MAIER Michel). Ochino fut un de ceux qui se signalèrent le plus dans l'exécution du projet arrêté. Il versa des flots de bile sur tous ceux qui l'attaquèrent, comme on peut en juger par un écrit de Catarin contre lui, & par la réponse. Voici le titre de l'un & de l'autre: *Rimedio alla pestilente Doctrina di Bern. Ochino da Ambr. Catarino*, Rome, 1544, in-8°. ... *Riposta d'Ochino alle Bestemmie d'Ambr. Catarino*, 1546, in-8°. Ce séducteur passa ensuite en Angleterre, où il inspira aux jeunes gens du goût pour les nouvelles erreurs, & du mépris pour les pratiques de l'Eglise les plus anciennes. La Religion Catholique étant rentrée dans ce royaume avec

la reine Marie, il fut obligé de se retirer à Strasbourg, & de là en 1555 à Zurich, où il fut ministre de l'église Italienne. Ses Dialogues en faveur de la Polygamie, lui firent perdre sa place. Après avoir erré de pays en pays, il se retira en Pologne, d'où il fut chassé en 1564. Il chercha un asyle à Slaucow dans la Moravie, & il n'y trouva que la misere & l'opprobre. Il y mourut la même année, de la peste, à 77 ans, également haï des Protestans & des Catholiques. Un an avant sa mort il avoit publié 30 *Dialogues*, traduits en latin par Castalion, Bâle, 1563, 2 vol. in-8°, dans lesquels il parle fortement en faveur de la Polygamie. Une telle opinion, soutenue par un vieillard plus que septuagénaire, est assez singulière. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont il n'est pas fort nécessaire de donner le catalogue. Les principaux sont: I. *Des Sermons italiens*, en 5 vol. in-8°, Bâle, 1562, très-rare & chers. II. *Des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul*. III. *Dialogo del Purgatorio*, 1556, in-8°. Il est traduit en françois & en latin; mais l'édition italienne est plus recherchée. IV. *Disputa intorno alla presenza del Corpo di G. C. nel Sacramento della Cena*, Bâle, 1561, in-8°; le même en latin, avec un *Traité du Libre Arbitre*, in-8°. V. *Sincera & vera Doctrina de Cena Domini defensio*, Zurich, 1556, in-8°. VI. *Il Catechismo*, 1561, in-8°. VII. *Liber adversus Papam*, 1549, in-4°. VIII. D'autres *Satyres* sanglantes contre la cour de Rome, & contre les

dogmes catholiques. Tous les ouvrages de cet apostat sont peu communs. On peut en voir une liste plus détaillée dans le Dictionnaire Typographique.

OCHOSIAS, fils & successeur d'Achab roi d'Israël, fut aussi impie que son pere. Il commença à régner l'an 898 avant J. C. La 2^e. année de son regne il tomba d'une fenêtré & se froissa tout le corps. Il envoya aussi-tôt consulter Béalzebuth, divinité des habitans d'Accaron, pour savoir s'il releveroit de cette maladie. Alors Elie vint au-devant de ses gens par ordre du Seigneur, & les chargea de dire à leur maître, que puisqu'il avoit mieux aimé consulter le dieu d'Accaron que celui d'Israël, il ne releveroit point de son lit; mais qu'il mourroit très-certainement. Les gens d'Ochosias retournerent sur leurs pas, & dirent à ce prince ce qui leur étoit arrivé. Le roi, reconnoissant que c'étoit Elie qui leur avoit parlé, envoya un capitaine avec 50 hommes pour l'arrêter. Cet officier, impie comme son maître, ayant parlé au prophete d'un ton menaçant & dérisoire; le saint homme, embrasé d'un zele ardent pour l'honneur de Dieu, insulté en sa personne, lui demanda qu'il tirât une vengeance éclatante de l'insolence de ses ennemis, & il fut exaucé sur le champ. Un feu lancé du ciel consuma l'officier avec sa troupe. La même chose arriva à un second, que le malheur du premier n'avoit pas rendu plus sage. Le 3^e. qui fut envoyé, se jeta à genoux devant Elie, le pria de lui conserver

la vie. L'Ange du Seigneur dit alors au prophete, qu'il pouvoit aller avec ce capitaine sans rien craindre. Il vint donc trouver Ochosias, auquel il annonça sa mort prochaine en punition de son impiété. Il mourut en effet l'an 896 avant J. C. Joram son frere lui succéda.

OCHOSIAS, roi de Juda, étoit le dernier fils de Joram & d'Athalie. Ce prince étoit âgé de 22 ans, lorsqu'il commença à régner. Il marcha dans les voies de la maison d'Achab, dont il descendoit par sa mere, fille de ce roi impie. Il alloit à Ramoth de Galaad avec Joram roi d'Israël, pour combattre contre Hazaël roi de Syrie; & Joram ayant été blessé dans le combat, retourna à Jezraël pour se faire traiter de ses blessures. Ochosias se détacha de l'armée pour aller lui rendre visite. Mais Jehu, général des troupes de Joram, s'étant soulevé contre son maître, courut pour le surprendre à Jezraël, sans lui donner le tems de se reconnoître. Joram & Ochosias, qui ignoroient son dessein, allerent au-devant de lui; mais le premier ayant été tué d'un coup de fleche, Ochosias prit la fuite. Jehu le fit poursuivre, & ses gens l'ayant atteint à la montée de Gauer, près de Jebblaan, le blessèrent mortellement. Il eut encore assez de force pour aller à Magdeddo, où ayant été trouvé, il fut amené à Jehu, qui le fit mourir l'an 884 avant J. C.

OCHUS, voyez **DARIUS-NOTHUS** & **ARTAXERCÈS**.

OCKAM, voyez **OCCAM**.

OCKLEY, (Simon) né à Ex-

cester en 1678, professeur de la langue arabe à Cambridge, a publié, en 1706, *Introductio ad linguas orientales*. Il a donné aussi une *Histoire des Sarrasins*, 1718, en anglois, traduite par Jault en françois, 1748, 2 vol. in-12. *Description de la Barbarie*, Londres, 1713, in-8°, en anglois. Des notes sur plusieurs auteurs & quelques versions. Ses talens ne l'empêchèrent pas de devenir pauvre, & d'être confiné dans une prison, où vraisemblablement il mourut vers 1720.

OCTAVIE, petite-niece de Jules-César & sœur d'Auguste, fut mariée en premières noces avec Claudius-Marcellus, & en secondes avec Marc-Antoine. Ce mariage fut le lien de la paix entre ce triumvir & Auguste. C'étoit une femme d'une rare beauté & d'un plus rare mérite. Marc-Antoine, loin d'y être sensible, se rendit en Égypte auprès de Cléopâtre, dont il étoit éperdument amoureux. Octavie voulut arracher son époux à cette passion, en allant le trouver à Athènes; mais elle en reçut le plus mauvais accueil, & un ordre de s'en retourner à Rome. Auguste, outré de cet affront, résolut de s'en venger. La généreuse Octavie tâcha d'excuser son époux, dans l'espérance de renouer quelque négociation entre lui & son frère; mais tous ses soins furent inutiles. Après la défaite entière de Marc-Antoine, elle vécut auprès d'Auguste, avec tous les agrémens dus à son mérite. Son fils Marcellus, qu'elle avoit eu de son premier mari (jeune-homme qui donnoit de

grandes espérances, & qui étoit regardé comme l'héritier présomptif de l'empire) épousa Julie fille d'Auguste; mais il mourut à la fleur de son âge. Octavie, plongée dans une profonde douleur, mourut de chagrin, onze ans avant J. C. Cette perte fut un deuil public. Auguste prononça un discours funebre, qui fut un éloge de ses vertus. Les gendres d'Octavie portèrent eux-mêmes son cercueil; & le peuple Romain toujours extrême en haine & en amour, & mêlant la superstition à toutes les passions, auroit rendu des honneurs divins à sa mémoire, si Auguste, plus sage en ce point que Marc-Aurele, avoit voulu le permettre. Elle eut de Marc-Antoine, Antonia l'aînée, qui épousa Domitius-Enobarbus; & Antonia la jeune, femme de Drusus, frère de Tibere.

OCTAVIE, fille de l'empereur Claude & de Messaline, fut fiancée à Lucius Silanus; mais ce mariage fut rompu par les intrigues d'Agrippine, qui lui fit épouser Néron à l'âge de 16 ans. Ce prince la répudia peu de tems après, sous prétexte de stérilité. Poppée, qu'il prit après elle, accusa Octavie d'avoir eu un commerce criminel avec un de ses esclaves. On mit à la question toutes les servantes de cette princesse. Quelques-unes ne pouvant résister à la violence des tourmens, la chargerent du crime dont elle étoit fausement accusée; mais la plupart des autres eurent la force de la déclarer innocente. Cependant Octavie fut envoyée en exil dans la Campanie; mais

les murmures du peuple obligèrent Néron à la faire revenir. On ne fauroit exprimer la joie qu'on fit éclater dans Rome pour ce rappel, ni les honneurs que le peuple fit à cette princesse. Poppée se crut perdue, si Octavie ne périffoit; elle se jeta aux pieds de Néron, & obtint enfin sa mort sous divers prétextes. Octavie fut reléguée dans une isle, où on la contraignit de se faire ouvrir les veines, à l'âge de 20 ans; & on lui coupa la tête, qui fut portée à son indigne rivale.

OCTAVIEN, antipape, de la famille des comtes de Frefcati, se fit élire en 1159 par deux cardinaux, après la mort d'Adrien IV, & prit le nom de *Victor IV*. Il fut soutenu par l'empereur Frédéric I, protecteur de cet antipape. Il convoqua un concile en 1160 à Pavie, où Alexandre III fut déposé. Ce pape, contraint de fuir en France, laissa le trône pontifical à l'usurpateur, qui mourut à Lucques en 1164, également haï & méprisé.

OCTAVIUS, voyez **AUGUSTE**.

ODAZZI, (Jean) peintre & graveur, né à Rome en 1663, mort dans la même ville en 1721, apprit d'abord à graver de Corneille Bloëmaert. Il passa de cette école dans celles de Ciro-Ferri & du Baccio. Son mérite le fit recevoir de l'académie de St.-Luc, & le pape lui donna l'ordre de Christ. Ce peintre étoit infatigable dans le travail, & peignoit avec une rapidité singulière. Son dessin est correct; ses peintures à fresque sont sur-tout fort estimées. La plupart de ses ou-

vrages se voient à Rome; il a principalement travaillé pour les églises: la Coupole du dôme de Velletri, peinte de la main de ce maître, est un morceau qui le place au rang des artistes distingués.

ODED, prophete, qui s'étoit trouvé à Samarie dans le tems que Phacée, roi d'Israël, revenoit dans cette ville avec 200 mille prisonniers que les Israélites avoient faits dans le royaume de Juda, alla au-devant des victorieux, leur reprocha leur inhumanité & leur fureur contre leurs freres que Dieu avoit livrés entre leurs mains. Les soldats se laisserent toucher par les paroles du prophete. La compassion & le désintéressement prirent tout-à-coup dans leurs cœurs la place de la cruauté & de l'avarice: ils rendirent la liberté aux captifs, & abandonnerent le riche butin qu'ils avoient fait. 2 Par. 28.

ODENAT, roi des Palmyréniens, naquit à Palmyre, suivant les uns, d'une famille bourgeoise, & suivant d'autres, d'une famille de princes. Il s'étoit exercé dès son enfance à combattre les lions, les léopards & les ours. Cet exercice anima son courage, & devint un des fondemens de sa fortune. Après cette fameuse journée, où l'empereur Valerien fut pris & traité avec tant d'ignominie par Sapor roi de Perse, l'an 260: l'Orient consterné tâcha de fléchir cet insolent vainqueur. Odenat lui envoya des députés chargés de présens, avec une lettre, dans laquelle il lui protestoit qu'il n'avoit jamais pris les armes

contre lui. Sapor, indigné qu'un aussi petit prince eût osé lui écrire, & ne fût pas lui-même venu lui rendre hommage, déchira sa lettre, fait jeter ses présens dans la riviere, & jure qu'il ruinera bientôt tout son pays, & qu'il le fera périr lui & toute sa famille, s'il ne vient pas se jeter à ses pieds les mains liées derrière le dos. Odenat, indigné à son tour, prit le parti des Romains, & fit la guerre à Sapor avec tant de succès, qu'il lui enleva sa femme & ses trésors. Il ruina ensuite le parti de Quietus, fils de Marcien, & demeura fidele aux Romains. L'empereur Gallien crut ne pouvoir mieux récompenser ses services, qu'en l'associant à l'empire. En 264, il lui donna les titres de César & d'empereur, & celui d'Auguste à la reine Zénobie sa femme & à leurs enfans. Odenat fit mourir Baliste, qui s'étoit révolté, prit la ville de Crésiphon, & se préparoit à marcher contre les Goths qui ravageoient l'Asie, lorsqu'il fut assassiné l'an 267 dans un festin, avec Hérodien son fils, à Héraclée dans le Pont. Zénobie gouverna après lui, sous le titre de reine d'Orient.

ODESPUN DE LA MESCHINIERE, (Louis) prêtre de Chinnon en Touraine, après avoir été employé par le clergé de France, en recueillit les *Mémoires*, dont il donna 2 vol. in-folio en 1646; mais d'autres collections, plus amples & mieux faites, ont éclipsé la sienne. Il fit paroître aussi la même année une collection des *Conciles de France* tenus depuis celui de Trente, in-fol., qui sert de suite à ceux du P. Sirmond,

3 vol. in-fol., & auxquels on joint les *Supplémens de la Lande*, 1666, in-fol. Nous ignorons le tems de sa mort.

ODET DE COLIGNI, voyez COLIGNI.

ODILON, (S.) 5e. abbé de Cluni, fils de Beraud-le-Grand, seigneur de Mercœur, naquit en Auvergne l'an 962. Dès son enfance il fit des progrès dans les lettres & dans la vertu. Le desir de mener une vie plus parfaite, lui inspira la résolution de se retirer à Cluni. S. Mayeul jeta les yeux sur lui pour lui succéder: Odilon fut le seul qui désapprouva ce choix. La réputation que lui firent ses vertus, vint jusqu'à l'empereur S. Henri, qui le pria de l'accompagner dans le voyage qu'il fit à Rome pour s'y faire couronner, & jouit plusieurs fois depuis de ses pieux entretiens. Son humilité étoit si grande, qu'il refusa l'archevêché de Lyon & le *Pallium* dont Jean XIX voulut l'honorer. Ce saint abbé mourut à Souvigni en 1049, à 87 ans, après avoir répandu son ordre en Italie, en Espagne & en Angleterre. Son caractère dominant étoit une bonté extrême qui le fit appeller le *Débonnaire*. Son nom est immortel dans l'Eglise, par l'institution de la *Commémoration générale des Trépassés*. Cette pratique passa des monasteres de Cluni dans d'autres églises, & fut enfin adoptée par l'Eglise universelle. On raconte diversement la révélation qu'on dit y avoir donné lieu. Dans le doute, il est plus prudent d'attribuer cette institution à la piété de l'illustre abbé de Cluni,

qu'à des visions incertaines. On a de lui, dans le recueil intitulé *Bibliotheca Cluniacensis*, 1614, in-folio: I. La *Vie de S. Mayeul*. II. Celle de *Ste. Adélaïde*, impératrice. III. Des *Sermons*, qui marquent une grande connoissance de l'Écriture-Sainte. IV. Des *Lettres*. V. Des *Poésies*. On trouve encore quelques *Lettres* de lui dans le *Spicilege* de D. d'Achery. Autant ce pieux écrivain fut soigneux de cultiver lui-même les bonnes études, autant le fut-il de les favoriser & d'exciter les talens dans son ordre. Pierre Damien a écrit sa *Vie*. — Il ne faut pas le confondre avec ODILON, moine de S. Médard de Soissons, dont on a un *Traité sur les translations des Reliques des Saints*, dans les *Acta Benedictinorum* de Mabillon. Celui-ci vivoit à-peu-près dans le même tems que le premier.

ODOACRE, roi des Hérules, fut élevé en Italie & garde de l'empereur. Sa naissance étoit si obscure, qu'on ne fait quel pays lui donna le jour. Une taille avantageuse, & beaucoup de hardiesse & de courage, lui firent un nom. L'empire Romain touchoit à sa ruine. Les Hérules & autres barbares le prirent pour chef: une partie de l'armée Romaine le reconnut aussi, mécontente de la tyrannie d'Oreste & de son fils Augustule. Oreste, à cette nouvelle, se sauva à Pavie, ville forte; mais Odoacre l'y poursuivit, prit la ville, la pilla, la brûla, & fit mettre à mort son ennemi. Le vainqueur passa de là à Rome, où il se fit proclamer roi d'Italie, & ensuite à Ravenne, où il trouva

Augustule. Ce prince fut exilé dans la Campanie, après avoir été dépouillé des marques de la dignité impériale. Cette étonnante révolution qui mit fin à l'empire Romain, arriva en 476. La terre changeoit alors de face; l'Espagne étoit habitée par les Goths; les Anglois Saxons passoit dans la Bretagne; les François s'établissoient dans les Gaules; les Allemands s'emparoit de la Germanie; les Hérules & les Lombards restoit maîtres de l'Italie. C'est ainsi que les nations barbares, mais sobres & chastes, détruisirent la puissance des Romains devenus un peuple mou & lâche, & dont les crimes avoient depuis longtems préparé la ruine (on peut voir sur ce sujet l'excellent *Traité* de Salvien: *De Providentiâ*, liv. 7, N^o. 224). Odoacre, maître de l'Italie, eut Théodoric à combattre. Il fut battu trois fois, & assiégé dans Ravenne en 490. Il n'obtint la paix, qu'à condition qu'il partageroit l'autorité avec son vainqueur. Théodoric lui avoit promis avec serment de ne lui ôter ni la couronne, ni la vie; mais peu de jours après, l'ayant invité à un festin, il le tua de sa propre main, & fit périr tous ses officiers & tous ses parens, en 493. Odoacre étoit un prince plein de magnanimité & de douceur. Quoiqu'arien, il ne maltraita point les Catholiques. Il fut user modestement de sa fortune, & n'eut rien de barbare que le nom. S'il établit plusieurs impôts onéreux, il y fut forcé par la nécessité de récompenser ceux à qui il devoit le sceptre.

ODON, (S.) né en 879, fut chanoine de S. Martin de Tours, sa patrie, en 899; moine à Baume en Franche-Comté, en 909, & second abbé de Cluni en 927. Sa sainteté & ses lumières répandirent beaucoup d'éclat sur cet ordre. Le saint abbé étoit l'arbitre des princes séculiers & des princes de l'Eglise. Son zèle pour la discipline monastique, le fit appeller dans les monasteres d'Aurillac en Auvergne, de Sarlat en Périgord, de Tullés en Limosin, de S. Pierre-le-Vif à Sens, de S. Julien à Tours, & dans plusieurs autres qu'il soumit à une exacte réforme. Appellé ensuite en Italie, il y donna le spectacle de ses vertus, & y forma plusieurs communautés nombreuses. Ce saint abbé mourut en 942, auprès du tombeau de S. Martin. On a de lui : I. Un *Abrégé des Morales de S. Grégoire sur Job*. II. Des *Hymnes* en l'honneur de S. Martin. III. Trois livres du *Sacerdoce*. IV. La *Vie de S. Gerard*, comte d'Aurillac. V. Divers *Sermons*, &c. La *Bibliothèque de Cluni*, collection publiée par dom Marrier, 1614, Paris, in-fol., renferme les différens ouvrages de S. Odon. On trouve dans le même recueil la *Vie* du pieux abbé, écrite par un de ses disciples appelé *Jean*.

ODON, (S.) né en Angleterre de parens idolâtres, Danois d'origine, montra dès l'enfance du penchant pour le Christianisme; ce qui lui occasionna des persécutions de la part de ceux dont il avoit reçu le jour. Le duc d'Athelm, un des principaux seigneurs d'Angleterre, soulagea ses souffrances

par toutes sortes de bienfaits; il fut baptisé, reçut ensuite les ordres sacrés, & jouit de la confiance de plusieurs rois. Il fut placé sur le siege épiscopal de Wilton, & ensuite sur celui de Cantorbery en 942, après avoir reçu l'habit de l'ordre de S. Benoit; car c'étoit l'usage de ne mettre à la tête de ce grand diocèse, que des hommes qui avoient professé la vie monastique (voyez S. NORBERT). Il n'avoit consenti qu'avec répugnance à la première promotion, & il s'opposa longtemps à la seconde. Il mourut le 4 juillet 961. On a de lui des *Constitutions Ecclesiastiques* dans la Collection des Conciles. Il est regardé pour un des principaux auteurs des loix publiées par Edmond & Edgard rois d'Angleterre.

ODON, fils d'Herluin de Conteville, fut nommé l'an 1049 à l'évêché de Bayeux, par Guillaume le Bâtard, duc de Normandie. Il n'étoit âgé que d'environ 14 ans; mais les bonnes qualités qu'on voyoit éclore en lui, & l'autorité du duc son frere utérin qui l'avoit nommé, firent passer par-dessus les regles prescrites par les canons. L'an 1066, Guillaume ayant résolu de conquérir par les armes le royaume d'Angleterre, dont Harald s'étoit emparé à son préjudice, l'évêque de Bayeux fit équiper à ses frais 100 vaisseaux, & voulut l'accompagner dans cette périlleuse entreprise. Le conquérant le fit son lieutenant pour gouverner ce royaume en son absence. Ebloui de l'éclat de ce poste important, Odon se livra à une prodigalité & à des dépenses

dépenses inouïes; & pour fournir au luxe de sa table & de ses équipages, il accabla les peuples d'impôts excessifs, qui les firent révolter. Au lieu d'adoucir la colere du roi en leur faveur, il lui conseilla de les dépouiller de leurs terres, qui furent partagées entre les Normands, & ent pour sa part jusqu'à 253 fiefs dans différens cantons, outre le château de Douvres & le comté de Kent, dont il avoit déjà été gratifié. Il fut enfin arrêté par ordre du roi indigné de ses concussions, & conduit à Rouen, où il resta enfermé jusqu'à la mort de ce prince. Dès qu'il fut élargi, il se mit à la tête d'un gros parti pour arracher le sceptre à Guillaume le Roux, en faveur de son frere Robert; mais il ne réussit qu'à perdre tous les biens qu'il avoit en Angleterre, & à être renvoyé avec mépris en Normandie. Le duc Robert, pour lequel il avoit tout sacrifié, le prit pour son principal ministre. Il ne pouvoit faire un plus mauvais choix. Ce prélat ambitieux remplit l'état de troubles par ses cabales, & manqua de le bouleverser; mais il n'est pas vrai, comme l'ont avancé quelques historiens, qu'il se soit oublié au point de donner la bénédiction nuptiale à Philippe roi de France & à Bertrade, que ce prince avoit enlevée à son mari, Foulques comte d'Anjou. Enfin déchiré par les remords, & espérant réparer ses fautes par des actions courageuses & utiles, Odon s'enrôla dans la première Croisade; & étant parti l'an 1096 avec le duc Robert pour la Terre-Sainte, il mourut en chemin l'année

Tome VI,

suivante à Palerme en Sicile.

ODON ou ODARD, évêque de Cambrai, né à Orléans, mourut en 1113. On a de lui une *Explication du Canon de la Messe*, Paris, 1640, in-4°, & d'autres Traités, imprimés dans la *Bibliothèque des Peres*. Sa vie fut remplie par le travail & les bonnes œuvres.

ÆBALUS, fils de Cynortas, roi de Sparte, voyez GORGO-PHONE.

ÆCOLAMPADE, (Jean) naquit au village de Reinsberg, dans la Franconie, en 1482. Il apprit assez bien le grec & l'hébreu, & acquit diverses connoissances. L'amour de la retraite & de l'étude l'engagea à se faire religieux de Ste. Brigitte dans le monastere de S. Laurent, près d'Ausbourg; mais il ne persévéra pas long-tems dans sa vocation. Il quitta son cloître & se retira à Bâle. La prétendue réforme commençoit à éclater; Æcolampade en adopta les principes, & préféra le sentiment de Zuingle à celui de Luther sur l'Eucharistie. Il fut fait ministre à Bâle, & publia un *Traité intitulé: De l'exposition naturelle de ces paroles du Seigneur, CECI EST MON CORPS*, c'est-à-dire, selon lui, le *Signe*, la *Figure*, le *Type*, le *Symbole*. Les Luthériens lui répondirent, par un livre intitulé: *Syngramma*, c'est-à-dire *Ecrit commun*, composé à ce qu'on croit par Brentius. Æcolampade en publia un second, intitulé: *Anti-Syngramma*, qui fut suivi de divers Traités contre le *Libre-arbitre*, l'*Invocation des Saints*, &c. A l'exemple de Luther, Æcolampade se maria, quoique prêtre, à une

X x

jeune fille dont la beauté l'avoit touché. Voici comment Erasme le raille sur ce mariage. » *Æcolampade* (dit-il) vient d'épouser une assez belle fille; » apparemment que c'est ainsi qu'il veut mortifier sa chair. » On a beau dire que le Lutheranisme est une chose tragique; pour moi, je suis persuadé que rien n'est plus comique: car le dénouement de la pièce est toujours quelque mariage, & tout finit en se mariant, comme dans les comédies ». Erasme avoit beaucoup aimé *Æcolampade*, avant qu'il eût embrassé la Réforme. Il se plaignit que, depuis que cet ami étoit entré dans un parti, & que depuis avec l'Eglise il eut quitté sa tendre dévotion pour embrasser l'aigre & sèche Réforme, il ne le connoissoit plus; & qu'au lieu de la candeur dont il faisoit profession tant qu'il agissoit par lui-même, il n'y trouvoit plus que dissimulation & artifice. *Æcolampade* eut beaucoup de part à la ruine de la vraie Religion, dans plusieurs Cantons de la Suisse. Il mourut à Bâle en 1531. On lit entr'autres choses sur son épitaphe dans l'ancienne cathédrale: *Auctor Evangelicæ Doctrinæ, in hac Urbe primus & Templi hujus verus Episcopus*. Expressions bien dignes de l'orgueilleux réformateur; mais bien au-dessous de la simplicité évangélique! Le mot *Auctor* du reste exprimoit admirablement la nouveauté de sa doctrine. On a de lui des *Commentaires* sur plusieurs livres de la Bible, in-fol., & d'autres ouvrages, fruits du fanatisme de secte.

ÆCUMENIUS, auteur Grec du 10^e siècle, selon la plus commune opinion. On a de lui des *Commentaires* sur les *Actes des Apôtres*, les *Épîtres* de S. Paul, sur l'*Épître* de S. Jacques, &c..., & d'autres ouvrages, recueillis avec ceux d'*Aretas*, par Frédéric Morel, Paris, 1631, en 2 vol. in-fol., grec-latin. Il ne fait presque qu'abrégé S. Chrysostome, & il le fait avec assez peu de choix. *ÆDIPE*, roi de Thebes, fils de *Laius* & de *Jocaste*. L'oracle avoit prédit à *Laius* que son fils le tueroit, & épouseroit sa mere. Pour éviter de tels crimes, *Laius* donna *Ædipe* aussi-tôt après sa naissance, à un de ses officiers pour le faire mourir; mais cet officier, touché de compassion, l'attacha par les talons à un arbre. Un berger passant par-là, prit l'enfant, & le porta à *Polybe* roi de Corinthe, qui l'éleva comme son fils. L'oracle ayant menacé *Ædipe* des malheurs dont *Laius* avoit déjà été averti, il s'exila de Corinthe, croyant que c'étoit sa patrie. Il rencontra *Laius* dans la Phocide, sans le connoître, eut querelle avec lui & le tua. De là il alla à Thebes, & y expliqua l'énigme du Sphinx. *Jocaste*, la reine, devoit être le prix de celui qui vaincroit ce monstre; & il épousa ainsi sa propre mere. Les dieux, irrités de cet inceste, frapperent les Thebains d'une peste, qui ne cessa que quand le berger qui avoit sauvé *Ædipe*, vint à Thebes, le reconnut, & lui fit découvrir sa naissance. *Ædipe*, après ce terrible examen, se creva les yeux de désespoir, & s'exila

de sa patrie. Ethéocle & Poly-
nyce, si célèbres chez les
Grecs, étoient nés du mariage
incestueux d'Œdipe & de Jo-
caste, aussi-bien qu'Antigone
& Ismene. L'abbé Gedoy dit
qu'Œdipe n'eut pas d'enfans de
Jocaste; mais qu'il avoit eu
ces quatre là d'Euriganée, fille
de Périphas. Les malheurs d'Œ-
dipe ont fourni un sujet de
Tragédie à plusieurs poètes.
Celle de Voltaire est la meil-
leure, quoique défectueuse à
plusieurs égards.

OELHAF, (Nicolas-Jerôme)
théologien de Nuremberg, né
en 1637, étudia dans plusieurs
universités d'Allemagne, &
dans celles de Strasbourg &
d'Utrecht. Il devint dans sa
38^e. année pasteur à Lauffen,
où il mourut en 1675. Il a
écrit sur le *Droit naturel* & sur
la *Prédestination*. Il a fait aussi
une *Réfutation du Traité de
l'état des Ames après la mort*,
&c. Ses ouvrages sont restés
dans son pays.

OELHAF, (Tobie) jurif-
consulte, né aussi à Nurem-
berg, fut vice-chancelier de
l'académie d'Altorf, où il mou-
rut en 1666, âgé de 65 ans.
On a de lui des écrits sur les
Monnoies, sur les *Formes* &
les *Especies des Républiques*,
sur les *Donations*, les *Magis-
trats*, les *Principes du Droit*,
les *Appellations*, où il a semé
beaucoup d'érudition.

OELHAF, (Nicolas) mé-
decin, a écrit en latin sur les
*Plantes des environs de Dant-
zig*, 1643, 1656, in-4°. Il y a eu
d'autres savans du même nom.

ŒNOMAUS, philosophe
& orateur Grec du 2^e. siecle.
Piqué d'avoir été trompé plu-

sieurs fois par l'oracle de Del-
phes, il fit un *Recueil des Men-
songes* de cet oracle fameux.
Eusebe nous a conservé, dans
sa *Préparation Evangélique*, une
partie considérable de ce *Traité*,
où l'on voit que si le démon
s'est mêlé de rendre des ora-
cles, comme l'on ne peut guere
en douter (*voyez BALTUS*), il
n'a pu donner à ses conjectures
& à sa divination, la clarté,
la précision, & sur-tout la
certitude qui distinguent les
oracles prophétiques.

ŒNOTRUS, un des fils de
Lycaon, donna son nom à une
contrée d'Italie où il vint s'é-
tablir. Quelques-uns rappor-
tent le nom d'*Enotrie*, qui fut
donné à cette contrée, à un
ancien roi des Sabins, nommé
aussi *Enotrus*. Ce qu'il y a de
sûr, c'est que du tems de Vir-
gile on étoit persuadé que d'a-
bord l'Italie avoit été habitée
par des *Enotriens*, comme on
le voit par ces vers :

*Enotrii coluere viri; nunc fama
minores
Dixisse Italiam ducis de nomine
gentem.*

ŒONUS, fils de Lycimnius,
frere d'Alcmene, ayant été tué
par les fils d'Hippocoon, Her-
cule vengea sa mort sur le pere
& sur les enfans.

OFFA, roi des Merciens
en Angleterre, succéda à Ethel-
bald son oncle, l'an 757 de
J. C. Il assassina lâchement
Ethelbert, roi des Anglois
Orientaux, qu'il avoit attiré
chez lui, sous prétexte de lui
faire épouser sa fille. Il eut en-
suite des différends avec Char-
lemagne; mais Alcuin, moine
savant & sage politique, les

réconcilia. Offa fit faire un large fossé, pour la défense d'une partie de ses états; & après diverses conquêtes, il retourna à Dieu par une sincère pénitence. Enfin, il remit le trône à Egfrid, son fils. Il mourut peu de tems après, l'an 796. Ce prince, dans un voyage qu'il fit à Rome, augmenta le tribut établi par Ina pour l'entretien du college anglois; mais il fut depuis aboli par Henri VIII, lorsqu'il se sépara de la communion de Rome.

OG, étoit roi de Basan, ou de cette partie de la Terre-Promise qui étoit au-delà du Jourdain, entre ce fleuve & les montagnes de Galaad. Les Israélites voulant entrer dans la Terre-Promise, Og, pour s'y opposer, vint au-devant d'eux avec tous ses sujets jusqu'à Edrai. Moïse le vainquit & le tua, passa au fil de l'épée tous ses enfans & tout son peuple, sans qu'il en restât un seul, conformément aux ordres de Dieu qui vouloit détruire ces nations abominables, dont les crimes justifient la punition, même selon les lumières naturelles (voyez JOSUË & un passage de Grotius dans l'article MONTEZUMA). Les Israélites se mirent en possession de son pays, ruinerent 60 villes, & en exterminerent tous les habitans. Og étoit seul resté de la race de Raphaïm. On peut juger de la taille de ce géant, par la grandeur de son lit, qu'on a conservé long-tems dans la ville de Rabbath, capitale des Ammonites. Il étoit de 9 coudées de long & de 4 de large; c'est-à-dire, de 15

pieds 4 pouces & demi de long; sur 5 pieds 10 pouces de large. Mais comme ce roi géant étoit sans doute couché à son aise, & que les anciens guerriers aimoient à exagérer leur grandeur par celle de leurs lits (voy. Quinte-Curce, l. 9, ch. 3), on peut croire qu'Og n'étoit pas plus grand que Goliath qui avoit environ 9 pieds. Voyez GORUPIUS, SLOANE.

OGER, le Danois, appelé aussi Oiger & Autcaire, rendit de grands services à Charlemagne, & fut aussi aimé qu'estimé par ce prince & par sa cour. Le ciel lui ayant ouvert les yeux sur les prestiges du monde; il se fit Religieux dans l'abbaye de S. Faron de Meaux, où il attira un de ses amis, nommé Benoît. Ils moururent tous deux au 9e. siecle, avec de grands sentimens de piété.

OGIER, (Charles) naquit à Paris en 1595, d'un procureur au parlement. Dégouté de la profession d'avocat qu'il avoit d'abord embrassée, il suivit le comte d'Avaux, ambassadeur en Suede, en Danemarck & en Pologne. De retour en France, il s'appliqua à différens ouvrages; & mourut à Paris en 1654, à 59 ans. On a de lui une relation de ses voyages sous ce titre: *Iter Danicum, Suecicum, Polonicum*, Paris, 1656, in-8°; elle offre bien des choses intéressantes sur les pays qu'il avoit parcourus, sur leurs usages, leurs mœurs & les hommes célèbres qu'il avoit visités.

OGIER, (François) frere du précédent, embrassa l'état ecclésiastique, & suivit le comte d'Avaux, lorsqu'il alla

figner la paix de Munster en 1648. L'abbé Ogier s'étoit signalé dans une querelle de Balzac avec le P. Goulu, où il prit le parti du premier, puis se brouilla avec son protégé. Dégoûté de la dispute, il s'occupait à prêcher; mais il n'y eut que les succès que donne la vogue d'un moment. Cet écrivain mourut à Paris en 1670. On a de lui : I. *Jugement & Censure de la doctrine curieuse de François Garasse, Jésuite*, 1623, in-8°. II. *Actions publiques*, en 2 vol. in-4° : ce sont de mauvais sermons, applaudis dans le tems. III. *Des Poésies*, répandues dans différens recueils.

OGIER, (Jean) voy. GOMBAUD.

OGILBI, (Jean) issu d'une famille noble d'Ecosse, entra chez les Jésuites en 1597, âgé de 17 ans. Il se distingua dans sa patrie par son zèle pour la Religion de ses peres, & fut mis à mort à Glasgow en 1615, pour l'avoir défendue contre le schisme & l'hérésie. Les réponses qu'il fit à ses juges, sont pleines de cette force & de cette dignité chrétienne qui distingua les premiers martyrs. Le P. Mathias Tanner dans sa *Societas Jesu usque ad sanguinem militans*, raconte les circonstances de la mort de cet homme vraiment apostolique, d'une manière pleine d'élégance, d'intérêt & d'énergie. On peut consulter aussi *Relatio incarcerationis & martyrii Joannis Ogilbei*, à Douay & ensuite à Ingolstadt, 1616, in-16.

OGILBI, (Jean) en latin *Ogilvius*, né près d'Edimbourg en 1600, s'appliqua à la géogra-

phie & à la littérature tant sacrée que profane. Ses principaux ouvrages sont : I. *Biblia Regia Anglica*, Cambridge, 1660, grand in-folio. Cette édition magnifique est ornée de très-belles gravures en taille-douce, & accompagnée du livre des Prières & des Offices anglois. Les curieux la recherchent beaucoup pour sa beauté & sa rareté. II. Une *Edition de Virgile*, avec des notes & de belles planches, qui la rendent chère; Londres, 1663, in-fol. III. Un *Atlas*, qui lui mérita le titre de cosmographe du roi d'Angleterre. IV. Plusieurs Versions en anglois d'auteurs anciens. V. Deux Poèmes, la *Matrone d'Ephese* & *l'Esclave Romain*. Il mourut le 4 septembre 1676.

OGNA SANCHA, comtesse de Castille, vivoit vers l'an 990. Etant veuve, elle devint passionnément amoureuse d'un prince Maure. Pour l'épouser, elle forma le dessein d'empoisonner son fils Sanche Garcias, comte de Castille, qui pouvoit s'y opposer. Garcias en fut averti. Il étoit à table, lorsqu'on lui présenta du vin empoisonné par l'ordre de cette princesse. Il dissimula ce qu'il savoit, & par civilité la pria de boire la première. Oгна voyant son crime découvert, & désespérant d'en obtenir le pardon, but de ce qui étoit dans la coupe, & mourut peu de tems après. On dit que delà vient la coutume de Castille, de faire boire les femmes les premières : ce qui s'observe encore aujourd'hui en divers endroits d'Espagne.

OGYGÈS, fils de Neptune

& d'Aliftra, régna dans la Grece, où il fonda plusieurs villes. De son tems un déluge affreux submergea toute l'Attique & toute l'Achaïe. On en place l'époque communément à l'an 248 avant le déluge de Deucalion. Mais tous ces déluges de la mythologie ne sont que le vrai & universel déluge, défiguré par les poètes & les historiens des tems fabuleux, qui ont particularisé cette grande catastrophe du monde, en lui appliquant les circonstances de quelque inondation locale. *Voyez DEUCALION.*

OIHENART, (Arnauld) avocat au parlement de Navarre, au 17^e. siècle, étoit natif de Mauléon. On a de lui: *Notitia utriusque Vasconiae*, Paris, 1638 ou 1656, in-4°; c'est la même édition de ce livre fort savant, & qui n'eut pas autant de succès qu'il méritoit.

OISEAU, *voyez LOYSEAU.*

OISEL, (Jacques) né à Dantzic en 1631, d'une famille originaire de France, devint professeur du droit public & du droit des gens, dans l'université de Groningue. Il lia une étroite amitié avec Puffendorf, rassembla une belle bibliothèque, & entretenit un commerce de littérature & d'amitié avec plusieurs savans. On a de lui quelques ouvrages qui marquent beaucoup d'érudition: I. *Des Corrections & des Notes* sur divers auteurs. II. Un Traité intitulé: *Thesaurus selectorum Numismatum antiquorum, are expressorum*, Amsterdam, 1677, in-4°, curieux, instructif & peu commun. III. *Catalogue de la Biblio-*

theque, imprimé en 1686, année de sa mort.

OISEL, (Antoine l') *voyez LOISEL.*

OKAM, *voyez OCCAM.*

OKIN, *voyez OCHIN.*

OKOLSKI, (Simon) Dominicain Polonois du 17^e. siècle, auteur d'une histoire de sa nation, sous ce titre: *Orbis Polonus*, Cracovie, 1641, 3 vol. in-fol. Cet ouvrage, aujourd'hui rare, est plein de savantes recherches sur l'origine des Sarmates, & sur celle des plus anciennes familles Polonoises, qui enleverent presque toute l'édition. Okolski devint provincial de son ordre en Pologne l'an 1649. Il mourut vers l'an 1654.

OKSKI, (Stanislas) *Orichovius*, gentilhomme Polonois, né dans le diocèse de Prémislaw, étudia à Wittemberg, sous Luther & sous Mélancthon, puis à Venise sous Egnace. De retour en sa patrie, il entra dans le clergé & devint chanoine de Prémislaw. Son éloquence le fit surnommer le *Démofthènes Polonois*. Mais son attachement aux erreurs de Luther, causa de grands maux au clergé. Il fut excommunié par son évêque, & il n'en devint que plus furieux. Enfin il rentra dans l'Eglise Catholique au synode tenu à Varsovie en 1561, & fit imprimer sa *Profession de Foi*. Depuis ce tems-là, il s'éleva avec zèle contre les Protestans, & publia un grand nombre de livres de controverse. On imprima ses *Opuscules*, en 1563, in-8°. On lui doit aussi les *Annales du regne de Sigismond-Auguste*, in-12, en latin, & *Institutio principis*.

Son vrai nom étoit *Orzechowski*, mais on fait que dans la langue polonoise, & en général dans l'esclavone, mere de tant d'autres, plusieurs lettres semblent disparaître dans la prononciation, quoique les indigenes prétendent les faire sentir.

OLAF, *Olavus*, roi de Norwege à la fin du 10e. siecle, seconda le zele de Leif, fils d'Eric le Roux, pour la conversion des Groenlandois, & envoya dans ce pays des ecclésiastiques qui y formerent une chrétienté florissante. Voyez GROENLAND dans notre *Dist. Géog.* 1791.

OLAHUS, (Nicolas) né à Hermanstadt en 1493, d'une famille qui descendoit des princes de la Moldavie, s'appliqua, sans presque aucun secours de maitres, à l'étude des belles-lettres, & y fit de grands progrès. Il fut pourvu successivement de canonicats dans l'église de Cinq-Eglises & dans celle de Strigonie; ses vertus & sa prudence dans les affaires le placerent dans le conseil de Louis II, roi de Hongrie. Après la bataille de Mohatz, où ce prince perdit la vie, il fut fait gouverneur d'Albe-Royale. Charles-Quint ayant nommé Marie, reine douairiere de Hongrie, veuve de Louis, au gouvernement des Pays-Bas, cette princesse choisit Olahus pour son ministre. Après avoir demeuré huit ans à Bruxelles en cette qualité, il fut nommé par Ferdinand, frere de Charles-Quint & roi de Hongrie, évêque de Zagrab & chancelier du royaume de Hongrie, & placé ensuite sur le siege d'Agrie en

1548. Il y déploya tout son zele pour réparer les maux que l'hérésie avoir faits dans ce vaste diocèse, & eut la consolation de voir ses efforts couronnés d'un heureux succès. Pendant le fameux siege de cette ville en 1552, il anima les généraux & les soldats à la défendre courageusement contre l'ennemi du nom chrétien, & on peut dire que ses libéralités & ses discours ne contribuèrent pas peu à faire lever le siege de cette ville. Ferdinand le nomma ensuite à l'archevêché de Strigonie en 1553; il occupa ce siege pendant 15 ans, & s'appliqua sans relâche à faire fleurir dans son diocèse la Religion avec toutes les vertus qu'elle produit. Il tint à cet effet deux conciles nationaux à Tyrnaw, dont les actes ont été imprimés à Vienne en 1560, in-4°. C'est par sa munificence & celle de l'empereur que se forma le college des Jésuites à Tyrnaw, le premier qui fut établi en Hongrie, alors en proie aux nouvelles hérésies & à tout genre de séductions: il fonda encore dans la même ville un séminaire pour les jeunes clercs. En 1562, il fut fait palatin du royaume; & après avoir couronné Maximilien en qualité de roi de Hongrie, il mourut à Tyrnaw l'an 1568. On a de ce savant & pieux prélat: I. Une *Chronique de son tems*. II. Une *Histoire d'Attila*, Presbourg, 1538. III. Une *Description de la Hongrie*, Presbourg, 1735. On trouve sa Vie très-détaillée dans l'*Histoire des Palatins de Hongrie*, par le P. Mutzka Jésuite, Tyrnaw, 1752, in-fol.

OLAUS MAGNUS, voyez MAGNUS.

OLAUS RUDBECK, voy. RUDBECK.

OLBERT ou ALBERT, né à Lerne, près de Thuin, dans le pays de Liege, vers la fin du 10c. siècle, embrassa la vie monastique à Lobbes, fut envoyé dans le monastere de S. Germain-des-Prés à Paris, de là à Troyes & enfin à Chartres, où il se perfectionna dans les sciences divines sous Fulbert, évêque de cette ville. Olbert fut fait ensuite abbé de Gemblours, puis appelé pour être le premier abbé du monastere de S. Jacques, que l'on venoit d'ériger à Liege, où il mourut l'an 1048. On a de lui : I. Un *Recueil de Canons* qu'il fit avec Burchard, évêque de Worms. II. *Vie de S. Véron*, publiée par George Galopin. Il est encore auteur de plusieurs autres ouvrages qui n'ont pas été publiés.

OLDECORN, (Edouard) plus connu en Angleterre sous le nom de *Hall*, né en 1561, dans la province d'Yorck, fit ses études à Rheims & à Rome où il reçut l'ordre de prêtrise. Il fut ensuite admis dans la compagnie de Jesus, & envoyé comme missionnaire en Angleterre en 1588. Il en remplit les fonctions avec beaucoup de zele & de succès pendant 17 ans dans la province de Worcester. La conjuration des poudres donna occasion de s'en saisir. On l'appliqua cinq fois à la question; mais on ne put apprendre ni par son aveu, ni par aucun autre témoignage suffisant qu'il eût eu connoissance de la conjuration. Il pro-

testa toujours qu'il n'avoit pas connu ce complot, avant qu'il fût public, qu'il n'avoit jamais approuvé, ni pris la défense des coupables; mais cela ne l'empêcha pas d'être condamné au supplice des traîtres à Worcester, le 7 avril 1606. Il eut la consolation de réconcilier à l'Eglise un des criminels qui subit la mort avec lui, & qui mourut dans de grands sentimens de foi & de pénitence. Un nommé *Littleton* demanda publiquement pardon à Dieu & au P. Oldecorn, de l'avoir injustement accusé de la conjuration. Nous avons pris ces détails dans les *Mémoires* de M. Challoner, vicaire apostolique à Londres, imprimés en 1741. Voyez JACQUES VI, roi d'Ecosse, & GARNET.

OLDENBURG, (Henri) habile gentilhomme Allemand, natif du duché de Brême, étoit consul à Londres pour la ville de Brême, dans le tems du long parlement de Cromwel. Il étudia dans l'université d'Oxford en 1656, & fut ensuite précepteur du lord Guillaume Cavendish. Lorsque la société royale de Londres fut établie, il en fut secrétaire & associé. Son goût pour les hautes sciences l'unit d'une étroite amitié avec Robert Boyle, dont il traduisit en latin plusieurs ouvrages, & cette amitié fut constante. Enfin, il mourut à Charlton dans la province de Kent, en 1678. C'est lui qui a publié les *Transactions philosophiques* des 4 premières années, en 4 tomes: savoir, depuis le N°. 1er., 1664, jusqu'au N°. CXXXVI., 1667.

OLDENBURGER, (Phi-

ippe-André) enseigna le droit & l'histoire à Geneve avec réputation. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, publiés sous différens noms, entr'autres: I. *Thesaurus rerum publicarum totius Orbis*, en 4 vol. in-8°; livre qui, quoiqu'imparfait, est utile & curieux pour la connoissance des républiques & de leurs intérêts. II. *Limnaeus enucleatus*, in-folio; estimé, & nécessaire pour l'étude du droit public de l'Empire. III. *Notitia Imperii, sive Discursus ad instrumenta Pacis Osnabrugo-Monasteriensis*, in-4°, sous le nom de *Philippus-Andreas Burgoldensis*. IV. Un Traité des moyens de procurer un état tranquille aux républiques, sous ce titre: *Tractatus de Rebuspublicis turbidis in tranquillum statum reducendis*. Tous ces ouvrages furent goûtés de ceux qui aiment l'érudition & les études politiques. L'auteur mourut à Geneve en 1678.

OLDENDORP, (Jean) natif de Hambourg, enseigna le droit à Cologne, puis à Marpurg, où il mourut le 3 juin 1567. Il étoit neveu du célèbre Albert Krants; mais il n'eut pas le même attachement à la Religion Catholique, qu'il quitta pour embrasser les nouvelles erreurs. On a de lui divers écrits de jurisprudence, peu connus.

OLDHAM, (Jean) Anglois, fils d'un ministre non-conformiste, se distingua par quelques Traductions, des Satyres contre les Jésuites, & d'autres poésies, & mourut en 1583, à 30 ans, de la petite-vérole. Dryden son ami lui consacra un poème funebre.

OLEARIUS, (Adam) né en 1603 à Aschersleben, petite ville de la principauté d'Anhalt, d'un tailleur d'habits, professa quelque tems à Leipzig avec beaucoup de succès. Il quitta ce poste pour passer dans le Holstein, où le prince Frédéric le nomma secrétaire de l'ambassade qu'il envoyoit au czar & au roi de Perse.

Cette course dura près de 6 ans, depuis 1633 jusqu'en 1639. Olearius de retour à Gottorp, fut fait en 1650 bibliothécaire, antiquaire & mathématicien du duc. Il remplit ce poste avec applaudissement jusqu'à la mort, arrivée en 1671, à 68 ans. Ce savant joignoit à la connoissance des mathématiques, celle des langues orientales, & surtout du persan. Egalement propre aux choses utiles & aux arts agréables, il possédoit la musique & jouoit avec goût de plusieurs instrumens. On lui doit: I. Une Relation de son Voyage de Moscovie, Tartarie & de Perse, en allemand, Sleswick, 1663, in-fol., aussi exacte que bien détaillée. On en a une Traduction françoise par Wiquefort, dont la meilleure édition est celle de 1727, en 2 vol. in-fol.; une Traduction en anglois par Jean Davies, Londres, 1666, in-folio; & un Abrégé en italien, Viterbe, 1658, in-4°. II. Une Chronique abrégée du Holstein, in-4°. III. La Vallée des Roses de Perse. C'est un recueil d'histoires agréables, de bons mots & de maximes, tirés des livres persans. IV. *Pinacotheca rerum naturalium Gottorpiensis*, Sleswick, in-fol.

OLEARIUS, (Godefroi)

docteur en théologie, & surintendant de Hall, mort en 1687, à 81 ans, est auteur d'un *Corps de Théologie* à l'usage des Luthériens. — Jean OLEARIUS son fils, professeur de rhétorique, puis de théologie à Leipzig, fut l'un des premiers auteurs des Journaux de cette ville, sous le titre d'*Acta Eru-ditorum*. Il étoit né à Hall, en Saxe, en 1639, & il mourut à Leipzig en 1713, à 74 ans, après avoir exercé les emplois les plus distingués de l'université. On a de lui : I. Une *Introduction à la Théologie*. II. Une *Théologie positive, polémique, exégétique & morale*, &c., &c.; tous ouvrages infectés des nouvelles erreurs. — Godefroi OLEARIUS, fils de Jean, naquit à Leipzig en 1672, fut professeur en langue grecque & latine à Leipzig, puis en théologie, obtint un canonicat, eut la direction des étudiants, & la charge d'assesseur dans le consistoire électoral & ducal. Il mourut de phtisie en 1715, âgé de 43 ans. On a de lui : I. *Dissertatio de adoratione Patris per Jesum-Christum*, in-4°, 1709. Il y réfute une des principales erreurs des Sociniens, qui refusoient à J. C. le titre & les fonctions de médiateur entre Dieu & les hommes. II. Une bonne *Edition de Philostrate*, en grec & en latin, in-folio, Leipzig, 1709. III. La *Traduction latine de l'Histoire de la Philosophie de Thomas Stanley*, in-4°, Leipzig, 1712. IV. *Histoire Romaine & d'Allemagne*, Leipzig, 1699, in-8°. Ce n'est qu'un abrégé.

OLEASTER, (Jerôme) habile Dominicain Portugais,

natif du bourg de Azambuja, qui signifie *Olivier*, assista au concile de Trente, en qualité de théologien de Jean III, roi de Portugal. Il refusa à son retour un évêché, fut inquisiteur de la foi, & exerça les principales charges de son ordre dans sa province. On a de lui des *Commentaires sur le Pentateuque*. La bonne édition de ce savant ouvrage, imprimé à Lisbonne, 1556-1558, 5 part. en un vol. in-fol., est recherchée. Il est rare d'en trouver toutes les parties exactement rassemblées, vu qu'elles parurent en différentes années. On a encore d'Oleaster, des *Commentaires sur Isaïe*, Paris, 1622, in-fol. Le latin, le grec & l'hébreu étoient aussi familiers à Oleaster, que sa propre langue. Il mourut en 1563, en odeur de sainteté.

OLEN, poète Grec, plus ancien, dit-on, qu'Orphée, étoit de Xanthe, ville de Lycie. Il composa plusieurs *Hymnes*, que l'on chantoit dans l'isle de Delos aux jours solennels. On dit qu'Olen fut l'un des fondateurs de l'oracle de Delphes, qu'il y exerça le premier la fonction de prêtre d'Apollon, & qu'il rendoit des oracles en vers; mais tous ces faits sont très-incertains.

OLESNIKI, (Sbignée) l'un des plus grands hommes que la Pologne ait produits, issu d'une noble & ancienne famille, fut secrétaire du roi Ladislas Jagellon. Ce fut en cette qualité qu'il suivit ce monarque dans ses expéditions militaires. Il fut assez heureux pour lui sauver la vie, en renversant d'un tronçon de lance un cavalier

qui venoit droit à ce prince. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & obtint l'évêché de Cracovie & le chapeau de cardinal. Ladislas l'employa dans les ambassades & dans les affaires les plus importantes. Ce prince lui laissa en mourant, pour marque de sa bienveillance, l'anneau qu'il avoit reçu autrefois de la reine Hedwige, sa 1^{re}. femme, comme le gage le plus cher & le plus précieux de son amitié. Olesniki fit bientôt éclater sa reconnaissance; dès qu'il fut mort, il fit élire à Pofnanie, en 1434, le jeune Ladislas, son fils aîné, qui fut depuis roi de Hongrie, & qui périt malheureusement à la bataille de Varna en 1444. Le cardinal-évêque de Cracovie fit ensuite élire Casimir, frere du jeune Ladislas, & rompit l'élection où quelques Polonois avoient élu Boleslas, duc de Moscovie. Cet illustre prélat finit tranquillement ses jours à Sandomir, le 1^{er}. avril 1455, à 66 ans. Une régularité exemplaire, & une fermeté inflexible qui n'avoit en vue que les intérêts & la gloire de la Religion, du roi & de sa patrie, formoient son caractère. Il laissa en mourant tous ses biens aux pauvres, dont il avoit été le pere pendant sa vie.

OLGIATI voyez LAMPUGNANI.

OLIER, (Jean-Jacques) instituteur, fondateur & premier supérieur de la communauté des prêtres & du séminaire de S. Sulpice à Paris, étoit second fils de Jacques Olier, maître-des-requêtes. Il naquit à Paris en 1608. Après avoir fait ses études

en Sorbonne, il fit un voyage à Notre-Dame de Lorette. De retour à Paris, il se lia très-étroitement avec Vincent de Paul, instituteur des Lazaristes. Son union avec ce Saint lui inspira l'idée de faire des missions en Auvergne, où étoit située son abbaye de Pébrac. Son zèle y produisit beaucoup de fruits. Quelque tems après, le cardinal de Richelieu lui offrit l'évêché de Châlons-sur-Marne, qu'il refusa. Il projettoit de fonder un séminaire, pour disposer aux fonctions sacerdotales les jeunes gens qui embrassent l'état ecclésiastique, lorsqu'on lui proposa la cure de S. Sulpice. Après s'être démis de son abbaye, il accepta cette cure comme un moyen propre à exécuter ses desseins, & en prit possession en 1642. La paroisse de S. Sulpice servoit alors de retraite à tous ceux qui vivoient dans le désordre. De concert avec les ecclésiastiques qu'il avoit amenés avec lui de Vaugirard, où ils avoient vécu quelque tems en communauté, il travailla à la réforme des mœurs avec autant de zèle que de succès. Sa paroisse devint la plus régulière de Paris. On fait combien les duels étoient alors fréquens: il vint à bout d'en arrêter la fureur. Il engagea plusieurs seigneurs à faire publiquement dans son église, un jour de Pentecôte, une protestation qu'ils signerent, de ne donner ni accepter aucun cartel; ce qu'ils exécuterent très-fidèlement. Cet exemple fut suivi de plusieurs autres seigneurs, avant même que l'autorité du roi eût arrêté la

cours de ce désordre. Au milieu de tant de travaux, il n'abandonna pas le projet de fonder un séminaire. Comme le nombre des prêtres de sa communauté s'étoit très-multiplié, il crut trouver une occasion favorable, & commença à les partager. Il en destina une partie à la direction du séminaire, pour la fondation duquel il obtint des lettres-patentes en 1645. L'autre partie continua à l'aider dans les fonctions du saint ministère. Quoique partagés pour deux objets différens, ces ecclésiastiques n'ont jamais formé qu'un même corps. Ce qu'il y a de remarquable dans cette œuvre, c'est que, depuis son établissement on n'a jamais manqué de sujets, malgré le grand nombre qu'en exige l'étendue de la paroisse, le séminaire de Paris & ceux de la province, & quoiqu'ils n'y soient attirés par aucun intérêt, ni retenus par aucun engagement. En 1646, il fit commencer la construction de l'église de S. Sulpice; mais le vaisseau de cette église n'étant pas assez grand pour le nombre des paroissiens, il fit de concert avec son successeur, jeter de nouveaux fondemens en 1655, pour l'église que l'on voit aujourd'hui. Ce pieux fondateur s'étant démis de sa cure en 1652, se retira dans son séminaire, & travailla à faire de semblables établissemens dans quelques diocèses, & à planter la foi à Mont-Réal en Amérique, par les missionnaires qu'il y envoya. Après s'être signalé par ces différens établissemens, il mourut saintement en 1657, à

49 ans. Olier étoit un homme d'une charité ardente & d'une piété tendre. On a de lui quelques ouvrages de spiritualité, entr'autres des *Lettres*, publiées à Paris, 1674, in-12, remplies d'onction, mais dans lesquelles on desireroit quelquefois une dévotion moins minutieuse & plus éclairée. Le P. Gyri a donné un court Abrégé de sa *Vie* en un petit volume in-12, d'après des Mémoires que lui avoit communiqué Leschassier, un des successeurs d'Olier, dans la place de supérieur du séminaire.

OLIMPO, (Balthasar) poète Italien du 16e. siècle, dont on a *Pegasea in stanza amorosa*, Venise, 1525, in-8°. *La gloria d'Amore*, 1530, in-8°. Le recueil de ses *Œuvres*, avec les deux pièces précédentes, 1538 & 1539, a 8 parties en 2 vol. in-8°. Dans la totalité c'est très-peu de chose.

OLIVA, voyez GABRIELI.

OLIVA, (Alexandre) général de l'ordre de S. Augustin, & célèbre cardinal, né à Saxoferrato de parens pauvres, prêcha avec réputation dans les premières villes d'Italie. Son savoir, sa vertu, & surtout une modestie extrême au milieu des applaudissemens, lui méritèrent l'amitié & l'estime de Pie II, qui l'honora de la pourpre & le nomma à l'évêché de Camerino. Ce pontife l'employa dans plusieurs négociations importantes, & il eut autant à se louer de sa dextérité que de sa prudence. Ce vertueux cardinal mourut à Tivoli en 1463, à 55 ans. On a de lui: I. *De Christi ortu Sermones centum*. II. *De Cœnâ*

cum Apostolis facta. III. *De peccato in Spiritum Sanctum.* Ces ouvrages sont des monumens de son érudition & de sa piété. Son caractère étoit fort doux, & il y avoit autant d'agrément à vivre avec lui, que de plaisir à le lire.

OLIVA, (Jean-Paul) Jésuite, né à Genes en 1600, d'une famille illustre, qui a donné deux doges à cette république, prêcha avec beaucoup de succès & d'éclat dans les principales villes d'Italie, & devant les papes Innocent X, Alexandre VII, Clément IX & Clément X. Il fut élu général de son ordre en 1664, & il mourut à Rome en 1681, à 82 ans. On a de lui: I. Un Recueil de *Lettres*, estimées. II. Des *Sermons*, qui sont un monument de son éloquence. III. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Écriture. Son Commentaire sur le 7e. chap. du 1er. livre d'Esdras, montre jusqu'où on doit porter le respect & la soumission envers ceux que Dieu nous a donnés pour maîtres quels qu'ils puissent être.

OLIVA, (Jean) né en 1689 à Rovigo dans les états de Venise, embrassa l'état ecclésiastique, & fut élevé au sacerdoce en 1711, Son goût & son talent décidés pour la littérature, le firent nommer à la place de professeur d'humanités à Asolo, qu'il occupa pendant 8 ans. Il alla à Rome en 1715, où il fut bien accueilli par Clément XI. Après la mort de ce pape, il eut la place de secrétaire du conclave: place qui lui procura la connoissance du cardinal de Rohan, qui se

l'attacha, & le fit son bibliothécaire en 1722. Le cardinal n'eut qu'à se louer de ce choix. Sa bibliothèque devint le centre de l'érudition & l'asyle des savans étrangers. Trente-six années de recherches continuelles enrichirent prodigieusement le dépôt confié à l'infatigable abbé Oliva. Il le conserva jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 19 mars 1757. On doit à sa plume laborieuse & savante: I. Un *Discours* latin, qu'il prononça dans le college d'Asolo, sur la nécessité de joindre l'étude des médailles anciennes à l'histoire des faits. II. Une *Dissertation* sur la manière dont les études s'introduisirent chez les Romains, & sur les causes qui firent déchoir les lettres parmi eux. III. Une autre *Dissertation* sur un monument de la déesse Isis. Ces trois ouvrages ont été publiés à Paris in-8°, 1758, chez Martin, sous le titre d'*Œuvres diverses de l'abbé Oliva*. IV. Une Edition d'un manuscrit de Silvestri sur un ancien monument de Castor & de Pollux, avec la Vie de l'auteur, in-8°. V. Une *Édition*, in-4°, de plusieurs *Lettres* du Pogge, qui n'avoient point encore paru. VI. Un *Catalogue* manuscrit de la *Bibliothèque du cardinal de Rohan*, en 25 vol. in-fol. VII. *Traduction*, en latin, du *Traité du choix & de la méthode des Etudes*, de l'abbé Fleury.

OLIVARÈS, (Gaspar de Guzman comte d') d'une illustre maison d'Espagne, acquit une grande faveur auprès de Philippe IV. Après avoir été son favori, il devint son 1er. ministre à la place du duc

d'Uzeda, & jouit d'une autorité presque absolue pendant 22 ans. Son ministère ne fut pas heureux. L'Espagne se trouvant affoiblie par les guerres qu'elle soutenoit contre les puissances voisines; les Catalans, excités par des émissaires François, profitèrent de cette circonstance pour se révolter. Les Portugais firent la même chose avec un succès plus durable, & reconnurent pour roi l'an 1640 le duc de Bragançe. Les Espagnols battus sur terre par les François, & sur mer par les Hollandois, & n'éprouvant partout que des malheurs, s'en prirent à la négligence du ministre. Leurs plaintes parvinrent jusqu'au trône. On fut obligé de renvoyer l'an 1643 le ministre, au moment où, délivré de son plus redoutable rival, (le cardinal de Richelieu), il auroit pu rétablir les affaires du gouvernement. Olivares alloit être rappelé, s'il n'eût pas précipité ses espérances, dit Hénault: « Car en voulant se » justifier par un écrit qu'il » publia, il offensa plusieurs » personnes puissantes, dont » le ressentiment fut tel, que » le roi jugea à propos de l'éloigner encore davantage, » en le confinant à Toro, où il mourut bientôt de chagrin ».

OLIVE, (Pierre-Jean) Cordelier de Serignan dans le diocèse de Beziers, étoit un partisan zélé de la pauvreté & de la désappropriation des biens. Les Religieux de son ordre, ennemis du joug qu'il vouloit leur imposer, cherchèrent des erreurs dans son *Traité de la Pauvreté* & dans son *Commentaire sur l'Apocalypse*. Ils crurent en

avoir trouvé plusieurs, qui furent censurées sur leur dénonciation. Olive expliqua sa doctrine dans le chapitre général tenu à Paris en 1292, & ses accusateurs furent confondus. Il mourut à Narbonne l'an 1297, en odeur de sainteté.

OLIVET, (Joseph Thoulhier d') né à Salins en 1682, fut élevé par son pere depuis conseiller au parlement de Besançon. Il entra de bonne heure chez les Jésuites, où il avoit un oncle distingué par son savoir. Après y avoir essayé ses talens en divers genres, comme poëte, comme prédicateur, comme humaniste, il quitta cette compagnie célèbre à l'âge de 33 ans. Quelque tems avant sa sortie des Jésuites, on voulut lui confier l'éducation du prince des Asturies; il aima mieux venir à Paris, vivre dans le sein des lettres. Il se fit en peu d'années une telle réputation, que lorsqu'il étoit occupé à rendre les derniers soins à son pere mourant, l'académie françoise, qui alors n'étoit point encore un club de philosophes, le choisit absent, par la seule considération de son mérite, en 1723. L'étude de la langue françoise devint alors son objet de préférence, mais il n'oublia pas les langues anciennes. Il s'attacha sur-tout à Cicéron, pour lequel il conçut une admiration qui tenoit de l'enthousiasme. La cour d'Angleterre lui proposa de faire une magnifique édition des ouvrages de cet orateur. Ayant montré les lettres qu'on lui écrivoit à ce sujet au cardinal de Fleury, & oubliant les riches promesses de l'étranger, il consacra à l'édu-

ération du dauphin, le travail qu'il eût offert au duc de Cumberland. Cet ouvrage long & pénible parut en 9 vol. in-4°, en 1740, à Paris, avec des Commentaires choisis, purement écrits & pleins d'érudition. L'abbé d'Olivet avoit eu dès sa jeunesse les liaisons littéraires les plus étendues & les plus illustres. Il compta au nombre de ses amis, l'évêque de Soissons, & toute la maison de Sillery, le savant Huet, le P. Hardouin, le P. de Tourne- mine, Despréaux, Rousseau, le président Bouhier, &c. Newton & Pope le traitèrent à Londres comme Clément XI l'avoit traité à Rome, avec une distinction qui supposoit une haute estime. Il avoit l'accès le plus familier chez le cardinal de Fleury; l'évêque de Mirepoix l'écoutoit avec confiance. Il mourut le 8 octobre 1768. L'abbé d'Olivet étoit un excellent critique, un grammairien consommé. Savant sans pédanterie & sans faste, il n'avoit pas moins de goût que de savoir. Ses ouvrages sont : I. *Entretiens de Cicéron sur la Nature des Dieux*, traduits en françois, 1765, 2 vol. in-12. Le président Bouhier eut part à cette version, dont les notes sont savantes. II. La Traduction des *Philippiques* de Démosthènes & des *Catilinaires* de Cicéron, élégante & fidelle, conjointement avec le président Bouhier, 1765, in-12. III. *Histoire de l'Académie Françoise*, pour servir de suite à celle de Pelisson, in-12 : ouvrage estimable pour les recherches. Le style en est simple, & l'on s'apperçoit que l'historien songe

plus à instruire qu'à briller. Homme d'un caractère & d'un goût très-austères, zélé partisan des anciens; il n'a pas été plus prodigue d'ornemens que Pelisson. Tous deux ont pensé qu'une noble simplicité étoit la parure qui convenoit le mieux à ce genre d'ouvrage. « Alors, » dit un critique judicieux, le » grave sénat de la littérature » françoise n'étoit point encore changé en théâtre, les » assemblées académiques n'étoient point encore devenues des spectacles, où l'on applaudit, où l'on siffle, où les femmes donnent le ton; » & l'on ne voyoit point les quarante immortels, obligés de mendier par de misérables pointes, les acclamations d'une troupe d'oisifs qui prétend qu'on l'amuse à sa manière: ils n'avoient point à craindre, en parlant raison, d'être interrompus comme de vils histrions, par les huées d'un auditoire qui ne veut que de l'esprit ». IV. *Tusculanes* de Cicéron, dont trois sont traduites par l'abbé d'Olivet, & les deux autres par le président Bouhier. V. *Remarques sur Racine*, in-12, (voyez l'article de ce poète, & celui de l'abbé des FONTAINES). VI. *Pensées de Cicéron pour servir à l'éducation de la Jeunesse*, in-12. Toutes les traductions de l'abbé d'Olivet jouissent d'une estime générale. VII. *Profodie Françoise*, d'une grande utilité pour les étrangers & les nationaux.

OLIVETAN, (Robert) parent du fameux Calvin, fit imprimer à Neuf-Châtel en 1535, in-folio, une *Traduction fran-*

coise de la Bible, la première qui ait été faite sur l'hébreu & sur le grec. Elle est écrite d'un style dur & barbare, & n'est pas fidelle. Le caractère de l'impression est gothique, & la diction ne l'est pas moins. Sa rareté est son seul mérite. Calvin passe pour avoir eu la plus grande part à cette traduction. Olivetan survécut peu à sa publication; & mourut l'année d'après, 1536. Quelques fanatiques de son parti publièrent qu'il fut empoisonné à Rome, mais c'est un conte qui n'a aucun fondement. On réimprima la Bible d'Olivetan à Geneve, 1540, in-4°, revue par Jean Calvin & N. Malingre. Cette édition est encore plus rare que la première. On l'appelle la Bible de l'Épée, parce que c'étoit l'enseigne de l'imprimeur.

OLIVIER de Malmesbury, savant Bénédictin Anglois au 11e. siècle, s'étant appliqué à la mécanique, voulut imiter Dédale & voyager dans les airs. Il s'élança du haut d'une tour; mais les ailes qu'il avoit attachées à ses bras & à ses pieds, n'ayant pu le porter qu'environ 120 pas loin de cette tour, il se cassa les jambes en tombant, & mourut à Malmesbury l'an 1060. Cette expérience, quoique malheureuse, prouve qu'il n'est point impossible à l'homme de se soutenir quelque tems en l'air. On fait que les efforts du célèbre Dante, de Bacville, de Paul Guidotti, d'un Jésuite de Padoue, d'un Théatin de Paris, &c., eurent aussi du succès; en 1782, le mécanicien Blanchard parvint à s'élever à une certaine hauteur. Il ne faut ce-

pendant pas conclure delà, que nous planerons un jour dans les airs comme les aigles des Alpes; presque tous les hommes volans dont nous venons de parler, furent fracassés de leur chute, & la découverte alla à vau-l'eau. M. Mongez, chanoine-régulier de la congrégation de France, dans un *Mémoire sur l'Imitation du vol des Oiseaux*, lu à l'académie de Lyon en 1773, a très-bien démontré que les efforts de l'homme n'atteindront jamais à cette dangereuse imitation, qui mettroit la plus destructive confusion dans toutes les affaires de ce bas-monde. M. de la Lande dans une *Lettre adressée* (en 1782) *aux Auteurs du Journal des Savans*, a prouvé la même chose: *Pennis non homini datis*. Hor. Voyez DANTE Jean-Baptiste.

OLIVIER, (Séraphin) natif de Lyon, étudia à Bologne en droit civil & canon. Etant allé à Rome, il y fut connu par Pie IV, devint auditeur de Rote, & exerça cet emploi pendant 40 ans. Grégoire XIII & Sixte V l'employèrent en diverses nonciatures. Clément VIII lui donna en 1604 le chapeau de cardinal, à la recommandation du roi Henri IV. Il fut évêque de Rennès, après la mort du cardinal d'Osat. On a de lui: *Decisiones Rotæ Romanæ*, en 2 vol. in-fol., Rome, 1614; & Francfort, avec des additions & des notes, 1615. Olivier mourut en 1609, âgé de 71 ans.

OLIVIER, (François) pré-fident-à-mortier au parlement de Paris, fut envoyé en qualité d'ambassadeur aux dietes de Spire

Spire en 1542 & 1544. François I lui donna en 1545 la place de chancelier de France; mais la duchesse de Valentinois lui fit ôter les sceaux, sous Henri II. Rappelé à la cour par François II en 1559, il s'y trouva lorsque l'empereur Ferdinand I envoya l'évêque de Trente en France, pour y demander la restitution de Metz, Toul & Verdun. La demande étoit juste, & l'ambassadeur de Ferdinand en avoit fait convenir la plupart des membres du conseil; mais le chancelier, qui y présidoit, déconcerta ses mesures, en proposant de trancher la tête à celui qui opineroit pour la restitution. Ce magistrat mourut à Amboise en 1560.

OLIVIER, (Jean) oncle du chancelier de France dont on vient de parler, fut évêque d'Angers en 1532. De simple Religieux étant devenu grand-aumônier au monastere de S. Denys, & ensuite abbé de S. Crespin & de S. Médard de Soissons, il permuta cette dernière abbaye pour l'évêché d'Angers, où il partagea son tems entre les fonctions pastorales & les lettres. On a de lui un Poème latin, intitulé : *Jani Olivarii Pandora*, Paris, 1542, in-12; & Rheims, 1618, in-8°, traduit en françois par Gabriël Michel de Tours, in-12. Ce prélat gouverna son diocèse avec autant de zèle que de lumiere, & fit le bien sans faste & sans ostentation; il mourut le 12 avril en 1540.

— Il ne faut pas le confondre avec un autre Jean OLIVIER ou *Olivarius* de Gand, professeur d'éloquence & de la langue grecque à Douay, mort

Tome VI,

à Cambrai vers l'an 1624, qui nous a laissé plusieurs *Poèmes* estimés, & une bonne édition de *S. Prosper*, enrichie de variantes, plus ample & plus correcte que celles qui avoient paru jusqu'alors, Douay, 1577, & réimprimée plusieurs fois depuis.

OLIVIER, (Claude-Mathieu) avocat au parlement d'Aix, né à Marseille en 1701, contribua beaucoup à l'établissement de l'académie de Marseille, dont il fut un des premiers membres. Inconstant & excessif en tout, après avoir donné 15 jours à étudier le Code & le Digeste, ou à se remplir des beautés des orateurs anciens & modernes, il en abandonnoit 15 autres, souvent un mois entier, à une vie désoccupée & frivole. Il mourut en 1736, à 35 ans, après avoir publié : I. *L'Histoire de Philippe, roi de Macédoine, & pere d'Alexandre le Grand*, 2 vol. in-12. Le style n'est nullement historique. Il est en général sec, décousu, & sur le ton de dissertation. On y rencontre cependant des morceaux pleins de feu & de tours originaux. II. *Mémoires sur les secours donnés aux Romains par les Marseillois, pendant la 2e. Guerre Punique*. III. *Mémoires sur les secours donnés aux Romains par les Marseillois, durant la Guerre contre les Gaulois*.

OLLENIX, voyez MONTREUX.

OLYBRIUS, (*Anicius*) de l'ancienne & illustre famille des Anices, épousa Placidie, sœur de l'empereur Valentinien III, qui l'envoya en Italie à la tête

Y y

d'une armée. Le général Ricimer s'y étoit révolté contre l'empereur Anthemius. Le rebelle, au lieu de combattre Olybrius, le fit proclamer empereur au commencement d'avril 472, après avoir détrôné Anthemius. Olybrius resta paisible possesseur de l'empire d'Occident; mais il n'eut pas le tems d'exécuter rien de mémorable. Il mourut le 23 octobre, après un regne très-court. Ce prince étoit recommandable par son courage, ses mœurs, sa piété & son patriotisme. Il laissa une fille nommée *Julienne*, qui épousa le patrice Aréobinde; celui-ci refusa l'empire d'Orient, que le peuple de Constantinople, mécontent de la conduite de l'empereur Anastase, vouloit lui faire accepter.

OLYMPIAS, sœur d'Alexandre roi des Epirotes, femme de Philippe roi de Macédoine, & mere d'Alexandre le Grand, est aussi connue par son esprit que par son ambition. Son époux l'ayant soupçonnée d'infidélité, la répudia, pour épouser Cléopâtre niece d'Attale. Olympias fut d'autant plus sensible à sa chute, que les cérémonies du mariage de sa rivale furent magnifiques. Attale eut l'imprudence de dire, au milieu d'un repas donné pendant le cours de ces fêtes brillantes: « Qu'il ne lui restoit » plus qu'à prier les dieux d'accorder un légitime successeur » au roi Philippe ». Alexandre fils de Philippe, piqué de cette double insulte pour sa mere & pour lui: *Misérable!* lui dit-il, *me prends-tu pour un bâtard?* & lui jeta en même tems sa coupe à la tête. Après la mort de Phi-

lippe, à laquelle on soupçonna Olympias d'avoir eu part, elle accourut de l'Épire, où elle s'étoit réfugiée auprès du roi son frere, & vint cabaler en Macédoine. Se rappelant avec indignation l'outrage qu'on lui avoit fait, elle rassembla les membres épars de Pausanias, l'un des gardes & meurtrier de son mari, lui mit une couronne d'or sur la tête, & après lui avoir fait rendre les derniers devoirs, elle plaça l'urne qui contenoit sa cendre, à côté de celle du roi de Macédoine. Tous ses soins se bornerent alors à gouverner son fils, qui n'aimoit pas à l'être. Elle le railloit quelquefois sur sa vanité. Alexandre ayant pris le titre de *Fils de Jupiter* dans une lettre qu'il lui écrivoit, elle lui répondit: « Qu'ai-je fait, pour que vous » vouliez me mettre mal avec » Junon? » Le conquérant Macédonien étant mort, sa mere tâcha de recueillir une portion de son empire. Philippe Aridée & sa femme Euridice exciterent des troubles dans la Macédoine: Olympias les fit mourir cruellement l'un & l'autre. Elle ordonna encore le supplice de Nicanor, frere de Cassandre, & de cent des principaux Macédoniens attachés à son parti. Cassandre, outré de tant de cruautés, vint mettre le siege devant Pydne, où cette princesse s'étoit réfugiée. La ville se rendit, & Olympias fut condamnée à mort l'an 316 avant J. C. Les parens de ceux qu'elle avoit fait périr, furent ses bourreaux.

OLYMPIODORE, moine Grec, qui, selon la plus commune opinion, florissoit vers

l'an 990. On a de lui un *Commentaire sur l'Ecclésiaste*, publié en grec & en latin, par le P. Fronton-du-Duc, dans l'Addition à la Bibliothèque des Peres, 1624. Ce Commentaire est court, mais savant & bien écrit. On lui attribue mal-à-propos une Chaîne de Commentaires sur *Job*; elle est de Nicetas Serron. Plusieurs croient qu'Olympiodore étoit diacre de l'église d'Alexandrie ou de Constantinople, & qu'il est auteur des *Commentaires* sur le livre des *Météores* d'Aristote, 1551, in-fol. & sur les livres *Gorgias*, *Alcibiade* & *Phædon* de Platon, & d'une *Vie* de ce philosophe, où il y a bien des choses qui ne se trouvent que dans *Diogene Laërce*. Jacques Windet a traduit cette *Vie* en latin, & l'a enrichie de savantes notes. — Il ne faut pas le confondre avec OLYMPIODORE de Thebes en Egypte, païen, qui a écrit une *Histoire* depuis 407 jusqu'en 425, dédiée à Théodose le Jeune, dont parle Photius dans sa *Bibliothèque*.

OLYMPO, voyez OLIMPO.

OMAR I, second calife des Musulmans, après Mahomet son gendre, défit Ali, que Mahomet avoit désigné pour son successeur, & succéda à Abubeker l'an 634 de J. C. Ce prince fut un des plus rapides conquérans qui aient désolé la terre. Il tourna ses armes contre les Chrétiens en 635, s'empara de Damas, capitale de la Syrie, subjuga ensuite la Phénicie, où ses troupes commirent des violences inouïes pour établir le Mahométisme: car ce n'est que par ce genre de prédication que cette secte s'est accrue.

Dans le même tems, ses lieutenans s'avançoient en Perse, & défaisoient en bataille rangée le roi Isdegerde. Cette victoire fut suivie de la prise de Mœdaïn, la capitale de l'empire des Peres. Amrou, un de ses lieutenans, battit les troupes de l'empereur Heraclius; Memphis & Alexandrie se rendirent; l'Egypte entière & une partie de la Libye furent conquises. C'est dans cette guerre que fut brûlée la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, monument des connoissances & des erreurs des hommes, commencée par Ptolomée Philadelphie, & augmentée par tant de rois. Les barbares & ignorans vainqueurs ne vouloient d'autre science que celle de l'*Alcoran*. Omar marcha ensuite vers Jérusalem; il y entra victorieux en 638, après un siege de deux ans. L'entreprise de renouveler en Egypte l'ancien canal creusé par les rois, rétabli ensuite par Trajan, & de rejoindre ainsi le Nil à la Mer-Rouge, fut tenté par un gouverneur d'Egypte sous le califat d'Omar, mais avec peu de succès. Rien ne résistoit aux armes des Musulmans: ils pousserent leurs conquêtes bien avant dans l'Afrique, & même, suivant quelques-uns, jusqu'aux Indes. C'étoit un torrent débordé qui ravageoit tout, un fléau du ciel comme les hordes d'Attila, envoyé pour châtier les Chrétiens. Omar se bornoit dans sa table & ses vêtemens au seul nécessaire, ne se nourrissant que de pain d'orge, ne buvant que de l'eau, & pratiquant toutes les austérités prescrites par l'*Alcoran*. Il fut assassiné

à Jérusalem par un esclave Persan l'an 644. Ce fut lui qui bâtit le Grand-Caire. Les Persans ont sa mémoire en exécration, parce qu'il a usurpé le califat sur Ali.

OMAR II, 13^e. calife de la race des Ommiades (voyez OMMIACH), succéda à son cousin Soliman, l'an 717 de J. C. Il attaqua Constantinople avec toutes les machines & toutes les ruses de guerre imaginables; mais il fut obligé d'en lever le siège, & sa flotte ayant été submergée par une horrible tempête, il s'en vengea cruellement sur les Chrétiens de son empire. Son fanatisme pour l'*Alcoran* étoit sanguinaire & atroce. Ayant paru rouvrir la route du trône aux descendans d'Ali, il fut empoisonné par sa famille auprès d'Emese, ville de Syrie, l'an 720 de J. C., après un regne de 2 ans 5 mois.

OMEIS, (Magnus-Daniel) né à Nuremberg en 1646, obtint par son savoir la place de professeur en éloquence, en morale & en poésie à Altorf, où il mourut en 1708. On a de lui: I. *Ethica Pythagorica*. II. *Ethica Platonica, cui accessit Speculum virtutum quotidie consulendum*. III. *Theatrum virtutum & vitiorum ab Aristotele omissorum*. IV. *Juveni Historia Evangelica cum notis*.

OMER, (S.) Audomarus, né dans le val de Goldenthal, près de Constance, sur le haut Rhin, d'une famille noble & riche, se retira dans sa jeunesse au monastere de Luxeuil, & fut élu évêque de Térouane à la demande du roi Dagobert, en 636. Il travailla avec zèle à faire fleurir la Religion dans son diocèse,

& bâtit le monastere de Sithiu, auquel S. Bertin, qui en fut le second abbé, a donné son nom. Sa mort fut sainte comme sa vie; elle arriva le 9 septembre l'an 670, date sur laquelle néanmoins on n'est pas d'accord.

OMMIACH, prince Arabe, souche de la dynastie des Ommiades, qui a long-tems régné sur les Turcs. On ne convient pas également du nombre des sultans qu'elle a donnés, ni de l'époque précise où elle s'est éteinte: mais sa plus longue durée ne peut être portée que depuis 652 jusqu'en 749.

OMPHALE, reine de Lydie. Hercule conçut pour elle une passion si violente, que pour lui plaire, il changea sa massue en quenouille, sa peau de lion en ajustement de femme, & s'amusa à filer auprès d'elle. C'est ainsi qu'un amour insensé dégrade les hommes, & met les héros au-dessous des lixes.

OMPHALIUS, (Jacques) natif d'Andernach, dans l'électorat de Cologne, fut un habile jurisconsulte, conseiller du duc de Cleves, & enseigna le droit à Cologne. Il mourut en 1570. On a de lui plusieurs ouvrages en latin, qui contiennent un grand fonds de littérature; entr'autres: I. *De officio & potestate Principis*, Bâle, 1550. II. *De elocutionis imitatione & apparatu Liber*, Paris, 1562. III. *De usurpatione Legum*. IV. *De Civili Politia*.

ONAN, fils de Juda, & petit-fils de Jacob. Juda ayant donné Thamar pour femme à Her, son fils aîné, celui-ci mourut sans avoir d'enfans; alors Juda fit épouser Thamar à Onan, son second fils, afin

qu'il fit revivre le nom de son frere. Mais Onan empêcha par une action détestable que Thamar ne devint mere, & le Seigneur le frappa de mort. De là vient le nom d'*Onanisme*, donné à la masturbation. M. Tissot a fait voir dans un excellent Traité sur l'*Onanisme* (Lausanne, 1765), les maux physiques sans nombre que ce vice a produits. Avant lui un savant Anglois avoit montré la même chose, dans un ouvrage dont le médecin Suisse a profité.

ONESIME, Phrygien, esclave de Philemon, ami de S. Paul, fit un vol considérable à son maître, se sauva & rencontra S. Paul à Rome. Cet Apôtre le convertit, & lui donna une Lettre pour Philemon. Rien de plus touchant & de mieux dit que cette Lettre, qui est placée dans le canon des Livres-Saints; Erasme la regardoit comme un chef-d'œuvre dans le genre épistolaire. Philemon, ravi de voir son esclave chrétien, le combla de biens en le mettant en liberté, & le renvoya auprès de S. Paul à Rome, auquel il fut très-attaché. L'Apôtre le fit encore porteur avec S. Tychique de la Lettre qu'il écrivit aux Colossiens, où il l'appelle son très-cher & fidele frere (*cum Onesimo charissimo & fideli fratre*), l'employa dans le ministère de l'Evangile, & l'ordonna au rapport de S. Jérôme (*Ep. 62, c. 2*), évêque de Berée en Macédoine, où il couronna sa vie par le martyre. — Il paroît qu'il ne faut pas le confondre avec S. ONESIME, troisième évêque d'Éphèse, dont on trouve l'éloge

dans la Lettre que S. Ignace écrivit aux Ephésiens. Cependant, en supposant qu'Onesime ait survécu 40 ans à S. Paul, rien n'empêche, quant à la Chronologie, d'adopter ce sentiment, qui est celui de Baronius & d'autres savans. Il est vrai que les Grecs placent son martyre sous Domitien, l'an 95; mais rien ne paroît constater suffisamment l'exactitude de cette date.

ONESIPHORE, disciple de S. Paul, souffrit le martyre avec S. Porphyre, & fut traîné à la queue d'un cheval. C'est au moins ce que nous apprennent les hagiographes Grecs d'après d'anciennes traditions. Il est plus certain qu'il fut cher à S. Paul, & qu'il lui rendit de grands services, ainsi que toute sa famille, comme l'on voit dans sa deuxième Epître à Timothée: *Det misericordiam Dominus Onesiphori domui qui me refrigeravit, & catenam meam non erubuit; sed cum Romam venisset, sollicitè me quæsivit & invenit.*

ONGOSCHIO, voyez FREDERL.

ONIAS I, successeur de Jeddoa ou Joaddus, obtint le souverain pontificat l'an 324 avant J. C. Pendant son gouvernement, Ptolomée, surnommé Soter, fils de Lagus, prit Jérusalem par trahison, un jour de sabbat, que les Juifs l'avoient reçu dans la ville comme ami.

ONIAS II, grand-prêtre l'an 242 avant J. C., étoit un homme de peu d'esprit & d'une avarice sordide. Il refusa de payer le tribut de 20 talens d'argent, que ses prédécesseurs

avoient toujours payé aux rois d'Égypte, comme un hommage qu'ils faisoient à cette couronne. Ptolomée Evergete, qui régnoit alors, envoya à Jérusalem un de ses courtisans, pour demander les arrérages qui montoient fort haut : menaçant cette ville, en cas de refus, d'abandonner la Judée à ses soldats, & d'y envoyer d'autres habitans à la place des Juifs. Ces menaces mirent l'alarme dans Jérusalem. Onias fut le seul qui ne s'en effraya point ; & les Juifs alloient éprouver les derniers malheurs, si Joseph, neveu du grand-prêtre, n'eût détourné l'orage par sa prudence. Il se fit députer à la cour d'Égypte : il fut si bien gagner l'esprit du roi & de la reine, qu'il se fit donner la ferme des tributs du roi dans les provinces de Céléfyrie & de Palestine. Cet emploi le mit en état d'acquitter les sommes dues par son oncle, & fut le salut de sa nation. Onias eut pour successeur Simon II, son fils.

ONIAS III, fils de Simon, & petit-fils d'Onias II, fut établi dans la grande sacrificature après la mort de son père, vers l'an 200 avant J. C. C'étoit un homme juste, dont on voit le plus bel éloge dans le livre de l'*Ecclésiastique*, chap. 50. Sa piété & sa fermeté faisoient observer les loix de Dieu dans Jérusalem, & inspiroient aux rois mêmes & aux princes idolâtres, un grand respect pour le temple du Seigneur. C'est sous lui qu'arriva l'histoire d'Héliodore. Un Juif nommé Simon, outré de la résistance qu'Onias apportoit à ses

injustes entreprises, fit dire à Seleucus, roi de Syrie, qu'il y avoit dans les trésors du temple des sommes immenses, qu'il pouvoit facilement faire passer dans le sien. Le roi, sur cet avis, envoya à Jérusalem Héliodore (voyez ce mot). Le perfide Simon, toujours plus animé contre Onias, ne cessoit de le faire passer pour l'auteur de tous les troubles qu'il excitoit lui-même. Onias, craignant les suites de ces accusations, se détermina à aller à Antioche pour se justifier auprès du roi Seleucus : ce prince mourut sur ces entrefaites. Antiochus Epiphanes, son frere, lui ayant succédé, Jason frere d'Onias, qui desiroit avec ardeur d'être élevé à la souveraine sacrificature, l'acheta du roi à prix d'argent, & en dépouilla son frere, qui se retira dans l'asyle du bois de Daphné. Ce saint homme n'y fut pas en sûreté ; car Menelaüs, qui avoit usurpé sur Jason la souveraine sacrificature, & pillé les vases d'or du temple, fatigué des reproches que lui en faisoit Onias, le fit assassiner par Andronic, gouverneur du pays. Ce meurtre révolta tout le monde. Le roi lui-même, sensible à la mort d'un si grand homme, ne put retenir ses larmes, & la vengeance sur l'auteur, qu'il fit tuer au même lieu où il avoit commis cette impiété. Onias laissa un fils qui, se voyant exclu de la dignité de son père par l'ambition de Jason & de Menelaüs, ses oncles, & par l'injustice des rois de Syrie, se réfugia en Égypte auprès du roi Ptolomée Philometor. Ce prince

lui accorda la permission de faire bâtir un temple au vrai Dieu dans la préfecture d'Héliopolis. Il appella ce temple *Onion*, & le construisit sur le modele de celui de Jérusalem. Il y établit des prêtres & des lévites, qui faisoient le même service & pratiquoient les mêmes cérémonies que dans le vrai temple. Le roi lui assigna de grandes terres & de forts revenus, pour l'entretien des prêtres & pour les besoins du temple. Après la ruine de Jérusalem, Vespasien, craignant que les Juifs ne se retirassent en Egypte, & ne continuassent à faire les exercices de leur religion dans le temple d'Héliopolis, le fit dépouiller de tous ses ornemens, & en fit fermer les portes.

ONIAS, Juif d'une vertu éminente, obtint de Dieu vers l'an 70 avant J. C., par ses prieres, la fin d'une cruelle famine, qui affligeoit ses compatriotes; mais il n'obligea que des ingrats. Voyant la guerre allumée pour le pontificat entre Hyrcan & Aristobule, il se retira dans une caverne, pour ne point prendre part à ces horreurs, l'un & l'autre parti étant composé de Juifs. Il fut cependant accusé d'être de celui d'Hyrcan. Comme on voulut le forcer à maudire Aristobule & les sacrificateurs attachés au temple, le saint homme fit cette priere: "Grand Dieu, puisque ceux-ci sont votre peuple & ceux-là vos sacrificateurs, je vous conjure de n'exaucer ni les uns ni les autres" ! Le peuple furieux l'accabla aussitôt de pierres; & ce crime fut puni

peu après par le même fléau dont Dieu, à sa considération, les avoit délivrés (Flave Joseph, *Hist. des Juifs*, liv. 14, c. 3).

ONKELOS, surnommé le *Profélyte*, fameux Rabbín du 1er. siècle, est auteur de la première *Paraphrase Chaldaïque sur le Pentateuque*. On lit dans le *Talmud*, qu'il fit les funérailles de Gamaliel, maître de S. Paul, & que pour les rendre plus magnifiques, il y brûla des meubles pour la valeur de plus de 20,000 livres. C'étoit la coutume des Hébreux de brûler le lit & les autres meubles des rois après leur mort. On observoit la même cérémonie aux funérailles des présidens de la Synagogue, tel qu'étoit Gamaliel.

ONOMACRITE, poète Grec, que l'on croit auteur du Poème des Argonautes, attribué à Orphée, vivoit vers l'an 516 avant J. C. Il fut chassé d'Athenes par Hipparque, un des fils de Pisistrate.

ONOSANDER, philosophe Platonicien, dont il nous reste un *Traité Du devoir & des vertus d'un Général d'Armée*, que Rigault a publié en 1600, in-4°, en grec, avec une bonne traduction latine. Blaise de Vigenere l'a traduit en françois, in-4°, & sa version est rare: elle parut à Paris en 1605. M. la baron de Zurlauben en a donné une plus récente, mais pas meilleure, dans sa *Bibliothèque Militaire*, 1760, 3 vol. in-12. Il y en a une édition grecque & françoise à Nuremberg, 1762, in-fol., qui est estimée.

ONSEMBRAY, voyez PAJOT.

OPHIONÉE, *Ophioneus*; chef des démons qui se révolterent contre Jupiter, au rapport de Phérécide, Scyrien (de Scyros). C'est un des endroits qui marquent que les anciens Païens ont eu de certaines connoissances obscures de quelques vérités de l'Écriture-Sainte. Homere en décrivant dans son *Iliade* le châtiment d'Até, que Jupiter chassa du ciel, représente quelque chose de semblable à la chute de Lucifer, que Dieu précipita dans les enfers. Platon avoit appris des Egyptiens, que Jupiter avoit chassé du ciel les démons impurs, & que ces démons tâchoient d'attirer les hommes dans l'abyme où ils étoient. Il faut faire le même jugement de Phérécide, lorsqu'il dit qu'Ophionée conduisoit une troupe de démons qui s'étoient soulevés contre Jupiter; par où il fait connoître qu'il avoit appris quelque chose de la révolte de Lucifer, désigné par le nom d'Ophionée, qui signifie *Serpentin*; car le démon, comme nous l'apprend la Genèse, a premièrement paru sous la figure d'un serpent: soit qu'il en ait pris l'apparence corporelle, soit qu'il n'ait employé que l'organe du reptile de ce nom, comme la suite du récit nous le fait croire. » Peut-on s'étonner, dit un » critique, du pouvoir que le » démon a eu sur l'organe de » ce reptile, vu ce que nous » pouvons nous-mêmes, avec » un peu de tems & de patience, sur différens oiseaux. Rawlegh, dans son *Histoire du monde*, observe que « les auteurs profanes nous offrent

» même une tradition, quoi- » que défigurée de la chute » des anges rebelles, dans la » fable des Titans, qui ayant » entrepris d'escalader le ciel » pour détrôner Jupiter & » régner à sa place, furent » précipités dans les enfers, » où ils sont tourmentés par » un feu qui ne s'éteint ja- » mais » (*voyez ASMODÉE*). Il est d'ailleurs certain que le Paganisme a bâti plusieurs de ses fables sur le récit des auteurs sacrés; il y a plusieurs rapports si manifestes, qu'il n'est pas possible de les méconnoître. L'auteur du *tre. livre des Machabées* dit expressément que les nations ont pris les traits de leurs idoles dans les Livres-Saints: *Ex quibus scrutabantur gentes similitudinem simulacrorum suorum*. Tertullien & presque tous les Peres, M. Huet & un grand nombre de savans, ont montré dans le plus ample détail la vérité de cette assertion. M. Bergier, dans l'Encyclop. Méthodique, article *Auteurs profanes* paroît pencher vers l'opinion contraire pour des raisons bien peu dignes de son érudition & de sa logique. *Voyez MERCURE, MINERVE, FICIN, LAVAUR, LOCMAN, NUMENIUS, PLATON, OVIDE.* OPHNI & PHINÉES, enfans du grand-prêtre Héli, furent aussi impies & aussi méchans que leur pere étoit sage & vertueux. Ils faisoient violence aux femmes & aux filles qui venoient au temple, s'approprioient les offrandes, & exigeoient des contributions pour rendre la justice ou plutôt l'injustice. L'Écriture les appelle

Fils de Belial. Mais Dieu arrêta & vengea tous ces crimes par les armes des Philistins dans la sanglante bataille d'Aphec, où Ophni & Phinéas, quoiqu'ils eussent apporté l'arche, espérant par sa présence assurer la victoire aux Juifs, furent tués en combattant pour la défense de l'arche même, laquelle tomba au pouvoir de leurs ennemis.

OPILIUS, (*Aurelius*) habile grammairien, auteur d'un ouvrage intitulé : *Libri Musarum*, florissoit l'an 94 avant J. C. Ce recueil n'est pas venu jusqu'à nous.

OPITIUS, en allemand OPITZ, (Martin) né à Boleflaw, en Silésie, s'est fait un nom célèbre par ses Poésies latines, & encore plus par ses Poésies allemandes. On a de lui en latin des *Sylves*, des *Epigrammes*, un *Poème du Vésuve*, les *Distiques de Caton*, &c. Ses vers allemands sont également naturels & brillans. Ils ont été recueillis à Amsterdam en 1698. Les latins l'avoient été en 1640 & 1681, in-8°. L'auteur mourut de la peste à Dantzic le 13 août 1639, regardé comme le Malherbe des Allemands.

OPITIUS, (Henri) théologien Luthérien, né à Altenburg en Misnie l'an 1642, fut professeur en langues orientales & en théologie à Kiel, où il mourut en 1712. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur les antiquités hébraïques; il ternit sa réputation, en voulant établir le rapport de la langue grecque avec les langues orientales, selon la méthode que Wasmuth avoit sui-

vie, pour montrer la liaison que tous les dialectes de l'Orient ont entr'eux. Cette envie bizarre d'assujettir la langue grecque aux mêmes règles que l'hébreu, l'engagea à donner quelques livres ridicules. On ne recherche de lui que sa *Biblia Hebraïca*, Kiel, 1719, in-4°, 2 vol.

OPMÉER, (Pierre) né à Amsterdam en 1526, se distingua par son érudition & par son zèle pour la défense de la Religion Catholique. On a de lui en latin : I. Un *Traité de l'Office de la Messe*. II. *L'Histoire des Martyrs de Gorcum & de Hollande*, Leyde, 2 vol. in-8°; traduite ensuite en flamand, 1708. C'est l'histoire des Catholiques les plus zélés, dont les Hollandois ont versé le sang. III. Une *Chronique depuis le commencement du Monde jusqu'en 1569*, avec des supplémens par Laurent Beyerlinck jusqu'en 1611; Anvers, 1611, 2 vol. in-fol. avec figures. Cet ouvrage est un des meilleurs qu'on ait en ce genre, le style en est net & fort intelligible. Opméer a le plus souvent puisé dans les sources : tous ses ouvrages sont écrits en latin. Cet écrivain mourut à Delft en 1595, âgé de 69 ans.

OPORIN, (Jean) imprimeur de Bâle, né en 1507, enrichit la république des lettres, de plusieurs ouvrages des anciens, imprimés avec une exactitude scrupuleuse, & ornés de Tables très-amples. Il mourut en 1568, à 61 ans. On a de lui : I. De savantes *Scholies* sur différens ouvrages de Cicéron. II. Des *Notes* pleines d'érudition sur quel-

ques endroits de Démosthenes.
III. L'Edition de 38 Poëtes Bu-
coliques.

OPPEDE, (Jean Meynier, baron d') premier président au parlement d'Aix, est célèbre dans l'histoire par son zele véhément contre les sectaires. Le parlement de Provence ordonna, en 1540, par un arrêt solennel, que toutes les maisons de Mérindol, occupées par les hérétiques nommés Vaudois, seroient entièrement démolies, ainsi que les châteaux & les forts qui leur appartenoient. Dix-neuf des principaux habitans de ce bourg furent condamnés à périr par le feu. Les Vaudois effrayés députèrent vers le cardinal Sadolel, évêque de Carpentras, prélat aussi savant que vertueux, qui les reçut avec bonté & intercèda pour eux. François I, touché par leurs représentations, leur pardonna, à condition qu'ils abjureroient leurs erreurs; mais ils n'en voulurent rien faire. Encouragés au contraire par la surtéance de l'arrêt, ils couroient le pays en armes, profanant les églises, brûlant les images, détruisant les autels. Oppede en donna avis à la cour, & assura que ces rebelles assemblés au nombre de 16 mille, avoient dessein de surprendre Marseille; en conséquence il prioit qu'on permit l'exécution de l'arrêt. Le roi ne balança pas, donna des troupes au président, & leur ordonna de lui obéir en tout. D'Oppede, le baron de la Garde & l'avocat-général Guérin, fondirent sur Cabrieres & Mérindol, tuèrent tout ce qu'ils rencon-

trèrent, & brûlerent conformément à l'arrêt rendu par le parlement, tout ce qui seroit de retraite à ces sectaires; le peu qui s'échappa, se sauva en Piémont. Le roi, par des lettres patentes du mois d'août 1545, approuva tout ce qui s'étoit fait; mais on prétend que ce prince se repentit depuis de sa facilité, & qu'il ordonna en mourant à son fils de rappeler la même affaire à un sérieux examen. Il est certain qu'en 1551 le roi Henri II commit le parlement de Paris pour en juger. Jamais cause ne fut plus solennellement plaidée; elle tint 50 audiences consécutives. Le président d'Oppede parla avec tant de force, qu'il fut renvoyé absous. Il toucha surtout beaucoup par son plaidoyer, qui commençoit par ces mots: *Judica me, Deus, & discernere causam meam de gente non sancta.* Il tâcha de prouver qu'il n'avoit fait qu'exécuter les ordres de François I contre les sectaires; & que le roi avoit ordonné, qu'au cas qu'ils refusassent d'abjurer l'hérésie, on les exterminât, comme Dieu avoit ordonné à Saül d'exterminer les Amalécites; il s'étendit sur les maux que l'hérésie cause à l'Etat en même tems qu'elle détruit la Religion, & peignit par des couleurs vives & fortes celle des Vaudois, une des plus odieuses qui ait paru dans le monde. C'étoit un homme d'une probité & d'une intégrité incorruptibles; il exerça sa charge avec beaucoup d'honneur jusqu'à sa mort, arrivée en 1558. Les écrivains protestans, & après eux le président de Thou & Dupleix,

difent que la Justice divine le punit de fa cruauté, en le faifant mourir dans des douleurs horribles. Maimbourg dit, que » la vraie caufe de fes douleurs fut la trahifon d'un » opérateur protestant, qui le » fonda avec une fonde empoifonnée pour venger fa » feéte ». On a de lui une *Traduction françoife de VI Triomphes* de Pétrarque.

OPPENORT, (Gilles-Marie) architecte, mort à Paris en 1730, eft regardé par les connoiffeurs comme un génie du premier ordre dans l'art qu'il a profeflé. Le duc d'Orléans, régent du royaume, lui donna la place de directeur-général de fes bâtimens & jardins. Oppenort a laiffé des Delfins, dont M. Huquier, artiste connoiffeur, a gravé avec beaucoup de propreté & d'intelligence, une fuite confidérable.

OPPIEN, poète grec, natif d'Anazarbe, ville de Cilicie, floriffoit dans le 2e. fiecle fous le regne de l'empereur Caracalla. Ce poète a composé plusieurs ouvrages, où l'on remarque beaucoup d'érudition, embellie par les charmes & la délicatelle de fa verfification. Nous avons de lui cinq livres *de la Pêche* & quatre *de la Chaffe*. Caracalla lui fit donner un écu d'or pour chaque vers du *Cyngeticon* ou *Traité de la Chaffe*. C'eft delà que les vers d'Oppien, dit-on, furent appellés *Vers dorés*. Ce poète fut moisfonné par la peste dans fa patrie, au commencement du 3e. fiecle, à l'âge de 30 ans. La meilleure édition de fes Poèmes, imprimés dès 1478, in-4°, eft celle de Leyde 1597, in-8°,

en grec & en latin, avec des notes de Rittershuys, pleines d'érudition. On a une Traduction en mauvais vers françois, par Florent Chrétien, du Poème *de la Chaffe*, 1575, in-4°; & en profe par Fermat, Paris, 1690, in-12.

OPPIUS, (Caius) eft auteur, felon quelques-uns, des Commentaires fur les guerres d'Alexandrie, d'Afrique & d'Espagne, attribués à Hirtius: cependant prefque tous les exemplaires portent le nom de Hirtius, & ce qui eft certainement une bévue de *Hirtius Panfa*; & l'ouvrage eft toujours cité fous ce nom (voyez HIRTIUS).

OPPORTUNE, (Sainte) abbeffe de Montreuil, dans le diocèfe de Séz, étoit d'une famille illuftre, & fœur de Godegrand, évêque de ce fiege. Elle mourut le 22 avril 770, après avoir paffé fa vie dans les exercices de la pénitence, & fut enterrée près de fon frere. Sa *Vie*, écrite par Adelme, fe trouve dans les *Acta Sanct.* avril, tom. 3. Nicolas Goffet en a donné une autre en françois, 1655.

OPS, voyez CYBELE.

OPSOPÆUS, (Vincent) Allemand, écrivain du 16e. fiecle, dont nous avons en latin un Poème bachique, intitulé: *De arte bibendi*, Francfort, 1578, in-8°, qui plut à ceux de fa nation.

OPSOPÆUS, (Jean) né à Bretten dans le Palatinat, en 1556, fut correcteur de l'imprimerie de Wechel, qu'il fuivit à Paris, & auquel il fut fort utile par fes connoiffances. Son attachement aux nouveaux héretiques le fit mettre 2 fois en

prison. Il se consacra à la médecine, & il y fit de si grands progrès, qu'étant de retour en Allemagne, on lui donna une chaire de professeur en cette science à Heidelberg. Il y mourut en 1596, à 40 ans. On a de lui divers Traités d'Hippocrate, avec des traductions latines, corrigées, & des remarques tirées de divers manuscrits, Francfort, 1587. On lui doit encore le recueil des *Oracles des Sibylles*, Paris, 1607, in-8°. — Son frere Jean OPSOPÆUS, né en 1576 & mort en 1619, s'attacha à l'anatomie & à la chirurgie, & se fit une grande réputation par une pratique éclairée & heureuse.

OPSTRAET, (Jean) né à Beringhen, dans le pays de Liege, en 1651, professa d'abord la théologie dans le college d'Adrien VI, à Louvain, ensuite au séminaire de Malines. Humbert de Precipiano, archevêque de cette ville, instruit de son attachement à Jansenius & à Quésnel, le renvoya en 1690 comme un homme dangereux. De retour à Louvain, il entra dans les querelles excitées par les nouvelles erreurs, & fut banni par lettre de cachet, en 1704, de tous les états de Philippe V. Revenu à Louvain 2 ans après, lorsque cette ville passa sous la domination de l'empereur, il fut fait principal du college du Faucon. Il mourut dans cet emploi en 1720, après avoir reçu les sacrements, moyennant une déclaration générale de soumission à l'Eglise; cependant plusieurs colleges & corps de l'université refuserent d'assister à son enterrement. Ce savant avoit de l'esprit, de la

lecture, & écrivoit assez bien en latin lorsqu'il le vouloit, même en vers, comme on le voit dans quelques satyres contre les Jésuites; mais souvent il s'accommodoit exprès au style, plus précis & moins pur, des scholastiques. Ses lumieres l'avoient rendu l'oracle des jansénistes de Hollande. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, recherchés avec avidité par les partisans de Quésnel. Les principaux sont: I. *Theses theologicae*, 1706, où l'on trouve ce sarcasme digne de Luther: *Missa non refrigerant animas in purgatorio, sed in refectorio*. II. *Dissertation théologique sur la maniere d'administrer le Sacrement de Pénitence*, contre Steyaert, in-12. III. *La vraie Doctrine touchant le Baptême laborieux*, 3 vol. in-12, contre le même. IV. *Instruitions théologiques pour les jeunes théologiens*. V. *Le bon Pasteur*, où l'on traite des devoirs des pasteurs. Ce livre a été traduit en françois, par Hermant, curé de Maltot, près Caen, en 2 vol. in-12. En 1764, l'évêque de Passau en fit faire une édition pour son clergé, mais avec différens changemens, corrections & additions: cette édition fut réimprimée à Bamberg, Wurtzbourg & Vicence. VI. *Le Théologien Chrétien*, mis en françois par St.-André de Beauchêne, & imprimé à Paris en 1723, sous ce titre: *Le Directeur d'un jeune Théologien*, in-12. VII. *Instruitions théologiques sur les Actions humaines (de Actibus humanis)* en 3 vol. in-12. VIII. *Théologie dogmatique, morale, pratique & schola-*

lastique, en 3 vol. in-12. IX. *Traité des Lieux théologiques*, en 3 vol. in-12. C'est un des plus estimés. X. *Dissertation théologique sur la Conversion du Pécheur*. Ce livre a été traduit en françois, mais avec beaucoup de liberté, par l'abbé de Natte; & imprimé plusieurs fois sous ce titre: *Idée de la Conversion du Pécheur*. La dernière édition françoise est de 1732, en 2 vol. in-12, avec un *Traité de la Conscience chrétienne*, plus propre à ruiner cette vertu qu'à l'établir.

OPTAT, (S.) évêque de Mileve, ville de Numidie en Afrique, sous l'empire de Valentinien & de Valens, a un nom célèbre dans l'Eglise, quoiqu'il n'y soit guere connu que par ses ouvrages. Il mourut vers 384. S. Augustin, S. Jérôme, S. Fulgence le citent avec éloge. « Optat (dit le » premier) pourroit être une » preuve de la vérité de l'E- » glise Catholique, si elle s'ap- » puyoit sur la vertu de ses » ministres ». Nous n'avons d'Optat que VII Livres du *Schisme des Donatistes*, contre un ouvrage de Parménien, évêque donatiste de Carthage. L'ouvrage de S. Optat est une marque de son érudition & de la netteté de son esprit. Son style est noble, véhément & ferré. La meilleure édition de ce livre est celle du docteur du Pin, Paris, 1700, in-fol., Anvers, 1702. L'éditeur l'a enrichie de courtes notes au bas des pages, avec un recueil de tous les Actes des conciles, des Lettres des évêques, des Edits des empereurs, & des Actes des martyrs, qui ont du rap-

port à l'histoire des Donatistes, disposés par ordre chronologique jusqu'au tems de Grégoire le Grand. On trouve à la tête une préface savante & bien écrite, sur la vie, les Œuvres & les différentes éditions d'Optat. Avant celle de du Pin, on estimoit l'édition qu'en avoit donné Gabriel Aubespine, avec des annotations, à Paris en 1631, & celle de le Prieur, 1679.

ORANG-ZEB, voyez AU-RENG-ZEB.

ORANGE, (Philibert de Châlons, prince d') né en 1502, quitta le service de François I en 1520, piqué, dit-on, de ce qu'à Fontainebleau le maréchal-des-logis de la cour, par ordre du roi, l'avoit délogé pour faire place à un ambassadeur de Pologne; & passa à celui de l'empereur. Il perdit par ce changement sa principauté d'Orange, que le roi fit saisir, ainsi que le gouvernement de Bretagne, qu'il avoit eu dès le berceau. L'empereur l'en dédommagea en lui donnant la principauté de Melphes, le duché de Gravina, plusieurs autres terres en Italie & en Flandre, & l'ordre de la Toison d'or. Il fit ses premières armes à la reprise de Tournay sur les François en 1521, & commanda toute l'infanterie Espagnole au siege de Fontarabie en 1522. Ayant été fait prisonnier par André Doria en 1524, il fut envoyé à la tour de Bourges, où il resta jusqu'au traité de Madrid, après la bataille de Pavie, par lequel l'empereur lui fit rendre sa principauté. Il fut général de l'armée impériale en 1527, après la mort du connétable de Bour-

bon, & perdit la vie le 3 août 1530, dans un combat en Toscane, près de Pistoie, où il commandoit les troupes de l'empereur contre les Florentins, alors en guerre avec le pape. Il n'avoit pas encore atteint l'âge de 28 ans, & ne laissa qu'une fille, qui porta ses titres & ses biens dans la maison de Nassau.

ORANGE, voyez NASSAU & GUILLAUME.

ORANTES, (François) Cordelier Espagnol, mort en 1584, assista en qualité de théologien au concile de Trente, où il prononça un savant discours en 1562. Il fut ensuite confesseur de don Juan d'Autriche, puis évêque d'Oviedo en 1581. On a de lui, en latin, un *Livre contre les Institutions de Calvin*, &c.

ORBELLIS, (Nicolas de) Cordelier, natif d'Angers, mort en 1455, laissa un *Abrégé de Théologie selon la doctrine de Scot*, in-8°.

ORCAN, voyez ORKAN.

ORDRIC VITAL, originaire d'Orléans, né en Angleterre en 1075, fut amené, à l'âge de 10 ans, en Normandie, & élevé dans l'abbaye d'Ouche (S. Evroult) après que son pere, qui étoit prêtre & veuf, eut embrassé l'état monastique. Il en prit lui-même l'habit à 11 ans, & quoiqu'il eût reçu le soubdiaconat dès 16 ans, il ne fut élevé au sacerdoce que dans sa 33e. année. Il passa toute sa vie dans l'état de simple religieux, n'étant occupé que de ses devoirs & de l'étude. Il mourut après 1143. Nous lui devons une *Histoire Ecclésiastique* en 13 livres, que Duchesne a fait imprimer dans les *Historia*

Normannorum scriptores, Paris, 1619, in-folio. Cet ouvrage contient, parmi quelques fables adoptées dans le siècle d'Ordric, beaucoup de faits très-intéressans qu'on ne trouveroit pas ailleurs, tant par rapport à la Normandie & à l'Angleterre, que par rapport à la France.

OREGIUS, (Augustin) philosophe & théologien, né à Florence de parens pauvres, alla à Rome pour y faire ses études. On le plaça dans une petite pension bourgeoise, où il éprouva les mêmes sollicitations que le patriarche Joseph, & ne fut pas moins fidele à son devoir. Il fuit de la maison de son hôtesse, & eut le courage de passer une nuit d'hiver dans la rue, sans habits. Le cardinal Bellarmin, instruit de sa vertu, le fit élever dans un college de pensionnaires de la premiere qualité à Rome. Oregius fut chargé par le cardinal Barberin, d'examiner quel étoit le sentiment d'Aristote sur l'immortalité de l'ame; & c'est pour ce sujet qu'il publia en 1631, son livre intitulé : *Aristotelis vera de rationalis Anima immortalitate Sententia*, in-4°, où il tâche de prouver que ce philosophe a cru cette vérité si importante, appuyée sur les plus grandes raisons, comme sur les motifs les plus consolans: il faut convenir cependant que la flottante métaphysique de ce pédagogue Grec ne nous a rien laissé de bien lumineux sur ce sujet, ni même rien qui puisse bien constater son propre sentiment. Le cardinal Barberin étant devenu pape sous le nom d'Urban VIII, l'honora de la pour-

pre en 1634, & lui donna l'archevêché de Bénévent, où il mourut en 1635, à 58 ans. On a de sa plume les *Traité de Deo, de Trinitate, de Angelis, de Opere sex dierum*; & d'autres ouvrages, imprimés à Rome en 1637 & en 1642, in-fol., par les soins de Nicolas Oregius son neveu. Le cardinal Bellarmin l'appelloit son *Théologien*, & le pape Urbain VIII le nommoit son *Docteur*.

ORELLANA, (François) est, comme on le croit communément, le premier Européen qui a reconnu la riviere des Amazones. Il s'embarqua en 1539 assez près de Quito, sur la riviere de Coca, qui plus bas prend le nom de Napo. De celle-ci il tomba dans une autre plus grande, & se laissant aller sans autre guide que le courant, il arriva au Cap du Nord, sur la côte de la Guyanne, après une longue navigation. Orellana périt 18 ans après, avec 3 vaisseaux qui lui avoient été confiés en Espagne, sans avoir pu retrouver l'embouchure de sa riviere. La rencontre qu'il fit, en la descendant, de quelques femmes armées, dont un cacique Indien lui avoit dit de se défier, la fit nommer riviere des *Amazones*.

ORESME, (Nicolas) natif de Caen, docteur de Sorbonne, & grand-maître du college de Navarre depuis l'an 1356 jusqu'à l'an 1361, doyen de l'église de Rouen, trésorier de la chapelle du roi, fut précepteur de Charles V, qui lui donna en 1377 l'évêché de Lisieux. On l'avoit député à Avignon en 1363 vers le pape Urbain V, à qui il persuada de ne pas re-

tourner à Rome. Oresme mourut à Lisieux en 1382. Ses ouvrages les plus connus sont : I. Un *Discours* contre les déréglemens de la cour de Rome, qu'il prononça en présence d'Urbain V, en 1363. Francowitz a eu soin d'en augmenter son *Catalogue des témoins de la vérité*; collection infame de tout ce qu'il a pu trouver d'injurieux contre le Saint-Siege.

II. Un beau *Traité: De communicatione Idiomatum*. III. Un *Discours* contre le changement de la monnoie, dans la bibliothèque des Peres. IV. Un *Traité, De Antichristo*, imprimé dans le tome 9e. de l'*Amplissima Collectio* du P. Martenne: il est plein de réflexions judicieuses. V. Sa *Traduction françoise* de la *Morale* & de la *Politique* d'Aristote, qu'il entreprit, ainsi que la suivante, par ordre du roi Charles V. VI. Celle du *Traité* de Pétrarque, des *Remedes de l'une & de l'autre fortune*. On le fait auteur d'une version de la Bible, que d'autres attribuent avec plus de vraisemblance à des MOULINS Guyard. *Voyez ce mot*.

ORESTE, roi de Mycènes, fils d'Agamemnon & de Clytemnestre, vengea la mort de son pere par le conseil de sa sœur Electre, & n'épargna pas même sa propre mere, qui avoit participé au meurtre. Quelque tems après il alla en Epire, y poignarda Pyrrhus, au pied de l'autel où il alloit épouser Hermione, & voulut enlever cette princesse: mais toujours agité des furies depuis son parricide, l'oracle lui ordonna d'aller dans la Tauride, pour se purifier de ses crimes.

Il partit, accompagné de Pylade, son intime ami, qui ne voulut jamais le quitter; & lorsqu'ils furent arrivés, ils furent arrêtés par l'ordre de Thoas, roi de cette contrée, pour être sacrifiés. Oreste ayant été désigné pour l'être le premier, Pylade voulut inutilement prolonger la vie de son ami, en mourant à sa place; mais dans le moment qu'Oreste alloit recevoir le coup de couteau, Iphigénie sa sœur, prêtresse de Diane, le reconnut. Ils tuèrent Thoas & prirent la fuite. Pylade épousa Iphigénie, & Oreste Hermione, dont il gouverna les états. Il mourut de la morsure d'une vipere, vers l'an 1144 avant J. C.

ORESTE, préfet d'Alexandrie, voyez HYPATIE.

ORESTE, général Romain, voyez NÉPOS & GLYCERE.

ORESTE, tyran de Rome, voyez AUGUSTULE & ODOACRE.

ORFANEL, (Hyacinthe) Dominicain Espagnol, né à Valence en 1578, fut brûlé vif dans sa mission du Japon, en 1622. Il est auteur d'une *Histoire de la prédication de l'Evangile au Japon*, depuis 1602 jusqu'en 1621, Madrid, 1633, in-4^o.

ORGAGNA, (André de Ciccione) peintre, sculpteur & architecte, natif de Florence en 1329, mourut en 1389, âgé de 60 ans. C'est sur-tout comme peintre qu'il s'est rendu recommandable: il avoit un génie facile, & ses talens auroient pu être plus brillans, si ce maître eût eu devant les yeux de plus beaux ouvrages que ceux qui existoient de son

tems. C'est à Pise qu'il a le plus travaillé; il y a peint un *Jugement universel*, dans lequel il a affecté de représenter ses amis dans la gloire du paradis, & ses ennemis dans les flammes de l'enfer.

ORGEVILLE, voyez MORAINVILLIERS.

ORIBASÉ DE PERGAME, né à Pergame, disciple de Zénon de Chypre, & médecin de Julien l'Apostat, qui le fit questeur de Constantinople. Il fut exilé sous les empereurs suivans, & rappelé dans la suite. Il mourut au commencement du 5e. siecle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, imprimés à Bâle en 1557, en 3 vol. in-fol. & dans les *Artis Medicæ Principes* d'Etienne. Le plus estimé est son livre des *Colledions*, entrepris à la priere de Julien. L'auteur avoit puisé, pour former ce recueil, dans Galien & dans les autres médecins. Il étoit en 72 livres, dont il ne nous reste plus que 17. Son *Anatomie* parut à Leyde en 1735, in-4^o.

ORICELLARIUS, voyez RUCCELLAI.

ORICHOVIUS ou ORICHOVIUS, voyez OKSZI.

ORIENTIUS, écrivain ecclésiastique, & évêque d'Elvire en Espagne dans le 6e. siecle, cultiva la morale & la poésie. Dans la Bibliothèque des Peres, & dans le Trésor du P. Martenne, on trouve de lui des *Avertissemens aux Fideles*, en vers, dont la poésie foible est relevée par l'excellence des préceptes qu'il y donne.

ORIGENE, naquit à Alexandrie l'an 185 de J. C. & fut surnommé *Adamantius*, à cause de

de son assiduité infatigable au travail. Son pere, Léonide, l'éleva avec soin dans la Religion Chrétienne & dans les sciences, & lui apprit de très-bonne heure l'Écriture-Sainte. Origene donna des preuves de la grandeur de son génie dès sa plus tendre jeunesse. Clément Alexandrin fut son maître. Son pere ayant été dénoncé comme chrétien & détenu dans les prisons, il l'exhorta à souffrir le martyre, plutôt que de renoncer au Christianisme. A 18 ans, il le trouva chargé du soin d'instruire les fideles à Alexandrie. Les hommes & les femmes accouroient en foule à son école. La calomnie pouvoit l'attaquer; il crut lui fermer la bouche en se faisant eunuque, s'imaginant être autorisé à cette barbarie par un passage de l'Évangile, pris *selon la lettre qui tue*, comme s'exprime S. Paul, au lieu de le saisir, *selon l'esprit qui vivifie*. Après la mort de Septime-Sévère, un des plus ardens persécuteurs du Christianisme, arrivée en 211. Origene alla à Rome, & s'y fit des admirateurs & des amis. De retour à Alexandrie, il y reprit ses leçons à la priere de Demetrius qui en étoit évêque. Une sédition qui arriva dans cette ville, le fit retirer en secret dans la Palestine. Cette retraite l'exposa au ressentiment de son évêque. Les prélats de la province l'engagerent, à force d'instances, d'expliquer en public les divines Écritures. Demetrius trouva si mauvais, que cette fonction importante eût été confiée à un homme qui n'étoit pas prêtre, qu'il ne put s'empêcher d'en écrire aux évê-

Tome VI,

ques de Palestine, comme d'une nouveauté inouïe. Alexandre, évêque de Jérusalem & Théocliste de Césarée, justifierent hautement leur conduite. Ils alléguerent que c'étoit une coutume ancienne & générale, de voir des évêques se servir indifféremment de ceux qui avoient du talent & de la piété; & que c'étoit une espece d'injustice, de fermer la bouche des gens à qui Dieu avoit accordé le don de la parole. Demetrius, insensible à leurs raisons, rappella Origene, qui continua d'étonner les fideles par ses lumieres, par ses vertus, par ses veilles, ses jeûnes & son zele. L'Achaïe se trouvant affligée de diverses hérésies, il y fut appelé peu de tems après, & s'y rendit avec des lettres de recommandation de son évêque. En passant à Césarée de Palestine, il fut ordonné prêtre par Théocliste, évêque de cette ville, avec l'approbation de S. Alexandre de Jérusalem & de plusieurs autres prélats de la province. Cette ordination occasionna de grands troubles. Demetrius déposa Origene dans deux conciles, & l'excommunia: il alléguoit; 1^o. qu'Origene s'étoit fait eunuque; 2^o. qu'il avoit été ordonné sans le consentement de son propre évêque; 3^o. qu'il avoit enseigné plusieurs erreurs, entr'autres choses, que le démon seroit enfin sauvé, & délivré des peines de l'enfer, &c. Origene se plaignit à ses amis des accusations qu'on formoit contre lui, désayoua les erreurs qu'on lui imputoit, & se retira en 231 à Césarée en Palestine. Théoc-

Z z

niste l'y reçut comme son maître, & lui confia le soin d'interpréter les Ecritures. Demetrius étant mort en 231, Origene jouit du repos. Grégoire Thaumaturge & Athénodore son frere se rendirent auprès de lui, & en apprirent les sciences humaines & les vérités sacrées. Une sanglante persécution s'étant allumée sous Maximin contre les Chrétiens, & particulièrement contre les prélats & les docteurs de l'Eglise, Origene demeura caché pendant deux ans. La paix fut rendue à l'Eglise par Gordien, l'an 237; Origene en profita pour faire un voyage en Grece. Il demeura quelque tems à Athenes, & après être retourné à Césarée, il alla en Arabie, à la priere des évêques de cette province. Leur motif étoit de retirer de l'erreur l'évêque de Bostre, nommé Berylle, qui nioit que « J. C. eût » eu aucune existence avant » l'Incarnation, voulant qu'il » n'eût commencé à être Dieu » qu'en naissant de la Vierge ». Origene parla si éloquemment à Berylle, qu'il rétracta son erreur & remercia depuis Origene. Les évêques d'Arabie l'appellerent ensuite à un concile qu'ils tenoient contre certains hérétiques, qui assuroient que » la mort étoit commune au » corps & à l'ame ». Origene y assista, & traita la question avec tant de force, qu'il ramena au chemin de la vérité tous ceux qui s'en étoient écartés. Cette déférence des évêques pour Origene, sur un point qu'on croit être la principale de ses erreurs, semble l'en justifier pleinement. Dece

ayant succédé, l'an 249, à l'empereur Philippe, alluma une nouvelle persécution. Origene fut mis en prison. On le chargea de chaînes; on lui mit au cou un carcan de fer & des entraves aux pieds; on lui fit souffrir plusieurs autres tourmens & on le menaça souvent du feu; mais on ne le fit pas mourir, dans l'espérance d'en abattre plusieurs par sa chute, & à la fin il fut élargi. Il mourut à Tyr, peu de tems après, l'an 254, dans sa 69e. année. Peu d'auteurs ont autant travaillé que lui; peu d'hommes ont été autant admirés & aussi universellement estimés qu'il le fut pendant long-tems. Personne n'a été plus vivement attaqué & poursuivi avec plus de chaleur, qu'il l'a été pendant sa vie & après sa mort. On ne s'est pas contenté d'attaquer sa doctrine; on a attaqué sa conduite. On a prétendu que, pour sortir de prison, il fit semblant d'offrir de l'encens à l'idole Sérapis à Alexandrie; mais on peut croire que c'est une imposture, forgée par ses ennemis, & rapportée trop légèrement par S. Epiphane. Ses ouvrages sont: I. Une *Exhortation au Martyre*, qu'il composa pour animer ceux qui étoient dans les fers avec lui. II. Des *Commentaires sur l'Ecriture-Sainte*. Il est peut-être le premier qui l'ait expliquée toute entiere. Il semble cependant qu'on peut douter si l'*Exposition sur l'Epître aux Romains*, est de lui, puisqu'elle paroît être d'un auteur latin, comme on voit dans ce passage: » *Sciendum primò est, ubi NOS HABEMUS, omnibus qui sunt*

» *inter vos, IN GRÆCO HABE-*
 » *TUR omni qui est inter vos* ».
 Ses Explications étoient de trois
 fortes : des *Notes* abrégées sur
 les endroits difficiles : des *Com-*
mentaires étendus, où il donnoit
 l'essor à son génie : & des *Ho-*
mélies au peuple, où il se bor-
 noit aux explications morales,
 pour s'accommoder à la portée
 de ses auditeurs. Il nous reste
 une grande partie des *Com-*
mentaires d'Origene ; mais la
 plupart ne sont que des tra-
 ductions fort libres. L'on y voit
 par-tout un grand fonds de
 doctrine & de piété. Il tra-
 vaila à une édition de l'Écri-
 ture à VI colonnes. Il l'intitula
Hexaples. La 1^{re}. contenoit le
 Texte hébreu en lettres hé-
 braïques : la 2^e., le même Texte
 en lettres grecques, en faveur
 de ceux qui entendoient l'hé-
 breu sans le savoir lire : la 3^e.
 renfermoit la version d'*Aquila* :
 la 4^e. colonne, celle de *Sym-*
maque : la 5^e., celle des *Septante* ;
 & la 6^e., celle de *Theodotion*.
 Il regardoit la version des *Sep-*
tante comme la plus authen-
 tique, & celle sur laquelle les
 autres devoient être corrigées.
 Les *Octaples* contenoient de
 plus deux Versions grecques
 qui avoient été trouvées de-
 puis peu, sans qu'on en connût
 les auteurs. Origene travailla
 à rendre l'édition des *Septante*
 suffisante pour ceux qui n'é-
 toient point en état de se pro-
 curer l'édition à plusieurs co-
 lonnes. III. On avoit recueilli
 de lui plus de mille *Sermons*,
 dont il nous reste une grande
 partie. Ce sont des discours
 familiers qu'il prononçoit sur
 le champ ; & des notaires écri-
 voient pendant qu'il parloit,

par l'art des notes qui s'est
 perdu. Il avoit ordinairement
 sept secrétaires, uniquement oc-
 cupés à écrire ce qu'il dictoit.
 IV. Son livre des *Principes*. Il
 l'intitula ainsi, parce qu'il pré-
 tendoit y établir des principes
 auxquels il faut s'en tenir sur
 les matieres de la Religion, &
 qui doivent servir d'introduc-
 tion à la théologie. Nous ne
 l'avons que de la version de
 Rufin, qui déclare lui-même
 y avoir ajouté ce qu'il lui a
 plu, & en avoir ôté tout ce
 qui lui paroïssoit contraire à la
 doctrine de l'Eglise, principa-
 lement touchant la Trinité. On
 ne laisse pas d'y trouver encore
 des principes pernicieux. On
 croit y découvrir un système
 tout fondé sur la philosophie
 de Platon, & dont le principe
 fondamental est, que *toutes*
les peines sont médicinales. On
 l'a accusé d'avoir fait Dieu
 matériel : mais il réfute si bien
 cette erreur, qu'il est raison-
 nable de donner un sens ortho-
 doxe à quelques expressions
 peu exactes. Il dit que « Dieu
 » n'est ni un corps, ni dans
 » un corps ; qu'il est une sub-
 » stance simple, intelligente,
 » exempte de toute compo-
 » sition qui, sous quelque rap-
 » port qu'on l'envisage, n'est
 » qu'une ame & la source de
 » toutes les intelligences. Si
 » Dieu, dit-il, étoit un corps,
 » comme tout corps est com-
 » posé de matiere, il faudroit
 » aussi dire que Dieu est ma-
 » tériel ; & la matiere étant
 » essentiellement corruptible,
 » il faudroit encore dire que
 » Dieu est corruptible ». V. Le
Traité contre Celse. Cet en-
 nemi de la Religion Chré-

tienné avoit publié contre elle son *Discours de vérité*, qui étoit rempli d'injures & de calomnies. Origene n'a fait paroître dans aucun de ses écrits autant de science chrétienne & profane que dans celui-ci, ni employé tant de preuves fortes & solides. On le regarde comme l'Apologie du Christianisme la plus achevée & la mieux écrite que nous ayons dans l'antiquité. Le style en est beau, vif & pressant: les raisonnemens bien suivis & convaincans; & s'il y répere plusieurs fois les mêmes choses, c'est que les objections de Celse l'y obligeoient, & qu'il n'en vouloit laisser aucune sans les avoir entièrement détruites. Il est remarquable que ces objections sont presque toutes les mêmes que les prétendus philosophes de ce siècle ont refassées: pauvres copistes qui n'ont pas même le funeste mérite d'imaginer des erreurs & des blasphèmes, & qui se parant de cette triste gloire, sont obligés de recourir à des sophistes oubliés depuis 15 siècles. A peine Origene étoit-il mort, que les disputes sur son orthodoxie parurent se fortifier. Dans le 4^e. siècle, les Ariens se servirent de son autorité pour prouver leurs erreurs. S. Athanase, S. Basile & S. Grégoire de Nazianze le défendirent, comme ayant parlé d'une manière orthodoxe sur la divinité du Fils. S. Hilaire, Tite de Bostres, Didyme, S. Ambroise, Eusebe de Verceil & S. Grégoire de Nyse, ont cité ses ouvrages avec éloge; mais Théodore de Mopsueste, Apollinaire & Césaire, ne lui furent

pas favorables; & S. Basile dit expressément (*de Spiritu Sancto*, c. 20) « qu'il n'a pas pensé » sainement sur la divinité du » St.-Esprit ». Il fut condamné dans le cinquième concile général. Le pape Vigile le condamna de nouveau. S. Epiphane, Anastase le Sinaïte, S. Jean Climaque, Léonce de Byzance, Sophronius patriarche de Jérusalem, Antipater évêque de Bostres, s'éleverent avec vigueur contre sa doctrine; le pape Pélage II dit que les hérésiarques n'ont rien enseigné de plus pernicieux qu'Origene. On trouve dans les Actes du 6^e. concile un Edit de Constantin Pogonat, & une Lettre du pape Léon II, où il est compté avec Didyme & Evagrius parmi les *Théomaques* ou ennemis de Dieu. Le pape S. Martin I le frappa d'anathème dans le 1^{er}. concile de Latran en 649. S. Augustin, S. Jean de Damas & S. Jérôme ont écrit contre les Origénistes. Dans le même siècle où s'éleva la dispute sur l'orthodoxie d'Origene, Jean de Jérusalem & Rufin firent son Apologie, & S. Chrysostome se joignit à eux. S. Pamphile prit aussi sa défense. Théotime de Tomi refusa de le condamner, & Didyme tâcha de donner un sens catholique à ses passages sur la Trinité: d'autres, en condamnant les erreurs contenues dans ses livres, prétendirent qu'elles y avoient été ajoutées par les hérétiques. Théophile d'Alexandrie accusa les moines de Nitrie d'Origénisme, & les condamna dans un concile d'Alexandrie: son jugement fut approuvé par le

pape Anastase. Dans le 4^e. siecle, l'empereur Justinien se déclara ennemi de sa mémoire, écrivit une lettre à Mennas contre sa doctrine, donna un Edit contre lui l'an 640, le fit condamner dans un concile tenu la même année à Constantinople, dont les Actes ont été recueillis avec ceux du 5^e. concile général. On peut consulter sur ce sujet: I. La *Vie de Tertullien & d'Origene*, par le sieur de la Mothe (c'est-à-dire par Thomas, sieur du Fossé), imprimée à Paris en 1675. II. Les *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique* de Tillemont, tom. 3, où il justifie autant qu'il peut Origene; il dit qu'il n'a jamais été obstiné dans ses sentimens, nie qu'il ait offert de l'encens aux idoles, rejette la narration de S. Epiphane, de même que Baronius; mais le P. Pagi, Petau & Huet, ont pensé bien différemment. Un théologien ascétique a cru « que la science » & les vertus précoces d'Origene, trop admirées & trop exaltées, la démarche » inconsidérée de son pere, » qui alloit baiser avec respect » la poitrine de son enfant, » le bruit que ses actions & ses livres firent dans le » monde, la considération que » lui témoignèrent les évêques, » &c., lui avoient enflé l'esprit, & préparé une chute » contre laquelle il n'y a que » l'humilité & la crainte du » Seigneur, qui puisse prévenir les hommes illustres » par les dons de la nature & de la grace ». III. Du Pin, dans sa *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*, IV. Ceil-

lier, *Histoire des Auteurs Sacrés & Ecclésiastiques*, tom. 2 & 3, article PAMPHILE. V. Doucin, Jésuite, *Histoire de l'Origenisme*. VI. *L'Origenes defensus* du P. Halloix. VII. Les *Origeniana* de l'illustre Huet, qui a publié ce qui reste des Commentaires d'Origene sur le Nouveau-Testament, en grec & en latin, 2 vol. in-fol., avec la *Vie d'Origene*, & des notes estimées. Cet ouvrage fut imprimé à Rouen en 1668. On en a fait une 2^e. édition à Paris en 1679, une 3^e. en Allemagne en 1685. Dom de Mont-Faucon a donné les *Hexaples* en 1713, en 2 vol. in-fol. On a actuellement une édition complete des *Œuvres d'Origene*, en 4 vol. in-fol. Cette édition a été commencée par le P. Charles de la Rue, Bénédictin, mort en 1739, & continuée par dom Charles-Vincent de la Rue, son neveu, qui a donné le 4^e. & dernier volume à Paris en 1759, avec des notes sur plusieurs endroits des *Origeniana* de Huet. ORIGENE, dit l'Impur, étoit Egyptien. Il enseigna vers l'an 290, que le mariage étoit de l'invention du démon; qu'il étoit permis de suivre tout ce que la passion pouvoit suggérer de plus infame, afin que l'on empêchât la génération par telle voie que l'on pourroit inventer, même par les plus exécrables moyens. L'Impur eut des sectateurs, qui furent rejetés avec horreur par toutes les églises. Ils se perpétuerent cependant jusqu'au 5^e. siecle. ORIGENE, philosophe Platonicien, disciple & ami de Porphyre, étudia la philosophie sous Ammonius. Il avoit

fait un *Panegyrique* de l'empereur Gallien, que nous n'avons plus; mais il ne sert pas moins à prouver que la lâcheté philosophique est toujours prête à encenser les tyrans.

ORIGNY, (Pierre-Adam d') mort le 29 septembre 1774, à Rheims sa patrie, entra de bonne heure au service. Une blessure qu'il reçut à l'attaque des lignes de Weissembourg en Allemagne, le contraignit de le quitter, après avoir obtenu une pension & la croix de S. Louis. Il s'adonna à l'étude de l'histoire, & produisit l'*Egypte ancienne*, & la *Chronologie des Egyptiens*, l'une en 1762, l'autre en 1765, chacune en 2 vol. in-12. On y trouve des recherches laborieuses; mais comme il tâche de faire valoir un système particulier, il avance bien des conjectures fausses & des idées insoutenables. M. Paw l'a quelquefois réfuté dans ses *Recherches sur les Egyptiens*, qui elles-mêmes offrent plus d'un sujet de réfutation. L'abbé Guérin du Rocher a jeté depuis beaucoup de jour sur cette *Chronologie*, dans son *Histoire véritable des Temps fabuleux*.

ORIOLE, (Pierre) natif de Verberie-sur-Oise en Picardie, chanoine-régulier du Val-des-Ecoliers à Royallieu, dans la forêt de Cuyse, à 3 lieues de Compiègne, prieur de son ordre à Troyes, enseigna la théologie à Paris avec tant de réputation, qu'il fut surnommé le *Docteur éloquent*. On a de lui des *Commentaires* fort subtils sur le *Maître des Sentences*, Rome, 1595 & 1605, 2 vol. in-fol., & un *Abrégé* de la Bible, intitulé *Breviarium Bi-*

bliorum, Paris, 1508 & 1685, in-8°. Ceux qui le font Cordelier, archevêque d'Aix & cardinal, se trompent. On ignore l'année de sa mort: il vivoit encore en 1345.

ORIOLE, voyez AURIOLE.

ORION ou URION, étoit, selon la Fable, fils de Jupiter, de Neptune & de Mercure, qui étant allés loger chez le pauvre Hyrée (voyez ce mot) en furent bien reçus malgré son extrême indigence. Orion devint un grand chasseur. Diane, qu'il avoit osé défier à qui prendroit le plus de bêtes sauvages, fit naître un scorpion, qui le mordit & le fit mourir; mais Jupiter le métamorphosa en une constellation, qui amène les pluies & les orages. On la distingue aisément par les étoiles qui brillent sur son baudrier.

ORITHYE, fille d'Erechthe & reine des Amazones, fut enlevée par Borée, & eut de lui Zetès & Calais. — Il y eut une autre ORITHYE, reine des Amazones, célèbre par sa valeur & par sa vertu. Elle voulut venger ses sœurs qui avoient été insultées par Hercule & par Thésée; mais le succès ne répondit pas à son courage.

ORKAN, fils d'Ottoman, empereur des Turcs, s'empara du trône en 1326, après s'être défait de ses frères aînés. Il étendit considérablement les bornes du puissant empire que son père avoit fondé. Il ouvrit l'Europe à ses successeurs, par la prise de Gallipoli & de plusieurs villes sur les Grecs, & par l'alliance qu'il fit avec l'empereur Jean Cantacuzene, qui lui donna sa fille Théodora en mariage. Cette imprudente de-

O R L

Marche de Jean, servit de prétexte à Orkan pour s'emparer de tout ce que les Grecs possédoient encore en Asie, & même de plusieurs places en Europe: ce qui fut regardé en même tems comme une punition du Ciel, offensé par une union contraire aux loix & à l'esprit du Christianisme. Le regne d'Orkan fut long & cruel. Il commença par un fratricide, s'établit sur la destruction du prince de Caramanie, dont il épousa la fille, & sur la mort de son beau-frere, fils unique de ce prince, qu'il tua de sa propre main; & finit violemment dans une bataille contre les Tartares, ou selon quelques-uns, du chagrin que lui causa en 1360 la mort de Soliman son fils aîné.

ORLAND LASSUS, voyez LASSUS.

ORLANDIN, (Nicolas) Jésuite, né à Florence en 1556, fut recteur du college de Nole, & mourut à Rome le 17 mai 1606. Il a composé en latin *l'Histoire de la Compagnie de Jesus*, imprimée à Cologne en 1615, & à Rome en 1620, en 2 vol. in-fol. Pour compléter cet ouvrage, il faut y joindre les 4 vol. du P. Sacchini, le vol. du P. Jouveny, 1710, in-fol., & le vol. du P. Cordara, 1750, in-fol. Le latin d'Orlandin est pur & très-élegant, son style nombreux & riche, plein de dignité & d'une cadence agréable. Comme l'auteur, homme de probité & d'un esprit juste, n'a travaillé que sur des Mémoires fournis par des gens instruits, & ordinairement par des témoins oculaires, sa narration ne doit pas être suspecte.

O R L 727

ORLÉANS, (la Pucelle d') voyez JEANNE D'ARC.

ORLÉANS, (Ducs d'), Voici les princes qui ont porté ce nom.

Philippe II, fils de Philippe VI dit de Valois, mort sans postérité en 1383.

Louis, fils de Charles V, assassiné en 1407, eut ce titre: voyez LOUIS de France, duc d'Orléans.

Il eut un fils nommé Charles: voyez ci-dessous.

Le titre de *Duc d'Orléans* passa successivement à deux fils de François I, dont le second fut Henri II... à Gaston, 3e. fils de Henri IV, voyez GASTON de France; & enfin à un fils de Louis XIII, nommé Philippe, mort en 1701, qui eut Philippe: voyez les deux PHILIPPES d'Orléans.

Le dernier fut pere de Louis: voy. LOUIS d'Orléans, aïeul de Louis-Philippe, un des grands mobiles de la révolution françoise, & qui changea le nom d'Orléans contre celui de *M. l'Egalité*. (Voy. ORLÉANS, pag. ci-après).

ORLÉANS, (Charles, duc d') fils de Louis de France, duc d'Orléans, & de Valentine de Milan, porta le titre de *Duc d'Angoulême* durant la vie de son pere qui périt victime de la trahison du duc de Bourgogne. Charles se trouva à la malheureuse bataille d'Azincourt en 1415, où il fut fait prisonnier. De retour en France, après avoir été retenu 25 ans en Angleterre, il entreprit la conquête du duché de Milan, qu'il croyoit lui appartenir du chef de sa mere; mais il ne put se rendre maître

que du comté d'Ast (voyez SFORCE François). Ce prince aima les lettres, & les cultiva avec succès. On a de lui un recueil de *Poésies* manuscrites à la bibliothèque du roi, où l'on découvre un vrai talent. Il mourut à Amboise en 1465. De Marie de Cleves, sa 3^e femme, il eut entr'autres enfans Louis, qui fut le roi LOUIS XII.

ORLÉANS, (Louis-Philippe-Joseph duc d'Orléans) né le 13 avril 1747, ne fut guere connu que par une jeunesse fougueuse, & la poltronnerie qu'il marqua à la bataille d'Ouessant, où il se cacha au fond de cale; jusqu'à l'époque de la révolution, où il se signala par toutes sortes d'intrigues, de violences & de conspirations. Pour s'attacher de plus en plus le parti démocratique, il renonça en 1792 à son nom & prit celui d'*Egalité*. L'année suivante il ne rougit pas de voter pour la mort de Louis XVI, & fut un des régicides qui presserent le plus vivement l'exécution de ce monarque. Peu de tems après il devint suspect au parti auquel il s'étoit dévoué, & après avoir été quelques mois prisonnier à Marseille, il fut reconduit à Paris, & périt sous la guillotine le 6 novembre 1793. » Si de l'épais nuage, a dit » un auteur à cette occasion, » qui couvre les vues de la » Providence, il semble échapper de tems en tems quelques éclairs, quelques lueurs d'espoir pour le rétablissement de l'ordre, parmi les François, il est sans doute permis de mettre dans ce nombre la punition d'un des

» plus grands artisans de leurs » maux, par les hommes même » qu'il soudoya pour être ses » complices. Déshonoré avant » la révolution par la lâcheté » de son caractère, la corruption de ses mœurs & la perversion de ses inclinations, » on seroit tenté de croire » que le duc d'Orléans voulut » se venger du mépris public, » en faisant à son pays tout le » mal qu'il pouvoit. Soit que » telles aient été ses vues, » soit qu'il ait voulu essayer » de se frayer une route au » pouvoir suprême, avec ses » seules ressources, l'or & le » crime, on doit le considérer » comme le principal instrument du renversement du » trône, comme le Jéroboam » de la France, qui en a préparé la dissolution & la division, quoique dans des vues très-différentes du résultat des événemens. Mr. D. lui a fait cette épitaphe :

Ci-gît *Egalité*.

Ah que ce monstre est mal nommé !

Car jamais en bassesse,

En noirceur, en scélératesse

On ne vit son *égal*.

Même aujourd'hui, qu'au manoir infernal

On croiroit qu'il est à sa place,

On tremble qu'il n'efface

Des démons le plus déloyal.

Déjà, dit-on, jaloux d'un tel rival,

Tous lui font la grimace.

Priez, passans, que jamais Bellal

De son empire ne le chasse.

ORLÉANS, ou plutôt DORLÉANS, (Louis) avocat au parlement de Paris, se signala par son zele pour la Ligue catholique contre la protestante, & les Catholiques qui s'étoient joints à celle-ci. Il fut choisi pour avocat de la première,

qui le députa aux Etats, où il parla avec véhémence. Il écrivit ensuite contre Henri IV, s'éloigna de sa patrie & n'y revint qu'après 9 ans; il fut mis en prison; mais Henri IV qui lui avoit donné un passeport, le fit sortir. Orléans fit imprimer en 1604 un *Remerciement au Roi*, dans lequel il lui parle en sujet fidele & reconnoissant. Il mourut à Paris en 1629, à 87 ans. Prosper marchand lui attribue la *Réponse des vrais Catholiques François à l'Avertissement des Catholiques Anglois, de Louis Orléans, pour l'exclusion du roi de Navarre de la couronne de France*; 1588, in-8°: ouvrage qu'il suppose avoir traduit du latin. L'auteur avance entr'autres choses un fait fort extraordinaire contre Louis de Bourbon, prince de Condé, chef des Calvinistes en France, qu'il accuse d'avoir fait frapper une monnoie à son coin, où il prenoit le nom de Louis XIII, roi de France, Mais il faut que cette médaille ait été peu répandue, ou supprimée avec soin, car elle ne se trouve pas dans les cabinets: la chose étoit du reste conforme à l'esprit & aux entreprises des huguenots de ce tems-là. On a encore de lui: I. *Défense des Catholiques unis contre les Catholiques associés aux Réformés*, 1586, in-8°. II. *Premier & Deuxieme Avertissemens des Catholiques Anglois*, 1590, in-8°. III. *Banquet du comte d'Arrete*, 1594; in-8°: satyre contre Henri IV. IV. *Discours sur les Ouvertures du Parlement*, au nombre de 29. V. *Des Commentaires sur Tacite & sur Sénèque*.

ORLÉANS, (Pierre-Joseph d') Jésuite, né à Bourges en 1641. Après avoir professé les belles-lettres, il fut destiné par ses supérieurs au ministère de la chaire. S'étant ensuite consacré à l'histoire, il travailla dans ce genre jusqu'à sa mort, arrivée à Paris, le 31 mars 1698. Ses principaux ouvrages sont: I. *Histoire des Révolutions d'Angleterre*, dont la meilleure édition est celle de Paris, 1693, 3 vol. in-4°, & 4 vol. in-12. Le P. d'Orléans avoit une imagination vive, noble & élevée: elle paroît dans cet ouvrage, aussi estimé pour l'exactitude que pour la maniere de l'auteur. Ceux qui lui ont reproché de n'avoir pas supprimé ou déguisé les scènes sanglantes qui ont suivi le schisme de Henri VIII, & les diverses persécutions que les Catholiques ont essuyées depuis cette époque, ont sans doute projeté de sacrifier l'histoire au fanatisme de la philosophie. II. *Histoire des Révolutions d'Espagne*, Paris, 1734, en 3 vol. in-4°, & 5 vol. in-12; avec la continuation par les Peres Rouillé & Brumoi. Cette Histoire est digne de la précédente. Le style en est pur, élégant; les portraits brillans & corrects; les réflexions justes & ingénieuses; les faits bien choisis. Peu d'historiens ont saisi, comme ce Jésuite, ce qu'il y a de plus piquant & de plus intéressant dans chaque sujet. III. *Une Histoire curieuse des deux Conquerans Tartares, Chunchi & Canchi*, qui ont subjugué la Chine, in-8°. IV. *La Vie du Pere Cotton*, Jésuite, in-4°. V. *Les Vies des bienheureux Louis de Gonzague & Stanislas Kostka*,

in-12. VI. *La Vie de Constance*, premier ministre du roi de Siam, in-12; elle est infiniment préférable à celle que Deslandes publia en 1755 (voy. CONSTANCE). VII. Deux volumes de *Sermons*, in-12, qui, quoiqu'ils ne soient pas du premier mérite, offrent quelques traits éloquens. VIII. Un excellent petit traité de controverse, intitulé: *Méthode courte & facile pour discerner la véritable Religion Chrétienne d'avec les fausses*. L'ordre, la clarté, la simplicité & l'évidence des réflexions, entraînent & persuadent tout lecteur que le préjugé n'aveugle pas. Nous n'avons rien de mieux en ce genre, à considérer la brièveté & le laconisme de l'ouvrage, sinon peut-être le petit traité de Lessius: *De capessendâ verâ Religione*.

ORLÉANS DE LA MOTTE, (Louis-François-Gabriel d') l'un des plus vertueux évêques du 18^e. siècle, naquit à Carpentras l'an 1683, d'une famille noble. Successivement chanoine-théologal de l'église de cette ville, grand-vicaire d'Arles, administrateur du diocèse de Senes, il fut nommé l'an 1733 évêque d'Amiens. Il ne dut cette dignité qu'à ses qualités personnelles; jamais en effet il n'avoit approché de la cour; & la capitale (chose peut-être unique dans ce siècle) ne l'avoit pas vu une seule fois. Ses vertus se manifestèrent avec un nouvel éclat, après sa promotion. La principale fut son humilité. « Les hommes (disoit-il) nous louent pour la moitié de notre devoir que nous faisons, & nous devons trem-

bler pour l'autre moitié que nous ne faisons pas ». Vivant sans faste & comme un simple prêtre, à peine avoit-il les meubles nécessaires pour ses besoins. Il n'étoit que dépositaire de ses revenus, dont les pauvres étoient, pour la plus grande partie, les usufruitiers. Dans les saisons les plus rudes, il rejetoit tout adoucissement. « L'aspérité des saisons (selon lui) est une espèce de pénitence publique que Dieu impose aux hommes; il n'y a qu'une disposition antichrétienne qui peut seule chercher à en éviter les rigueurs ». Ses visites pastorales dans les campagnes, étoient pour lui une mission continuelle. Il prenoit plaisir à s'entretenir avec le peuple laborieux, qui, selon un auteur moderne, expie les crimes des grands. Dans le tems des affaires des Jésuites, il se distingua beaucoup en faveur de ces Religieux. Ce digne évêque, accablé sous le poids des années & des infirmités, mourut à l'âge de 91 ans, le 10 juin 1774. Comme un nouveau François de Sales, il alloit à l'aménité du caractère, la vivacité de l'esprit le plus aimable: bienfaisant, charitable comme lui, le plaisir de soulager les malheureux étoit un besoin pour son cœur: comme lui enfin, homme sans préjugés, prélat sans ambition, M. d'Orléans de la Motte fut tout à la fois le modèle des pasteurs, l'exemple de son clergé, l'apôtre de son diocèse, & les délices des gens de bien. La gravité pastorale & l'austérité chrétienne n'avoient point étouffé en lui la plaisanterie

honnête, & même piquante, que l'occasion faisoit briller pour un moment, comme une lueur rapide, sur sa bouche ingénue. Entr'autres saillies vives qu'on lui attribue, nous rapporterons celles-ci. Des personnes accoutumées à venir chez lui, avoient pris l'habitude de se tourner le derriere vers la cheminée, après avoir relevé les basques de leurs habits, pour se chauffer plus à leur aise. Cette habitude, si fort adoptée par nos petits-maitres, parut indécente au prélat. « Je savois bien (leur dit-il avec son air enjoué) » que les Picards avoient la tête » chaude, mais je ne savois » pas qu'ils eussent le derriere » froid ». — Le cardinal de Fleury, auquel M. de la Motte faisoit une visite en passant par Versailles, lui demandoit s'il venoit de bien loin : *Sans faire beaucoup de chemin*, répondit-il, *j'ai vu en deux jours les deux bouts du monde, la Trappe & la cour.* — Gresset lui ayant demandé à quelle cause il falloit attribuer l'esprit irréligieux des écrivains du siecle : *C'est le cœur*, dit-il, *qui leur fait mal à la tête.* — Il demandoit un jour à un prédicateur s'il faisoit ses sermons. Celui-ci parut surpris, & en quelque sorte offensé de ce que le prélat sembloit le soupçonner de prêcher les sermons d'autrui. *Je vois bien, mon cher abbé*, lui dit alors M. de la Motte, *que vous ne prenez pas ma pensée ; je demande si vous faites ce que vous dites ? Voilà ce que j'appelle faire ses sermons.* — Le saint évêque, dans sa vieillesse, avoit la tête fort chauve. Un jour qu'il

dinoit chez un maréchal de France, ce seigneur, en le plaisantant sur le ton de l'amitié, lui conseilloit de prendre perruque. *Je voudrois auparavant*, répondit M. de la Motte, *savoir ce qu'en pense madame la maréchale.* La dame répondit que la plus brillante perruque, à son avis, lui iroit bien moins que son peu de cheveux. *S'il s'agissoit de quelque disposition militaire*, reprit alors le prélat, *je ne voudrois prendre conseil que de M. le maréchal ; mais, en fait de toilette, on conviendra que je puis m'en tenir à l'avis des dames.* — Une dame lui exposoit ses inquiétudes occasionnées par les diverses décisions des Casuistes qu'elle avoit consultés sur l'usage du rouge. *Je vous entends, madame*, lui répondit le saint évêque ; *les uns vous l'interdisent absolument, & ils vous paroissent bien sévères, je le crois : les autres vous le permettent sans difficulté, & vous les trouvez bien relâchés, cela est juste ; pour moi qui aime qu'en toutes choses on garde un juste milieu, je vous permets d'en mettre d'un côté.* — Ses *Lettres spirituelles* ont été imprimées à Paris, 1777, en un vol. in-12. Elles renferment le double avantage de l'instruction & de l'agrément. Tout y respire la candeur, la droiture, le desir du bien, & sur-tout de cette noble simplicité qui caractérisoit cet illustre évêque. Ceux qui souhaitent de voir plus de détails sur la vie de ce respectable prélat, doivent lire l'*Eloge* qu'en a fait Louis-Charles de Machault, son successeur dans l'évêché d'Amiens, Mons, 1774, in-4°.

ainsi que les *Mémoires pour servir à sa Vie*, Paris, 1785, 2 vol. in-12; & sa *Vie* par l'abbé Proyard, Paris, 1788, 1 vol. in-12.

ORLÉANS, (le Pere d') voyez CHERUBIN.

ORNANO, (Alfonse d') maréchal de France & colonel-général des Corfes qui servoient en France, étoit Corse lui-même. Il étoit fils du fameux SAN-PIETRO Bastelica (voyez ce mot). Malgré la réputation que celui-ci s'étoit acquise par ses exploits, le nom de *Bastelica*, après la mort de sa femme, devint si odieux, qu'Alfonse son fils fut contraint de le quitter, pour prendre celui d'*Ornano*, nom de la famille de sa mere. Il fut envoyé à Lyon après le massacre du duc de Guise, pour se saisir du duc de Mayenne; commission qu'un homme plus délicat n'eût point acceptée: il manqua son coup; au moment qu'il y entroit par une porte, le duc s'enfuit par une autre. En 1594, il engagea Grenoble, Valence & les autres villes du Dauphiné, à se détacher de la Ligue, à laquelle il avoit fait la guerre avec Lesdiguières. Il survint ensuite de si grandes querelles entre ces deux guerriers, qu'il fallut que Henri IV les séparât. D'Ornano demeura lieutenant-de-roi en Dauphiné: Lesdiguières le fut en Provence, après avoir reçu en 1595 le bâton de maréchal de France. — Son fils Jean-Baptiste D'ORNANO, gouverneur de Gaston, frere unique de Louis XIII, fut fait maréchal de France à la sollicitation de son élève, se rendit dangereux par

des intrigues & des menées sourdes, & mourut en prison à Vincennes le 9 novembre 1626, pendant qu'on travailloit à son procès.

ORNANO, (Vanina d') voy. SAN-PIETRO.

OROBIO, (Isaac) fameux Juif Espagnol, fut élevé dans la religion Judaïque par son pere & par sa mere quoiqu'ils fissent profession extérieure de la Religion Catholique. Il étudia la philosophie scholastique, & y fit de si grands progrès, qu'il fut fait lecteur en mathématiques dans l'université de Salamanque. Orobio s'appliqua ensuite à la médecine, & l'exerça même avec succès. Mais ayant été accusé de Judaïsme, il fut mis dans les prisons de l'Inquisition, où il resta pendant 3 ans sans rien avouer. Sa liberté lui ayant été rendue, il passa en France & demeura quelque tems à Toulouse, exerçant la médecine, & professant extérieurement la Religion Catholique. Orobio, las de porter le masque, se retira à Amsterdam, quitta le nom de D. Balthazar qu'il avoit porté jusqu'alors, reçut la circoncision, & mourut en 1687, dans l'indifférence de toutes les religions. Les trois petits écrits qu'il composa en latin, à l'occasion de la fameuse conférence qu'il eut avec Philippe de Limborch sur la Religion Chrétienne, sont imprimés dans l'ouvrage de ce dernier, intitulé: *Amica collatio cum erudito Judæo*, Goude, 1687, in-4° (voy. LIMBORCH). On a d'Orobio: *Certamen philosophicum adversus Spinofam*, Amsterdam, 1684, in-4°; & d'autres ouvrages en manuscrit.

ORODES, roi des Parthes, succéda à son frere Mithridate, auquel il ôta le trône & la vie. Les Romains lui ayant déclaré la guerre, il vainquit Crassus l'an 53 avant J. C., prit les enseignes des Romains & fit un très-grand nombre de captifs. On ajoute qu'il fit fondre de l'or dans la bouche de ce général Romain, pour lui reprocher son avarice insatiable, qui lui avoit fait commettre tant d'injustices & de sacrilèges. Les Romains se vengerent de la défaite de Crassus, sur Pacore fils d'Orodes, qui manqua d'en perdre l'esprit. Comme le monarque Parthe étoit alors vieux & hydropique, 30 enfans qu'il avoit de différentes femmes, le sollicitèrent pour avoir sa succession. Phraate, l'ainé de tous, l'emporta sur ses freres. C'étoit un monstre. Il n'eut pas plutôt la couronne, qu'il voulut empoisonner celui qui la lui avoit donnée; mais le poison, bien loin de lui être mortel, fit évacuer, dit-on, son hydropisie. Alors l'indigne Phraate l'étrangla de ses propres mains l'an 35 avant J. C. Ainsi mourut Orodes, après 50 ans de regne: prince illustre par son courage, s'il n'avoit souillé sa gloire par son ambition & sa cruauté.

OROMAZE, le principe ou le dieu du bien, selon Zoroastre, qui admettoit un autre principe ou auteur du mal, nommé *Arimane*. Ce législateur représentoit le bon principe comme environné de feu; c'est pourquoi il voulut qu'on entretint un feu perpétuel en son honneur, & qu'on rendit un culte religieux au soleil.

On voit que cette partie de la doctrine de Zoroastre n'étoit qu'une espece de Manichéisme. Mais tout ce que l'on raconte de la personne & des opinions de Zoroastre est très-incertain. *Voyez son article.*

OROSE, (Paul) prêtre de Tarragone en Catalogne, fut envoyé par deux évêques Espagnols, l'an 414, vers S. Augustin. Il demeura un an avec ce saint docteur, & fit auprès de lui de grands progrès dans la science des Ecritures. Il alla de sa part, en 415, à Jérusalem, pour consulter S. Jérôme sur l'origine de l'ame. A son retour il composa, par le conseil de l'illustre évêque d'Hippone, son *Histoire* en VII livres, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 316 de J. C. Le style en est clair & coulant. Il s'y applique sur-tout à prouver contre les Païens, que les malheurs qui affligeoient alors le monde, ne venoient point de ce que l'on méprisoit les anciennes superstitions de l'idolâtrie. L'auteur n'est pas en garde contre les fables & les bruits populaires. La 1^{re}. édition est de 1471, in-fol. Les meilleures sont celle de 1615, in-12, Mayence, par le Pere André Schott, avec les Notes de Laurent Lautius & de François Fabricius (*voyez ce dernier mot*); de 1738, publiée à Leyde par Havercamp; & de 1767, in-4^o. On a encore de lui: I. Une *Apologie du Libre-Arbitre contre Pélagie*. II. Une *Lettre à S. Augustin*, sur les erreurs des Priscillianistes & des Origénistes.

ORPHANEL, *voyez ORPHANEL*.

ORPHÉE, fils d'Apollon & de Calliope, jouoit si bien de la lyre, que les arbres & les rochers quitoient leurs places, les fleuves suspendoient leur cours, & les bêtes féroces s'attroupoient autour de lui pour l'entendre. Eurydice, sa femme, étant morte de la morsure d'un serpent le jour même de ses noces, en fuyant les poursuites d'Aristée; il descendit aux enfers pour la redemander, & toucha tellement Pluton, Proserpine, & toutes les divinités infernales, par les accords de sa lyre, qu'ils la lui rendirent, à condition qu'il ne regarderoit pas derrière lui, jusqu'à ce qu'il fût sorti des enfers. Ne pouvant commander à son impatience, il se retourna pour voir si sa chère Eurydice le suivoit; mais elle disparut aussitôt. Depuis ce malheur, il renonça aux femmes. Son indifférence irrita si fort les Bacchantes, qu'elles se liguerent contre lui, le mirent en pièces, & jeterent sa tête dans l'Hebre. Les Muses recueillirent ses membres dispersés, & leur rendirent les honneurs funebres. Il fut métamorphosé en cygne par son pere, & son instrument fut placé au nombre des constellations. Rien de plus beau, de plus touchant que l'histoire d'Orphée au 4e. livre des *Georgiques*; c'est le chef-d'œuvre de Virgile. On représente ordinairement Orphée une lyre ou un luth à la main. Les anciens lui attribuent la civilisation de quelques nations sauvages, c'est-à-dire devenues féroces & grossièrement vicieuses; car la nature de l'homme ne comporte pas l'état de sauvage pro-

prement dit, comme M. de Buffon l'a démontré; & il est d'une fausseté ridicule de dire avec les philosophes modernes, que les hommes ont été originellement sauvages. Quelques savans ont cru voir dans Orphée des traits défigurés de quelques hommes illustres de l'Ancien-Testament; d'autres ont cru que l'histoire d'Orphée étoit un assemblage de diverses actions qu'il faut rapporter à des hommes différens. Quoi qu'il en soit, en attribuant à Orphée le talent de civiliser les sauvages, les Païens observoient qu'il n'y avoit que les moyens religieux qui pussent avoir cet effet, qu'Orphée n'a parlé que comme *prêtre & interprete de la Divinité*, & que ce n'est qu'en donnant aux leçons morales une sanction surnaturelle, qu'il a réussi à dépouiller de leur férocité des hommes regardés comme des lions & des tigres:

*Sylvestres homines sacer interpretis
que deorum
Cadibus & victu sædo deterruit Or-
pheus;
Dicitur ob hoc lenire tigres rabidos-
que leones.
Hor. Art. Poët.*

S. Théophile, dans son troisième *Livre* adressé à Autolycus, rapporte qu'Orphée ayant pendant quelque tems reconnu une multitude de dieux, n'en reconnut qu'un seul à la mort, dont il chanta les grandeurs par des vers, que le P. Petau rend ainsi:

*Unicus est per se existens, qui cuncta
creavit,
Inque bis ipse extat; nulli è mortali-
libus unquam*

*Lumina conspexit, mortales conf-
picit omnes...*

*Magnum adeò præter regem non al-
ter habetur...*

In cunctis Deus unus.

Nous avons sous son nom des *Hymnes*, & d'autres Pièces de Poésie, dont la 1^{re}. édition est de Florence, 1500, in-4°; mais on les regarde communément comme supposées. Son *Poème des Argonautes* est, selon quelques-uns, d'Onomacrite, qui vivoit du tems de Pisistrate, & selon d'autres de Musée. Platon parle des *Hymnes* d'Orphée dans le 8^e. liv. des *Loix*; Pausanias dit qu'elles étoient courtes, ce qui convient à celles que nous avons. Quelques critiques prétendent que les vers d'Orphée, rapportés par S. Justin, S. Clément d'Alexandrie & d'autres Peres, sont d'un poète chrétien; mais il n'est pas croyable que des gens si instruits, qui vivoient au commencement du Christianisme, aient pris l'ouvrage d'un contemporain pour celui d'un si ancien poète, moins encore qu'ils aient pu le citer sous le nom d'Orphée, sans devenir la risée des littérateurs païens. Comme l'histoire d'Orphée appartient en partie à la Mythologie, il est difficile de dire dans quel tems il a vécu; il paroît certain qu'il est antérieur à Homere. Quelques-uns ont cru que ce n'étoit point un personnage réel; mais cette opinion doit se réduire à Orphée, affublé des anecdotes de la fable: car l'on ne peut guere douter qu'il n'y ait eu très-anciennement un homme de ce nom qui a excellé dans la poésie.

ORPHIREUS, voy. s'GRAVESANDE.

ORRERY, voyez BOYLE.

ORSATO, (Sertorio) Ur-

satus, né à Padoue en 1617, d'une des premières familles de cette ville, fit paroître de bonne heure d'heureuses dispositions pour les lettres & pour les sciences. La poésie fut pour lui un amusement, & la recherche des antiquités & des inscriptions anciennes une occupation sérieuse: c'est ce qui lui fit entreprendre plusieurs voyages en différens endroits de l'Italie. Sur la fin de ses jours, il fut chargé d'enseigner la physique dans l'université de Padoue, & il s'en acquitta avec beaucoup de succès. Le doge & le sénat de Venise voulurent bien agréer l'hommage de son *Histoire de Padoue*. En leur présentant cet ouvrage, il leur fit un long discours, pendant lequel il lui survint un besoin naturel qu'il maîtrisa, & qui lui causa une rétention d'urine, dont il mourut en 1678. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages estimés, les uns en latin & les autres en italien. Les principaux de ceux qui sont en latin, sont: I. *Sertum philosophicum, ex variis Scientiæ naturalis floribus confertum*, 1635, in-4°. II. *Monumenta Patavina*, 1652, in-fol. III. *Commentarius de notis Romanorum*: ouvrage utile & très-rare, avant qu'on l'eût réimprimé à Paris en 1723, in-12. On le trouve aussi dans le tome 11^e. de Grævius. IV. *Prænomina, Cognomina & Agnomina antiquorum Romanorum*. V. *Deorum Dearumque Nomina & attributa*. VI. *Lucubrationes in quatuor libros Meteororum Aristotelis*. VII. *Orationes & Carmina*. Voici les principaux de

ceux qu'il a composés en italien. I. *Histoire de Padoue*, en deux parties, 1678, in-fol. II. *Marmi eruditi*, Padoue, 1662 & 1719, in-4°; ouvrage curieux, aussi en deux parties. III. *Dés Poësies Lyriques*, 1637, in-12. IV. *Des Comédies*, & d'autres Pièces de poésie, &c. V. *Cronologia di Reggimenti di Padoua*, avec des notes, 1666, in-4°.

ORSATO, (Jean-Baptiste) habile médecin & antiquaire, né à Padoue en 1673, & mort en 1720, cultiva les belles-lettres & la médecine avec un succès égal. On a de lui : I. *Dissertatio epistolaris de Lucernis antiquis*. II. Un petit Traité *De Sternis veterum*. III. *Dissertatio de Paterâ antiquorum*. Il regne dans ces ouvrages une profonde érudition.

ORSI, (Jean-Joseph) philosophe & poëte, né à Bologne en 1652, de Mario Orsi, patrice de cette ville, étudia avec soin les belles-lettres, la philosophie, le droit & les mathématiques, & s'appliqua aussi à la poésie. Il avoit surtout du goût pour la morale. Sa maison étoit une espece d'académie, où plusieurs gens de lettres se rassembloient régulièrement. En 1712, il alla s'établir à Modene, & y continua ses exercices académiques. Il se signala sur-tout dans l'art des Sonnets italiens. La netteté, la légèreté, le tour & la liaison des phrases, formoient le caractère des siens. Il mourut en 1733, à 81 ans. Il avoit des sentimens de religion, qui avoient modéré son tempérament naturellement bilieux & emporté. On a de lui : I. *Des Sonnets ingénieux*, des *Pas-*

rales & plusieurs Pièces de poésie. II. *Considerazioni sopra la maniera di ben pensare del P. Bouhours*, Modene, 1735, 2 vol. in-4°. III. *Des Lettres*. IV. *La Traduction de la Vie du comte Louis de Sale*, écrite en françois par le P. Buffier.

ORSI, (François-Joseph-Augustin) cardinal, né dans le duché de Toscane en 1692, prit l'habit de S. Dominique, & profita des leçons & des exemples des hommes pieux & savans que renfermoit cet ordre. Après avoir professé la théologie & rempli l'emploi de maître du sacré palais, il fut honoré de la pourpre Romaine par Clément XIII, en 1759. Son élévation ne changea rien au caractère de son ame simple, modeste, ni à celui de son esprit uniquement occupé de l'étude & de son zele pour la gloire de l'Eglise. Il est principalement connu par une *Histoire Ecclesiastique*, en 20 vol. in-4° & in-8°; un peu prolixé, mais très-bien écrite en italien. Le 20e. volume de ce savant ouvrage a été publié en 1761, année de la mort de cet illustre cardinal. Il contient la fin du 6e. siecle, depuis l'an 587 jusqu'à l'an 600. On voit quelle auroit été l'étendue de ce livre, si l'auteur l'avoit poussé jusqu'à nos jours. Cette Histoire est continuée par le P. Philippe-Ange Becchetti du même ordre. Le tome 21 de cette continuation a paru à Rome en 1779, in-4°, & renferme l'histoire de l'Eglise jusqu'à l'an 1179. On a encore de lui : *Infalibilitas Romani Pontificis*, 1741, 3 vol. in-4°.

ORSINI, voyez FULVIUS.

ORTELIUS, (Abraham) né

sico Mozarabe, Toledo, 1603, in-4°, de 23 feuillets. Il est extrêmement rare. II. *Joannis Pinnii Liturgia Mozarabica*, Rome, 1746, 2 vol. in-fol. Le P. Lesley, Jésuite Ecoſſois, en avoit donné une édition à Rome en 1740, in-fol.

ORTIZ, (Blaise) parent & contemporain du précédent, chanoine de Toledo comme lui, fut aussi considéré pour ses lumières. Il s'est rendu célèbre par un ouvrage très-curieux & peu commun, dont voici le titre : *Descriptio summi Templi Toletani*, Toledo, 1549, in-8°. On trouve dans cette Description un détail intéressant de tout ce qui concerne la magnificence, les ornemens, les rites & les usages de cette église fameuse. L'ouvrage est curieux, sur-tout pour la partie où l'auteur décrit la chapelle que le cardinal Ximènes fit bâtir tout auprès, & dans laquelle il fonda des chanoines & des clercs pour y célébrer journellement l'office mozarabe.

ORVAL, (Gilles d') né à Liege, fut ainsi nommé, parce qu'il se fit religieux à Orval, célèbre monastere de l'ordre de Cîteaux réformé, dans le duché de Luxembourg. Il florissoit dans le 13e. siècle. Nous avons de lui une *Histoire* des évêques de Tongres & de Liege, depuis S. Materne jusqu'à l'an 1246. Elle fait partie de la Collection des Historiens de Liege, qu'a donné Chapeauville en 1622.

ORVILLE, (Jacques-Philippe d') naquit à Amsterdam en 1696, d'une famille originaire de France. Son goût pour les belles-lettres se perfectionna

dans différens voyages, en Angleterre, en Italie, en Allemagne & en France. De retour dans sa patrie, il obtint en 1730 la chaire d'histoire, d'éloquence & de langue grecque, à Amsterdam. Il s'en démit en 1742, pour travailler avec plus de loisir aux différens ouvrages qu'il avoit commencés. Il mourut en 1751, à 55 ans. On a de lui : I. *Observationes miscellaneæ novæ*. Ces Observations avoient été commencées par des Anglois; elles furent continuées par Burman & d'Orville, qui en publia 10 volumes avec son collègue, & 4 autres après que la mort le lui eut enlevé. On trouve dans ce recueil quelques ouvrages qui ne sont que de lui, parmi lesquels on distingue sa *Dissertation sur l'antiquité de l'Isle de Délos*, & ses *Remarques sur le Roman grec de Chariton d'Aphrodise*. II. *Criticæ vanus in inanis Joannis Cornelii Pavonis paleas*, &c. C'est un ouvrage aussi savant que satyrique contre M. Paw, littérateur d'Utrecht. Après sa mort, M. Burman a donné ses Observations sur la Sicile, sous le titre de *Sicula*, Amsterdam, 1764, in-fol. — Son frere, Pierre d'ORVILLE, mort en 1739, s'est fait connoître par quelques *Poësies*.

OSBORN, (François) écrivain Anglois, mort en 1657, prit le parti du parlement durant les guerres civiles, & eut divers emplois sous Cromwel. On a de lui des *Avis à son Fils*, & d'autres ouvrages en anglois.

OSÉE, fils de Béeri, un des 12 Petits Prophetes, & le plus ancien de ceux qui prophétiserent sous Jéroboam II

roi d'Israël, & sous Ozias, Joathan, Achaz & Ezéchias, rois de Juda, l'an 800 avant J. C. Il fut choisi de Dieu pour annoncer ses jugemens aux dix tribus d'Israël, & il le fit par des paroles & des actions prophétiques. Lorsque le Seigneur commença à parler à Osée, il lui commanda de prendre pour femme une prostituée. C'étoit pour figurer l'infidèle maison d'Israël, qui avoit quitté le vrai Dieu pour se prostituer au culte des idoles. Le langage typique étoit alors en usage chez les Juifs & d'autres nations, & faisoit une toute autre impression que de simples paroles (*voy. EZÉCHIEL*). Osée épousa donc Gomer, fille de Debelaim, dont il eut trois enfans, auxquels il donna des noms qui signifioient ce qui devoit arriver au royaume d'Israël. Le commandement fait à Osée a paru si extraordinaire à plusieurs interpretes, qu'ils ont cru que ce n'étoit qu'une parabole, & que cet ordre s'étoit passé en vision. Cependant S. Augustin l'explique comme un mariage réel avec une femme qui avoit d'abord vécu dans le désordre, mais qui depuis s'étoit retirée de tout mauvais commerce. La *Prophétie* d'Osée est divisée en 14 chapitres. Il y représente la Synagogue répudiée, prédit sa ruine & la vocation des Gentils; il parle fortement contre les désordres qui régnoient alors dans le royaume des dix tribus. Il s'éleve aussi contre les dérèglements de Juda, & annonce la venue de Sennacherib & la captivité du peuple. Il finit par tracer admirablement les caractères

de la fausse & de la véritable conversion. Le style de ce prophète est pathétique & plein de sentences courtes & vives, très-éloquent en plusieurs endroits, quelquefois obscur, par l'ignorance où nous sommes de l'histoire de son tems.

OSÉE, fils d'Ela, ayant conspiré contre Phacée, roi d'Israël, le tua, & s'empara de son royaume; mais il n'en jouit pleinement que 9 ans après l'assassinat de ce prince. Salmanasar, roi d'Assyrie, dont Osée étoit tributaire, ayant appris qu'il pensoit à se révolter, & que pour s'affranchir de ce tribut, il avoit fait alliance avec Sua, roi d'Egypte, vint fondre sur Israël. Il ravagea tout le pays, & le remplit de carnage, de désolation & de larmes. Osée se renferma dans Samarie; mais il y fut bientôt assiégé par le monarque Assyrien, qui après trois ans d'un siège où la famine & la mortalité se firent cruellement sentir, prit la ville, massacra tous ses habitans, & la réduisit en un monceau de pierres. Osée fut pris, chargé de chaînes, & envoyé en prison. Les Israélites furent transférés en Assyrie, à Hala & à Habor, villes du pays des Medes, près de la rivière de Gozan, où ils furent dispersés parmi des nations barbares & idolâtres, sans espérance de réunion. C'est ainsi que finit le royaume d'Israël, l'an 721 avant J. C., 250 ans après sa séparation de celui de Juda.

OSIANDER, (André) né en Bavière l'an 1498, apprit les langues & la théologie à Wittemberg & à Nuremberg, & fut l'un des premiers dis-

ciples de Luther. Il devint ensuite professeur & ministre de l'université de Königsberg. Il se signala parmi les Luthériens par une opinion nouvelle sur la *Justification*. Il ne vouloit pas, comme les autres Protestans, qu'elle se fit par l'imputation de la justice de J. C., mais par l'intime union de la justice substantielle de Dieu avec nos ames. Il se fendoit sur ces paroles, souvent répétées dans Isaïe & dans Jérémie: *Le Seigneur est votre justice*. Car telle est la suite naturelle des explications arbitraires de l'Écriture-Sainte, & de l'esprit privé qui les dicte, qu'on y voit tout ce que l'on imagine. Selon Oslander, de même que nous vivons par la vie substantielle de Dieu, & que nous aimons par l'amour essentiel qu'il a pour lui-même: nous sommes justes par la justice essentielle qui nous est communiquée, & par la substance du Verbe incarné, qui est en nous par la foi, par la parole & par les Sacremens. Dès le tems qu'on dressa la confession d'Ausbourg, il avoit fait les derniers efforts pour faire embrasser cette doctrine par tout le parti, & il la soutint à la face de Luther, dans l'assemblée de Smalkade. On fut étonné de sa hardiesse (comme si un sectaire n'avoit pas tout le droit d'opposer ses opinions à celles d'un autre sectaire), mais comme on craignoit de faire éclater de nouvelles divisions dans le parti où il tenoit un rang considérable par son savoir, on le toléra. Il avoit un talent particulier pour divertir Luther. Il faisoit le

plaisant à table, & y disoit des bons mots souvent très-indécens & même impies. Calvin dit que, toutes les fois qu'il trouvoit le vin bon, il en faisoit l'éloge en lui appliquant cette parole que Dieu disoit de lui-même: *Je suis celui qui suis*: EGO SUM QUI SUM; ou ces autres mots: *Voici le Fils du Dieu vivant*; il ne fut pas plutôt en Prusse, qu'il mit en feu l'université de Königsberg, par sa nouvelle doctrine sur la *Justification*. Cet homme turbulent, que Calvin représente comme un athée, mourut en 1552, à 54 ans. Son caractère emporté ressembloit à celui de Luther, auquel il plaisoit beaucoup. Il traitoit d'ânes tous les théologiens qui n'étoient pas de son avis, & il disoit orgueilleusement qu'ils n'étoient pas dignes de porter ses souliers. Voilà les fondateurs du nouvel

Evangile. Ses principaux ouvrages sont: I. *Harmonia Evangelica*, in-fol. II. *Epistola ad Zwinglium de Eucharistia*. III. *Dissertationes duae, de Lege & Evangelio & Justificatione*. IV. *Liber de imagine Dei, quid sit*. Il est inutile de donner une idée de ces ouvrages après avoir donné celle de l'auteur.

OSIANDER, (Luc) fils du précédent, né en 1524, fut comme lui ministre Luthérien, & hérita de son savoir & de son orgueil. Ses principaux ouvrages sont: I. *Des Commentaires sur la Bible*, en latin. II. *Des Institutions de la Religion Chrétienne*. III. Un *Abrégé en latin des Centuriateurs de Magdebourg*, 1592 & 1604, in-4° (voyez JUDEX). IV. *Enchiridia controversiarum Reli-*

gionis cum Pontificiis, Calvinianis & Anabaptistis, à Tubinge, 1605, in-8°. Il mourut en 1604. — Il faut le distinguer de Luc OSIANDER, chancelier de l'université de Tubinge, mort en 1638, à 68 ans. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, entr'autres : I. *Justa defensio de quatuor quæstionibus quoad omnipresenciam humanæ CHRISTI naturæ*. C'est une défense de l'Ubiquisme, une des plus extravagantes erreurs des Luthériens. II. *Disputatio de omnipresenciam CHRISTI hominis*; ouvrage qui a le même but. III. *Des Oraisons funebres* en latin. IV. *De Baptismo*. V. *De regimine Ecclesiastico*. VI. *De viribus liberi Arbitrii*, &c.

OSIANDER, (André) petit-fils du disciple de Luther, fut ministre & professeur de théologie à Wittemberg. On a de lui : I. *Une Edition de la Bible* avec des observations qui se ressentent de l'esprit de sa secte. II. *Affertiones de Conciliis*. III. *Disputat. in Lib. Concordiæ*. IV. *Papa non Papa, seu Papa & Papicolarum Lutherana Confessio*, Tubinge, 1599, in-8°. V. *Responsa ad Analysin Gregorii de Valentia, de Ecclesiâ*, &c. Tristes fruits du fanatisme qui trouboit alors les têtes en Allemagne. Il mourut en 1617, à 54 ans.

OSIANDER, (Jean-Adam) théologien de Tubinge, mort en 1697, tint la plume d'une main infatigable. On a de lui : I. *Des Observations latines sur le livre de Grotius, De jure belli & pacis*. II. *Commentaria in Pentateuchum, Josue, Judices, Ruth, & duos Libros*

Samuelis, 3 vol. in-fol. III. *De Jubilæo Hebræorum, Gentium & Christianorum*. IV. *De Asylyis Hebræorum, Gentilium & Christianorum*, dans le tome 6 du Trésor de Gronovius. V. *Specimen Jansenismi*. VI. *Theologia casualis, de Magiâ*, Tubinge, 1687, in-4°, &c.

OSIO, voyez OSIUS Félix. OSIRIS, fils de Jupiter & de Niobé, régna sur les Argiens; puis ayant cédé son royaume à son frere Egialée, il voyagea en Egypte, dont il se rendit maître. Il épousa ensuite Io ou Isis. Ils établirent d'excellentes loix parmi les Egyptiens, & y introduisirent les arts utiles. Tibulle regarde Osiris comme l'inventeur de la charrue :

*Primus aratra manu solerti fecit Osiris,
Et teneram ferro sollicitavit humum.*

Les Egyptiens l'adoroient sous divers noms, comme *Apis*, *Serapis*, & sous les noms de tous les autres dieux. Les symboles ou les marques par lesquelles on désignoit Osiris, sont une mitre ou bonnet pointu, & un fouet à la main. Quelquefois au-lieu d'un bonnet, on lui mettoit sur la tête un globe, ou une trompe d'éléphant, ou de grands feuillages. Assez souvent, au-lieu d'une tête d'homme, on lui donnoit une tête d'épervier, avec une croix, ou un T attaché à sa main par le moyen d'un anneau. Les Phéniciens & les Syriens lui ont donné le nom d'Adonis, qui signifie Seigneur; & c'est sous ce nom que les Grecs ont adopté cette divinité, en la chargeant de nou-

veaux traits fabuleux, & l'affortissant à l'esprit de leur mythologie.

OSIUS, évêque de Cordoue en 295, étoit né en Espagne l'an 257. Il eut la gloire de confesser J. C. sous l'empereur Maximien-Hercule, qui le trouva inébranlable. La pureté de ses mœurs & de sa foi lui concilia l'estime & la confiance du grand Constantin, qui le consulta dans toutes les affaires ecclésiastiques. Osius profita de son crédit auprès de ce prince, pour l'engager à convoquer le concile de Nicée l'an 325, auquel il présida, & dont il dressa le *Symbole*. L'empereur Constance ne respecta pas moins que son pere cet illustre confesseur: ce fut à sa priere qu'il convoqua le concile de Sardique, en 347. Mais ce prince s'étant laissé prévenir par les Ariens & les Donatistes, devint l'ennemi déclaré de celui dont il avoit été jusqu'alors l'admirateur. Il le fit venir à Milan où il résidoit, pour l'engager à favoriser l'Arianisme. Osius reprocha avec force à l'empereur son penchant pour cette secte, & obtint la permission de retourner à son église. Les Ariens en firent des plaintes à Constance, qui écrivit à ce respectable prélat des lettres menaçantes, pour le porter à condamner S. Athanase. Osius lui répondit par une lettre, qui est un chef-d'œuvre de la magnanimité épiscopale. « J'ai confessé, dit-il, » Jesus-Christ dans la persécution que Maximien, votre » aïeul, excita contre l'Eglise; » si vous voulez la renouveler, vous me trouverez » prêt à tout souffrir, plutôt

» que de trahir la vérité & » de consentir à la condamnation d'un innocent. Je ne » suis ébranlé ni par vos lettres, ni par vos menaces »... » Ne vous mêlez pas, ajouta-t-il, des affaires ecclésiastiques; ne commandez point sur ces matieres, mais prenez plutôt de nous ce que vous devez savoir. Dieu vous a confié l'empire, & à nous ce qui regarde l'Eglise. Comme celui qui entreprend sur votre gouvernement, viole la loi-divine; craignez aussi, à votre tour, qu'en vous arroyant la connoissance des affaires de l'Eglise, vous ne vous rendiez coupable d'un grand crime. Il est écrit: *Rendez à César, ce qui est à César; & à Dieu, ce qui est à Dieu.* Il ne nous est pas permis d'usurper l'empire de la terre, ni à vous, Seigneur, de vous attribuer aucun pouvoir sur les choses saintes ». L'empereur, nullement touché de ce langage, le fit encore venir à Sirmich, où il le tint un an comme en exil, sans respect pour son âge qui étoit de 100 ans. Les prieres ne produisant rien sur lui, on eut recours aux menaces, & des menaces on en vint aux coups. Cet illustre vieillard, accablé sous le poids des tourmens & de l'âge, signa la confession de foi arienne, dressée par Potamius, Ursace & Valens, au second concile de Sirmich, l'an 357. Exemple encore moins étonnant qu'effrayant de la fragilité humaine, contre laquelle les plus longs triomphes ne doivent jamais nous rassurer. Dès qu'il eut acquiescé à ce qu'on prétendoit,

il obtint la liberté de retourner en Espagne, où il mourut bientôt après; mais en pénitence, & dans la communion de l'Eglise; comme S. Athanase & S. Augustin nous l'apprennent. A l'article de la mort, il protesta d'une manière authentique & par forme de testament, contre la violence qui l'avoit abattu, anathématisa l'Arianisme avec le plus grand éclat, & exhorta tout le monde à en concevoir la même horreur. On a dit de lui, & jusqu'au moment de sa chute rien n'a été plus vrai :

Religionis Atlas, vox & manus altera Pauli.

Le P. Michel Maceda, Jésuite, a tâché de justifier Osius, & de prouver la fausseté de la foiblesse qu'on lui attribue, dans une dissertation intitulée: *Osius verè innocens & sanctus*, Bologne, 1790, in-4°. Cette dissertation est bien écrite & pleine de recherches; mais l'on comprend qu'il est difficile de combattre un fait si long-tems avoué & reconnu, sans qu'il reste au moins des doutes dans l'esprit des lecteurs même les plus dociles.

OSIUS ou OSIO, (Félix) né à Milan en 1587, savant dans les langues & les belles-lettres, se distingua par son éloquence. Il fut long-tems professeur de rhétorique à Padoue, où il mourut en 1631. On a de lui divers ouvrages en prose & en vers. Les principaux sont : I. *Romano-Græcia*. II. *Traçtatus de Sepulchris & Epitaphiis Ethnicorum & Christianorum*. III. *Elogia Scriptorum illustrium*. IV. *Orationes*. V. *Epistolarum Libri*

duo. VI. Des Remarques sur l'Histoire de l'empereur Henri VII par Mussati. VII. Un Recueil des Ecrivains de l'Histoire de Padoue. VIII. Des Remarques sur l'Histoire du tems de Frédéric Barberouffe, dans le tome 3e. des Antiquités d'Italie de Burman.—Théodat OSIUS, son frere, est aussi auteur de divers Traités. Leur famille a produit plusieurs autres hommes distingués. Elle prétendoit avoir été considérable dès le tems de S. Ambroise. C'est de cette branche qu'étoit sorti, selon eux, le cardinal Stanislas Osius, ou plutôt HOSIUS. Voyez ce mot.

OSMA, voyez PIERRE D'OSMA.

OSMAN ou OTHMAN, empereur des Turcs, fils d'Achmet I, succéda à Mustapha son oncle en 1618, à l'âge de 12 ans. Il marcha en 1621 contre les Polonois, avec une armée formidable; mais ayant perdu plus de 80 mille hommes & 100 mille chevaux en différens combats, il fut obligé de faire la paix à des conditions désavantageuses. Il attribua ce mauvais succès aux Janissaires, & résolut de les casser pour leur substituer une milice d'Arabes; cette nouvelle s'étant répandue, ils se souleverent, se rendirent au nombre de 30 mille à la place de l'Hippodrome, & renverserent Osman du trône en 1622. On rétablit Mustapha, qui fit étrangler le jeune empereur le lendemain. Il n'y a que trop d'exemples d'un pareil forfait parmi les Turcs. Telle est la destinée de leurs rois: du trône ils passent à l'échafaud, ou à la prison. « Pendant que les

» princes Mahométans , dit
 » Montesquieu , donnent sans
 » cesse la mort & la reçoivent,
 » la Religion chez les Chré-
 » tiens rend les princes moins
 » timides , & par conséquent
 » moins cruels. Le prince
 » compte sur ses sujets , & les
 » sujets sur le prince ».

OSMAN II, empereur des Turcs , parvint au trône après la mort de son frere Mahomet V , en 1754, à l'âge de 56 ans. Son regne , peu fertile en événemens , fut terminé par sa mort , arrivée le 29 novembre 1757. Il renouvella , sous des peines grieves , la défense à ses sujets de boire du vin.

OSMAN , connu long-tems sous le nom de *Pere Ottoman* , étoit fils aîné d'Ibrahim , empereur des Turcs , & de Zafira , l'une des femmes de son sérail. Son pere s'étant attiré par son mauvais gouvernement la haine de Rioulem sa mere , & du Muphti, ils conspirerent contre lui , & saisirent le prétexte du vœu , qu'il avoit fait de consacrer à Mahomet le premier enfant qui lui naîtroit , & de l'envoyer circoncire à la Mecque , pour soustraire Osman à sa cruauté. Ayant réussi à faire équiper à cet effet la *grande Sultane* , montée de 120 canons , & escortée par 9 vaisseaux de guerre , Osman & Zafira s'embarquerent & arriverent heureusement à Rhodes vers la mi-septembre 1644. Mais ayant remis en mer , ils rencontrerent 7 vaisseaux de Malte , commandés par le chevalier du Bois-Boudran , qui après un combat de 5 heures , se rendit maître de la flotte Turque & de tout l'équipage. Le respect que les Turcs portoient à Zafira & à Osman ,

les richesses qu'ils avoient avec eux , & le grand nombre d'esclaves qui les accompagnoient , ne laisserent point de doute sur l'éminente qualité de leurs prisonniers , & bientôt l'aveu de quelques officiers indiscrets acheva de prouver la vraie condition d'Osman & de sa mere. Celle-ci étant morte le 6 janvier 1646 , Ibrahim devint furieux , & déclara la guerre aux Maltois ; la Canée fut prise sur les Vénitiens , sous prétexte qu'on y avoit donné retraite aux Maltois , après la prise d'Osman ; mais bientôt après , Ibrahim fut saisi & mis à mort par les conjurés. Osman , élevé dans les principes du Christianisme par les PP. Dominicains , fut baptisé le 23 octobre 1656 , reçut en 1658 le Sacrement de Confirmation , embrassa la même année l'institut de ces Religieux , & prit le nom de *Dominique de S. Thomas*. Après plusieurs voyages en France & en Italie , où il fut reçu avec tous les honneurs dûs au fils d'un empereur Turc , & avoir médité contre les infidèles , en faveur des princes chrétiens , de grands projets qui n'eurent point de suites , il mourut à Malte le 25 octobre 1675 , dans l'emploi de vicaire-général de tous les couvens de son ordre qui sont dans cette isle. Le P. Dominique fut zélé catholique , bon religieux , prêtre exemplaire. Le P. Octavien Bulgarin a écrit son histoire en italien , sous le titre de *Vita del P. M. T. Domenico de S. Thomaso*. Quelques auteurs révoquent en doute certains détails de sa vie ; mais nous ne croyons pas qu'on puisse contester ce que nous venons d'en dire.

OSMAN, voyez OTHMAN.
 OSMOND, (S.) né en Normandie d'une famille noble, joignit à une grande connoissance des lettres, beaucoup de prudence, & les qualités guerrières. Après la mort de son pere, qui étoit comte de Sèez, il distribua aux églises & aux pauvres la plus grande partie de ses revenus, & suivit l'an 1066 Guillaume le Conquerant en Angleterre. Ce prince récompensa Osmond en le faisant comte de Dorset, puis son chancelier, & ensuite évêque de Salisbury. Osmond eut la foiblesse d'entrer dans le parti de ceux qui, par complaisance pour le roi, s'étoient déclarés contre S. Anselme; mais bientôt après il ouvrit les yeux, & pénétra d'un sincere repentir, il voulut recevoir l'absolution de S. Anselme lui-même. Il corrigea la Liturgie de son diocèse, la purgea de plusieurs termes barbares & grossiers, fixa les rites qui étoient incertains, suppléa à ce qui manquoit, & mit tout dans un ordre commode. Cette Liturgie ainsi corrigée, devint dans la suite celle de presque tout le royaume d'Angleterre. Ce prélat, également recommandable par ses connoissances & par son zèle, mourut en décembre 1099, & fut canonisé 350 ans après par le pape Calixte III.

OSORIO, (Jerôme) natif de Lisbonne, apprit les langues & les sciences à Paris, à Salamanque & à Bologne, & devint archidiacre d'Evora, puis évêque de Silves & des Algarves. L'infant don Louis, qui lui avoit confié l'éducation de son fils, l'en récompensa en lui procurant ces dignités. Ce sa-

vant s'exprimoit avec tant de facilité & d'éloquence, qu'on le surnomma le Cicéron de Portugal. Il mourut à Tavila dans son diocèse, le 20 août 1580, à 74 ans, en allant appaiser une sédition qui s'y étoit élevée. Ses mœurs & son érudition justifient l'estime dont les rois de Portugal l'honorèrent. Il nourrissoit dans son palais plusieurs hommes savans & vertueux. Il se faisoit toujours lire à table, & après les repas, il recueilloit les sentimens de ses convives sur ce qu'on avoit lu. On a de lui: I. Des Paraphrases & des Commentaires sur plusieurs livres de l'Écriture-Sainte. II. *De Nobilitate civili*. III. *De Nobilitate Christianâ*. IV. *De Gloriâ*. D'Alembert a prétendu que c'étoit un larcin fait à Cicéron, & que le traité *De Gloriâ* de cet orateur, que nous n'avons plus, étoit celui qu'Osorio a publié; il ajoute que plusieurs morceaux de ce traité paroissent au-dessus du style ordinaire de cet évêque: mais cela prouve précisément combien peu d'Alembert se connoissoit en style, & avec quelle légèreté il calomnioit les hommes célèbres, infiniment éloignés des petits moyens qui formoient la politique de cet académicien. V. *De Regis institutione*. VI. *De rebus Emmanuelis, Lusitania Regis, virtute & auspicio gestis, Libri XII*, 1575, in-fol., Lisbonne, traduit en françois par Simon Goulard, sous le titre d'*Histoire de Portugal*, 1581-1587, in-fol. & in-8°. VII. *De Justitiâ cœlesti*. VIII. *De Sapientiâ*, &c. Tous ces ouvrages, qu'on peut lire avec fruit, ont été recueillis & imprimés à Rome en 1592, en 4

tom. in-fol.; cette édition est fort rare. Jérôme Osorio, son neveu, & chanoine d'Evora, a écrit sa *Vie*.

OSSAT, (Arnaud d') né en 1536 à Castagnabere, petit village près d'Auch, de parens pauvres, se trouva sans pere, sans mere & sans bien à l'âge de 9 ans. Il ne dut son élévation qu'à lui-même. Placé au service d'un jeune seigneur de son pays, appelé *Castelnau de Magnoac*, de la maison de Marca, qui étoit aussi orphelin, il fit ses études avec lui; mais il le surpassa bientôt & devint son précepteur. On les envoya à Paris en 1559, & on y joignit deux autres enfans, cousins-germains de ce jeune seigneur. D'Ossat les éleva avec soin jusqu'au mois de mai 1562, que, leur éducation étant finie, il les renvoya en Gascogne. Il acheva de s'instruire dans les belles-lettres, apprit les mathématiques, & fit à Bourges un cours de droit sous Cujas. De retour à Paris, il suivit le barreau, & s'y fit admirer par une éloquence pleine de force. Ses talens lui firent des protecteurs, entr'autres Paul de Foix, pour lors conseiller au parlement de Paris. Il obtint, par leur crédit, une charge de conseiller au présidial de Melun. Ce fut alors qu'il commença à jeter les fondemens de sa fortune. Paul de Foix, devenu archevêque de Toulouse, & nommé ambassadeur à Rome par Henri III, emmena avec lui d'Ossat, en qualité de secrétaire d'ambassade. Après la mort de ce prélat, arrivée en 1584, Villeroy, secrétaire-d'état, instruit de son mérite & de son intégrité, le chargea des

affaires de la cour de France. Le cardinal d'Est, protecteur de la nation françoise, le fut aussi de d'Ossat. Le roi lui fit offrir une charge de secrétaire-d'état, qu'il refusa avec autant de modestie que de sincérité. Henri IV dut à ses soins sa réconciliation avec le Saint-Siege & son absolution, qu'il obtint du pape Clément VIII. Ses services furent récompensés par l'évêché de Rennes, par le chapeau de cardinal en 1598, enfin par l'évêché de Bayeux en 1601. Après avoir servi sa patrie en sujet zélé & en citoyen magnanime, il mourut à Rome en 1604, à 67 ans. Le cardinal d'Ossat étoit un homme d'une pénétration prodigieuse. Il fut allier, dans un degré éminent, la politique avec la probité, les grands emplois avec la modestie, les dignités avec le désintéressement. Nous avons de lui un grand nombre de *Lettres*, qui passent, avec raison, pour un chef-d'œuvre de politique. On y voit un homme sage, profond, mesuré, décidé dans ses principes & dans son langage. La meilleure édition est celle d'Amelot de la Houssaye, à Paris, en 1698, in-4°, 2 vol. & in-12, 5 vol. Le cardinal d'Ossat, disciple de Ramus, composa dans sa jeunesse, pour la défense de son maître, un ouvrage sous ce titre: *Expositio Arnaldi Ossati in disputationem Jacobi Carpentarii de methodo*, 1564, in-8°. Lors de cette composition, d'Ossat ne connoissoit pas encore toute la méchanceté de Ramus, qui ne prit les armes de la révolte que 3 ans après l'impression de cette piece. Elle ne regardoit d'ailleurs que des disputes grammaticales.

OSSIAN, Barde ou Druide Ecoffois au 3e. siecle, prit d'abord le parti des armes. Après avoir suivi son pere Fingal dans ses expéditions, principalement en Irlande, il lui succéda dans le commandement. Devenu infirme & aveugle, il se retira du service, & pour charmer son ennui, il chanta les exploits des autres guerriers, & particulièrement ceux de son fils Oscar, qui avoit été tué en trahison. Malvina, veuve de ce fils, restée auprès de son beau-pere, apprenoit ses vers par cœur, & les transmettoit ainsi à d'autres. Ces Poésies & celles des autres Bardes ayant été conservées de cette maniere pendant 1400 ans, M. Macpherson les recueillit dans le voyage qu'il fit au nord de l'Ecosse & dans les isles voisines, & les fit imprimer avec la version angloise à Londres, en 1765, 2 vol. in-fol. L'abbé Melchior Cesarotti en a publié une version italienne à Padoue, 1772, 4 vol. in-8°. Elles ont été traduites depuis en françois par M. le Tourneur, 1777, 2 vol. in-8°, avec des notes, qui, ainsi que la traduction, furent bien accueillies du public. Si les Poésies des Troubadours ont paru à M. l'abbé Millot dignes de voir le jour dans un siecle où l'on parle tant de goût & de critique, on peut assurer qu'on auroit fait injure à celles des Bardes en leur refusant la même gloire. Les Troubadours, poètes licencieux & méprisables, ne chantoient que des amours romanesques, & devoient pour l'ordinaire au vice les travaux d'une muse barbare; les Bardes, plus sages & plus nobles, célébroient les

exploits de leurs guerriers, & les victoires de leur nation.

OSSONE, voyez GIRON.

OSSUN, voyez AUSSUN.

OSTERVALD, (Jean-Frédéric) né en 1663 à Neufchatel, d'une famille ancienne, fut fait pasteur dans sa patrie en 1699. Il forma alors une étroite amitié avec Jean-Alfonse Turretin de Geneve, & deux ans après avec Samuel Werensfels de Bâle; & l'union de ces trois théologiens, qu'on appella le *Triumvirat des Théologiens de Suisse*, a duré jusqu'à la mort. Osterwald n'étoit pas celui des trois qui valoit le moins. Ses talens, ses vertus & son zele à former des disciples, & à rétablir la discipline ecclésiastique autant qu'elle pouvoit s'asfortir à la secte de Calvin, le rendirent le modele des pasteurs calvinistes. Il mourut en 1747, & sa mort inspira des regrets à tous les bons citoyens. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *Traité des Sources de la corruption*, in-12. C'est un bon Traité de morale. II. *Catechisme, ou Instruction dans la Religion Chrétienne*, in-8°. Ce Catechisme, très-bien fait dans son genre, si on excepte les matieres relatives aux erreurs de l'auteur, a été traduit en allemand, en hollandois & en anglois. On l'a souvent attribué à Turretin, & cité sous son nom. Il paroît effectivement qu'il y a eu part. L'*Abrégé de l'Histoire-Sainte*, qui est à la tête, fut traduit & imprimé en arabe. III. *Traité contre l'Impureté*, in-12, écrit avec beaucoup de sagesse, & dans lequel il n'apprend pas le vice, en voulant le corriger, comme font souvent des mor-

ralistes indiscrets. IV. Une Edition de la Bible françoise de Geneve, avec des *Argumens & des Réflexions*, in-fol. V. Un Recueil de *Sermons*, in-8°. — Jean-Rodolphe OSTERVALD, son fils aîné, pasteur de l'église françoise à Bâle, a donné au public un Traité intitulé : *Les Devoirs des Communians*, in-12, estimé des Protestans.

OSTIENSIS, voyez HENRI de Suze.

OSWALD, (S.) roi de Northumberland en Angleterre, fut obligé, après la mort d'Ethelfrid son pere, de se réfugier chez les Pictes, & de là en Irlande, parce qu'Edwin, son oncle, s'étoit emparé de son royaume. Il se fit chrétien durant sa retraite, revint ensuite dans son pays, défit Cadawallo, roi des anciens Bretons, dans une grande bataille où il perdit la vie. Avant la bataille, Oswald avoit fait faire une grande croix de bois qu'il planta de ses propres mains; puis il cria à ses soldats de se prosterner vis-à-vis de cette croix, & de prier le Dieu des armées pour obtenir la victoire. Le lieu où l'on avoit élevé cette croix, fut appelé *Hevensfelth* ou *Champ du Ciel*, & ce fut le premier trophée érigé en l'honneur de la foi chrétienne dans ces contrées. Cette croix devint dans la suite très-célèbre au rapport de Bede & d'Alcuin. Durant plusieurs siècles, le sceau de l'abbaye de Durham représentoit cette croix d'un côté, & avoit pour revers, la tête de S. Oswald. Le saint roi, vainqueur de ses ennemis, rendit grâces à Dieu, s'appliqua à établir le bon ordre, à

faire fleurir la Religion de J. C. dans ses états, & donna l'exemple de toutes les vertus d'un prince chrétien. Penda, roi de Mercie, lui ayant déclaré la guerre, Oswald arma pour le repousser; mais il fut tué dans la bataille de Marfelfeth, en 642.

OSWALD, (Erasme) professeur d'hébreu & de mathématiques à Tubinge & à Fribourg, mort en 1579, à 68 ans, publia une *Traduction du Nouveau-Testament* en hébreu, & d'autres ouvrages.

OSYMANDYAS, fameux roi d'Egypte, fut, selon quelques auteurs, le premier monarque qui rassembla un grand nombre de livres pour en faire une bibliothèque. Il donna à cette curieuse collection le titre de *Pharmacie de l'Ame*. On prétend que de tous les monuments des rois de Thebes, celui d'Osymandyas étoit un des plus superbes. Il étoit composé de la bibliothèque dont nous venons de parler, de portiques, de temples, de vastes cours, du tombeau du roi & d'autres bâtimens. On ne peut lire sans surprise ce que Diodore raconte de la magnificence de ce monument, & des sommes immenses qu'il avoit coûté; mais l'on peut croire qu'il y a dans son récit, comme dans la description de toutes les merveilles antiques, beaucoup d'exagération. On peut en juger par les contes qu'on a faits sur cette ville de Thebes, à laquelle on a ridiculement appliqué une partie de l'histoire de l'arche de Noé (voyez THEBES dans notre *Dict. Géog.*). On ne fait même quand vécut cet Osymandyas. Tout ce que Diodore en dit, c'est qu'il fut un des

princes qui régnerent entre Menès & Myris; or il paroît certain que Menès est le même que Noé. Voyez MENÈS.

OTACILIA, (*Marcia-Otacia-Severa*) femme de l'empereur Philippe, étoit chrétienne, & elle rendit son époux favorable aux Chrétiens. Ses traits étoient réguliers, sa physionomie modeste, & ses mœurs furent d'autant plus réglées, qu'elle avoit embrassé une religion qui inspire toutes les vertus. Le Christianisme ne put cependant la guérir de l'ambition: elle étoit entrée dans les vues de Philippe, qui parvint au trône par le meurtre de Gordien. Cette voie de parvenir au trône étoit devenue si commune chez les Romains, qu'elle sembloit avoir perdu l'horreur qu'elle devoit inspirer aux hommes les plus sauvages. Son époux ayant été tué, elle crut mettre son fils en sûreté dans le camp des Prétoriens; mais elle eut la douleur de le voir poignarder entre ses bras. Elle acheva ses jours dans la retraite.

OTHELIO, (*Marc-Antoine*) *Othelius*, natif d'Udine, enseigna avec succès le droit à Padoue jusqu'à l'âge de 80 ans. Ses écoliers lui donnoient ordinairement le nom de *Pere*, qu'il méritoit par son extrême douceur. Il mourut en 1628, On a de lui: I. *Consilia*. II. *De Jure dotium*. III. *De Pactis*. IV. *Des Commentaires sur le Droit Civil & Canonique*.

OTHMAN ou OSMAN, 3^e. calife des Musulmans depuis Mahomet, monta sur le trône après Omar, l'an 644 de J. C. dans sa 70^e. année. Il fit de

grandes conquêtes par Moavias (*voyez ce nom*), général de ses armées, & fut tué dans une sédition l'an 656. Attentif à la conservation de la foi musulmane, il supprima plusieurs copies défectueuses de l'*Alcoran*, & fit publier ce livre d'après l'original qu'Abubeker avoit mis en dépôt chez Aysha, l'une des veuves du prophète. Ali, chef des révoltés, lui succéda.

OTHMAN I, voyez OTTOMAN.

OTHON, (*Marcus-Salvius*) empereur Romain, naquit à Rome l'an 32 de J. C. d'une famille qui descendoit des anciens rois de Toscane. Néron, dont il avoit été le favori & le compagnon de débauches, l'éleva aux premières dignités de l'empire. Après la mort de Néron, l'an 68 de J. C., il s'attacha à Galba, auprès duquel il rampa en vil courtisan. Othon se persuadoit que cet empereur l'adopterait; mais Pison lui ayant été préféré, il résolut d'obtenir le trône par la violence. Sa haine contre Galba & sa jalousie contre Pison, ne furent pas les seuls motifs de son projet. Il étoit accablé de dettes, contractées par ses débauches; & il regardoit la possession de l'empire comme l'unique moyen de s'acquitter. Il dit même publiquement, que « s'il n'étoit » au plutôt empereur, il étoit » ruiné sans ressource; & » qu'après tout il lui étoit in- » différent, ou de périr de la » main d'un ennemi dans une » bataille, ou de celle de ses » créanciers, prêts à le pour- » suivre en justice ». Il gagna

donc les gens de guerre, fit massacrer Galba & Pison, & fut mis sur le trône à leur place, l'an 69. Le sénat le reconnut, & les gouverneurs de presque toutes les provinces lui prêterent serment de fidélité. Durant les changemens arrivés à Rome, les légions de la basse Germanie avoient discerné le sceptre impérial à Vitellius. Othon lui proposa en vain des sommes considérables, pour l'engager à renoncer à l'empire: tout fut inutile. Othon voyant son rival inflexible, marcha contre lui, & le vainquit dans 3 combats différens; mais son armée ayant été entièrement défaite dans une bataille générale livrée entre Crémone & Mantoue, il se donna la mort, l'an 69 de J. C., à 37 ans. Etroitement lié avec Néron, il avoit eu part à ses crimes ainsi qu'à ses plaisirs. Ses complaisances pour ce monstre de cruauté, & les voies affreuses par lesquelles il parvint à l'empire, ont fait penser à plusieurs historiens, qu'il auroit plutôt été un tyran qu'un bon empereur.

OTHON I, ou OTTON, empereur d'Allemagne, dit *le Grand*, fils aîné de Henri l'Oiseleur, naquit en 912, & fut couronné à Aix-la-Chapelle en 936. Le nouvel empereur ne fut tranquille sur le trône, qu'après avoir essuyé des contradictions de la part de sa mere Mathilde. Cette princesse s'efforçoit d'y placer son frere cadet Henri, sous prétexte qu'au tems de la naissance d'Othon, Henri l'Oiseleur n'étoit encore que duc de Saxe; au lieu que le jeune Henri étoit

fils de Henri l'Oiseleur; roi d'Allemagne. Othon étant monté sur le trône, l'obligea de se retirer en Westphalie; il la fit revenir dans la suite à la cour, l'honora comme sa mere, & se servit utilement de ses conseils. La couronne devenue pour ainsi dire héréditaire aux ducs des Saxons, rendit ce peuple extrêmement fier. Eberhard, duc de Franco-nie, entreprit de les humilier par la force des armes; mais Othon l'humilia lui-même. Il fut condamné à une amende de 100 talens, & ses associés à la peine du Harnes-car. Ceux de la haute noblesse qu'on condamnoit à cette peine, étoient obligés de charger un chien sur leurs épaules, & de le porter souvent jusqu'à une distance de 2 lieues. La petite noblesse portoit une selle, les ecclésiastiques un grand missel, & les bourgeois une charrue. Othon fut non-seulement se faire respecter au-dehors, mais il rétablit au-dedans une partie de l'empire de Charlemagne; il étendit, comme lui, la Religion Chrétienne en Germanie par des victoires. Les Barbares une fois soumis étoient instruits dans la foi, & recevoient avec reconnoissance une religion qui faisoit leur bonheur. Les Danois, peuple indomptable, qui avoient ravagé la France & l'Allemagne, reçurent ses loix. Il soumit la Bohême en 950, après une guerre opiniâtre, & c'est depuis lui que ce royaume fut réputé province de l'Empire. Othon s'étant ainsi rendu le monarque le plus considérable de l'Occident, fut l'arbitre des princes. Louis d'Ou-

tremer, roi de France, implora son secours contre quelques seigneurs François qui s'érigeoient en souverains & en petits tyrans. L'Italie, vexée par Bérenger II, usurpateur du titre d'empereur, appelle Othon contre ce tyran. Othon paroît, & Bérenger prend la fuite; mais l'empereur profite de cette occasion pour établir son autorité en Italie. Il marche vers Rome; on lui ouvre les portes, & Jean XII le couronne empereur en 962. Othon prit les noms de César & d'Auguste, & obligea le pape à lui faire le serment de fidélité. Othon confirma en même tems les donations de Pépin, de Charlemagne & de Louis le Débonnaire: ce qui étoit un peu contradictoire, puisque ces donations rendoient le pape souverain temporel & indépendant: mais cela peut s'entendre d'une fidélité d'alliance & d'attachement. Jean XII étoit dans le cas de faire prendre cette précaution. Il se ligua contre l'empereur avec Bérenger même, réfugié chez des Mahométans qui venoient de se cantonner sur les côtes de Provence. Il fit venir Adalbert fils de ce Bérenger à Rome, tandis qu'Othon étoit à Pavie. Tout cela rendit Jean XII extrêmement odieux. Il passa à Rome, fit déposer le pontife, & élire Léon VIII à sa place en 963. Il est à croire, vu la religion & la piété sincère d'Othon, qu'il crut cette déposition permise & valide, à raison des vices de Jean & des vertus de Léon (voyez ces deux articles). Le nouveau pape, le sénat, les principaux du peuple, le clergé de Rome, solem-

nnellement assemblés dans S. Jean de Latran, furent contraints d'accorder à Othon & à tous les successeurs, le droit de nommer au Saint-Siege, ainsi qu'à tous les archevêchés & évêchés de ses royaumes. On fit en même tems un Décret, portant que " les empereurs " auroient le droit de se nommer tels successeurs qu'ils jugeroient à propos ». Ce qui semble prouver que dans ce conflit de prétentions, les empereurs se regardoient comme dépendans de Rome, tandis qu'ils vouloient en être les maîtres. A peine Othon étoit retourné en Allemagne, que les Romains emprisonnerent Léon, & prirent les armes contre l'empereur. Le préfet de Rome, les tribuns, le sénat voulurent faire revivre les anciennes loix; mais ce qui dans un tems est une matiere de gloire, devient dans d'autres une source de malheurs. Othon revêla en Italie, prend Rome en 964, fait pendre une partie du sénat; le préfet de Rome est fouetté dans les carrefours, promené nu sur un âne, & jeté dans un cachot où il mourut de faim, & Benoît V, successeur de Jean XII, envoyé prisonnier en Allemagne. Les dernières années d'Othon furent occupées par une guerre contre les empereurs d'Orient. Il avoit envoyé des ambassadeurs pour amener en Allemagne la fille de l'empereur Grec, fiancée à son fils Othon II; mais le traître Nicéphore II fit assassiner les ambassadeurs, & s'empara des présens dont ils étoient chargés. Othon, à la tête d'une armée, se jeta sur la Pouille & la Ca-

labre, qui appartenent encore aux Grecs. L'armée de Nicéphore fut défaite, & les prisonniers renvoyés à Constantinople avec le nez coupé. Jean Zimisès, successeur de Nicéphore, fit la paix avec Othon, & maria sa niece Théophanie avec le jeune Othon II. L'empereur d'Allemagne mourut peu de tems après, en 973, avec la gloire d'avoir rétabli l'empire de Charlemagne en Italie; mais Charles fut le vengeur de Rome, au-lieu qu'Othon en fut le vainqueur & l'oppresser, & son empire n'eut pas des fondemens aussi fermes que celui de Charlemagne. Othon avoit d'ailleurs de grandes qualités, beaucoup de courage, une piété fervente, une extrême droiture, & un amour ardent pour la justice: sa colere & son ambition dérogeoient quelquefois à ces qualités, mais il y revenoit dès que son ame reprenoit sa situation naturelle. C'est à lui principalement que le clergé d'Allemagne est redevable de ses richesses & de sa puissance; il lui conféra des duchés & des comtés entiers, avec la même autorité que les princes séculiers y exerçoient. L'abbé Schmidt, dans une *Histoire des Allemands*, ouvrage plein d'inexactitudes, de préjugés, de prédilections & de haines, a pris à tâche d'exalter ce prince dans ce qu'il a fait de mal, & de lui faire presque un crime de ce qu'il a fait de bien, de contourner ses actions & ses intentions, & changer l'idée que nous en ont donné les écrivains du tems, en particulier Wittikind, moine de Corbie en Saxe, auteur équitable, impartial, parfaitement

instruit des faits qu'il rapporte; contemporain & compatriote d'Othon. A qui croire? A des écrivains du 18e. siècle, qui raisonnent l'histoire pour la faire servir à leurs vues, ou aux hommes sans prétention, qui ont écrit tout simplement les faits dont ils ont été témoins ou qu'ils rapportent d'après la connoissance publique, générale, non contestée, qu'on en avoit de leur tems?

OTHON II, surnommé le *Sanguinaire*, succéda à Othon I, son pere, à l'âge de 18 ans, en 973. Sa mere Adélaïde profita de sa jeunesse pour s'emparer des rênes de l'état; mais Othon, lassé de la dépendance où elle le tenoit, l'obligea de quitter la cour. A peine a-t-elle disparu, que la guerre civile est allumée. Le parti d'Adélaïde fait couronner empereur le jeune Henri, duc de Baviere. Harold roi de Danemarck, & Boleslas duc de Bohême, profitent de ces troubles. Othon, seul contre tous, réduit ces différens ennemis & punit les rebelles. Les limites de l'Allemagne & de la France étoient alors fort incertaines. Lothaire, roi de France, crut avoir des prétentions sur la Lorraine, & les fit revivre. Othon assembla près de 60 mille hommes, désola toute la Champagne & alla jusqu'à Paris. On ne savoit alors ni fortifier les frontieres, ni faire la guerre dans le plat pays; les expéditions militaires n'étoient que des ravages. Othon fut battu à son retour, au passage de la riviere d'Aisne. Géofroi, comte d'Anjou, le poursuivit sans relâche dans la forêt des Ardennes, & lui pro-
posa,

posa, suivant les regles de la chevalerie, de vider la querelle par un duel. Othon refusa le défi, croyant sa dignité au-dessus d'un combat avec Geoffroi. Enfin l'empereur & le roi de France firent la paix en 980; & par cette paix, Charles, frere de Lothaire, reçut la Basse-Lorraine, avec quelque partie de la Haute. Pendant qu'Othon s'affermissoit en Allemagne, les Grecs ligués avec les Sarrasins ravageoient l'Italie & inquiétoient le Pape. Benoit VII eut recours à Othon, qui repassa les Alpes & fit d'abord tout plier devant lui: mais après quelques combats heureux, il fut défait par la trahison des Italiens qui servoient dans son armée en 982, fait prisonnier, acheté par un marchand d'esclaves, & rançonné par l'impératrice Théophanie sa femme, avant d'avoir été reconnu. On touchoit au moment d'une grande révolution; mais les Grecs & les Arabes étant défunis, Othon eut le tems de rassembler les débris de son armée, & de faire déclarer empereur à Vérone son fils Othon, qui n'avoit pas trois ans. Il retourne encore à Rome & y meurt en 983, suivant les uns, d'une fleche empoisonnée; suivant d'autres, de déplaisir; enfin, suivant quelques-uns, d'un poison que lui fit prendre sa femme. Ce prince, dont le regne ne fut que de 10 années, n'égaloit point son pere; il avoit moins de grandes qualités, & le peu qu'il en possédoit, étoit terni par son caractère cruel & perfide. On prétend que, lorsqu'il arriva à Rome, il invita à dîner quel-

ques sénateurs partisans de Crescentius (voyez ce mot) & les fit tous égorger au milieu du repas. Il faut convenir que si ce trait est réel, il pouvoit être en quelque sorte nécessité par les trahisons & les atrocités toujours renaissantes de cette faction.

OTHON III, fils unique du précédent, surnommé le Roux, né en 980, avoit à peine atteint l'âge de 3 ans, quand son pere mourut. Les états d'Allemagne, prévoyant les troubles qui arriverent quelque tems après, se hâterent de le faire sacrer à Aix-la-Chapelle en 983. Henri duc de Baviere, rebelle sous Othon II, le fut sous Othon III. Il s'empara de la personne du jeune empereur, usurpa la régence durant sa minorité; mais les Etats la lui enleverent, & la donnerent à la mere de ce prince. L'Italie fut encore déchirée par les factions sous ce regne. Crescentius remplit Rome de troubles & de désordres. Othon, appelé en Italie par le pape Jean XV, chasse les rebelles, & est sacré par Grégoire V, successeur de Jean XV qui venoit de mourir. A peine fut-il de retour en Allemagne, que Crescentius chassa de Rome le pape Grégoire V, & mit à sa place l'antipape Jean XVI. Celui-ci, de concert avec le rebelle, projetoit de rétablir les empereurs Grecs en Italie. Othon, obligé de repasser les Alpes, assiege, prend Rome, dépose l'antipape & le fait mutiler. Crescentius, attiré hors du château St.-Ange, sur l'espérance d'un accommodement, eut la tête tranchée en 998.

B b b

avec 12 de ses gens. Grégoire V, que l'empereur avoit rétabli, mourut en 999. Othon III fit élire à sa place Gerbert, son précepteur, archevêque de Ravenne, qui prit le nom de *Silvestre II*. Ce fut à la prière de ce pontife que l'empereur donna cette même année à l'église de Verceil la ville même de Verceil, avec toute la puissance publique. Othon, de retour en Allemagne, passa en Pologne, & donna au duc Boleslas le titre de roi. Il se rendit de nouveau en Italie. En 1001, il manqua de périr à Rome, en voulant dissiper une troupe de séditieux. Il fut obligé de fuir, & revint avec des troupes venger l'affront qu'il avoit reçu. Il mourut au château de Paterno, dans la Campanie, en reprenant le chemin de l'Allemagne l'an 1002, à 22 ans, après un regne de 19. Il avoit épousé Marie d'Aragon. *Voyez ce mot.*

OTHON IV, dit le *Superbe*, fils de Henri le Lion, duc de Saxe, fut élu empereur en 1197, & reconnu par toute l'Allemagne en 1208. Pour s'affermir sur le trône, il alla recevoir la couronne impériale en Italie. Le pape Innocent III la lui donna, après lui avoir fait jurer qu'il lui abandonneroit ce que la comtesse Mathilde avoit laissé au Saint-Siege, & nommément la Marche d'Ancone & le duché de Spolète. Malgré ce serment, Othon réunir à son domaine les terres de Mathilde. Le pape le menaça de l'excommunication; l'empereur, à la tête d'une armée, s'empara de la Pouille. Alors Innocent lance ses foudres. L'archevêque de Mayence, à qui il adressa cette

excommunication, la publia en Allemagne, & invita les princes à procéder à une nouvelle élection en faveur de Frédéric, roi de Sicile, fils de Henri VI. Othon vole en Allemagne pour appaiser les troubles, convoque la diète de Nuremberg, & après avoir déclamé beaucoup contre le Saint-Siege, il se soumet au jugement des princes & leur abandonne l'Empire. Frédéric, appuyé par Innocent III, & par le roi de France Philippe-Auguste, se fit couronner à Mayence, & toute l'Allemagne se joignit à lui. Othon IV, trop foible pour lui résister, quoiqu'il eût tenu par l'Angleterre, se retira dans ses terres de Brunswick. L'espérance de renverser le principal appui de Frédéric II, le fit entrer dans la ligue du comte de Flandres contre le roi de France; mais son armée fut entièrement défaite à la bataille de Bouvines, en 1214. Cette perte ruina ses affaires, & ne lui permit plus de songer à celles de l'Empire. Il s'enferma dans le château de Hantzbourg, où il mena une vie privée jusqu'à sa mort, arrivée en 1218. Il fut plus heureux dans la retraite que sur le trône, sur lequel il n'avoit eu ni assez de courage, ni assez de prudence.

OTHON ou HATTON, archevêque de Mayence, est célèbre par une histoire qu'on trouve dans presque tous les annalistes Allemands. On prétend que, dans une famine, il fit enfermer beaucoup de pauvres qui, pressés par la faim, lui demandoient l'aumône, & les fit brûler vifs, les appelant *ses souris & ses rats*. Dieu punit sa cruauté; car les rats & les

souris l'incommoderent tellement, qu'il fut obligé de se réfugier dans une tour qu'il fit bâtir au milieu du Rhin, & qu'on appelle encore aujourd'hui *Mausthurn* (tour des souris). Cette précaution fut inutile; les souris l'y poursuivirent. Le P. Serarius, dans son ouvrage de *Rebus Moguntinis*, a tâché de prouver la fausseté de cette histoire; mais il fut vivement attaqué dans une savante Dissertation qui parut dans le Journal de Verdun. Lenglet du Fresnoy a placé la même histoire dans ses *Tablettes chronologiques*; le fameux Misson, qui certainement n'étoit pas trop porté à croire aux miracles, assure qu'on ne peut la combattre par des raisons solides (*Voyage d'Italie*, t. 1, p. 58). Pour détruire l'argument tiré de l'in vraisemblance, il amène l'exemple de Popiel II roi de Pologne, & diverses histoires rapportées par Plin & par Varron. Enfin si Dieu a rempli de grenouilles le palais d'un roi superbe & obstiné (*Edidit terra illorum ranas in penetrabilibus regum ipsorum*. Pl. 104), il n'est pas ridicule de croire qu'il a puni un prince cruel & avare par des souris. La ville de Cosa qui n'étoit pas fort éloignée de Montalte en Italie, fut tellement dévastée par les souris, que ses habitans furent obligés de l'abandonner, comme le rapporte Rutilius Nomatianus Gallus :

*Dicuntur cives quondam migrare
coacti
Muribus infestas deseruisse
domos.*

Les isles de Bermudes ont été également infestées de rats, qui

parurent & disparurent sans qu'on sût d'où ils étoient venus, ni ce qu'ils étoient devenus. V.

BERMUDES dans le *Dict. Géog.*

OTHON, (S.) évêque de Bamberg & apôtre de Poméranie, naquit en Suabe vers 1069, devint chapelain & chancelier de l'empereur Henri IV, puis évêque de Bamberg en 1100. Il convertit Uratissas, duc de Poméranie, avec une grande partie de ses sujets, & mourut à Bamberg en 1139. Ses vertus, son zèle, ses lumières furent l'admiration de l'Allemagne. On a de lui une *Lettre à Paschal II*. Voyez sa *Vie* écrite par D. Anselme Meiller, abbé d'Ensdorf dans le Haut-Palatinat, sous ce titre : *Mundi miraculum, S. Otho, &c.* Bamberg, 1739, in-4°.

OTHON DE FREISINGEN, ainsi nommé, parce qu'il étoit évêque de cette ville au 12^e. siècle, étoit fils de S. Léopold, marquis d'Autriche, & d'Agnès, fille de l'empereur Henri IV. Il fut d'abord prévôt de Neubourg en Autriche; il alla ensuite en France faire ses études dans l'université de Paris, & s'y distingua. L'amour de la solitude le fit entrer dans le monastère de Morimond, dont il devint abbé. Nommé évêque de Freisingen en 1138, il accompagna l'empereur Conrad dans la Terre-Sainte, sans quitter l'habit de Religieux; peu après son retour il abdiqua l'épiscopat en 1156, & retourna à son ancienne solitude à Morimond en Bourgogne, où il mourut le 21 septembre 1158. On a de lui une *Chronique* en 7 livres, depuis le commencement du monde jusqu'en

1146. Cet ouvrage, qui peut être de quelqu'utilité malgré les fables dont il fourmille, a été continué jusqu'en 1210, par Othon de S. Blaise. On le trouve dans les Recueils de Pistorius & de Muratori, ainsi que deux autres productions du prélat Allemand; la 1re. est un *Traité de la fin du Monde & de l'Antechrist*; & la 2e. une *Vie de l'empereur Frédéric Barberousse*, en 2 liv. Ces ouvrages d'Othon ont été publiés à Francfort par les soins de Christian Urstadius, 1585, in-fol.

OTHONIEL, fils de Cenez, & parent de Caleb, ayant pris Dabir autrement Cariath-Sepher, épousa Axa, fille de Caleb, que celui-ci avoit promise en mariage à quiconque prendroit cette ville des Cananéens. Les Israélites ayant été assujettis pendant 8 ans par Chusan-Rasathaim, roi de Mésopotamie, Othoniel suscitité de Dieu, vainquit ce prince, & après avoir délivré de servitude les Israélites, il en fut le juge & les gouverna en paix l'espace de 40 ans. Sa mort arrivée l'an 1344 avant J. C., fit couler les larmes des Israélites.

OTROKOTSI FORIS, (François) Hongrois, fit ses études à Utrecht, & fut ministre dans sa patrie: après bien des disgraces occasionnées par son attachement à l'erreur, il embrassa la Religion Catholique, enseigna le droit à Tyrnaw, mit en ordre les archives de l'église de Strigonie, & mourut à Tyrnaw l'an 1718. On a de lui: I. Plusieurs Ouvrages polémiques imprimés en Hollande, dont il rougit ensuite & qu'il réfuta lui-même.

II. *Origines Hungaricæ*, Franeker, 1693, 2 vol. in-8°, ouvrage plein de recherches. Il y faut joindre *Antiqua religio Hungarorum verè christiana & catholica*, Tyrnaw, 1706, in-8°, que le même auteur fit, lorsqu'il fut revenu de ses préjugés. III. *Examen reformationis Lutheri*, 1696. IV. *Roma civitas Dei sancta*. V. *Theologia prophetica, seu clavis prophetiarum*, Tyrnaw, 1705, in-4°.

OTT, (Jean-Henri) Ottilius, né à Zurich en 1617, d'une famille distinguée, fut professeur en éloquence, en hébreu & en histoire ecclésiastique à Zurich, où il mourut en 1682. On a de lui plusieurs ouvrages de théologie & de littérature. — Son fils, Jean-Baptiste OTT, né en 1661, se rendit habile dans les langues orientales & les antiquités, & professa l'hébreu à Zurich. On a aussi de lui divers ouvrages, peu connus.

OTTER, (Jean) né en 1707, à Christianstadt, ville de Suede, d'une famille commerçante, engagée dans les erreurs du Luthéranisme, fit de bonne heure son étude principale des langues. Il apprit d'abord celles du Nord, dont il joignit la connoissance à l'étude des humanités. Quand la paix de Neustadt eut rendu, en 1724, le calme à la Suede, il alla étudier dans l'université de Lunden, où il se livra deux ans à la physique & à la théologie. Ce fut alors qu'il commença à avoir des doutes sur la religion qu'il professoit; il passa en France, où il fit son abjuration. Le cardinal de Fleury l'accueillit avec distinc-

tion, lui donna un emploi dans les postes, & l'envoya dans le Levant en 1734, d'où il ne revint qu'au bout de 10 ans. Le fruit qu'il retira de ses courses, fut une connoissance profonde des langues turque, arabe, persanne, de la géographie, de l'histoire & de la politique des états qu'il avoit fréquentés. Il avoit aussi travaillé avec soin à remplir un autre objet de sa mission, qui étoit de rétablir le commerce des François dans la Perse. La cour de France ne tarda pas à récompenser son zèle & ses travaux. Outre une pension qui lui fut d'abord accordée, on l'attacha à la bibliothèque royale, en qualité d'interprete pour les langues orientales. On le nomma, au mois de janvier 1746, à une chaire de professeur royal pour la langue arabe; & en 1748, il fut admis dans l'académie des inscriptions & belles-lettres. Epuisé par ses voyages & par la continuité de ses travaux, il mourut la même année dans la 41e. année de son âge. Il venoit de publier son *Voyage en Turquie & en Perse, avec une Relation des expéditions de Thamas Koulikan*, en 2 vol. in-12, enrichis d'un grand nombre de notes intéressantes, mais écrites d'un ton sec. Il avoit lu dans l'académie des belles-lettres un 1er. *Mémoire sur la Conquête de l'Afrique par les Arabes*, & il a laissé le 2e. fort avancé.

OTTFRIDE ou **OTFRIDE**, *Otfridus*, moine Allemand, vers le milieu du 9e. siècle, passa la plus grande partie de sa vie au monastere de Weissembourg en Basse-Alsace, &

fit de grands progrès dans la littérature sacrée & profane. Il épura la langue allemande qu'on appelloit alors *Théodisque* ou *Tudesque*. Il fit dans cette vue une grammaire, ou plutôt il perfectionna celle que Charlemagne avoit commencée. Pour faire tomber les chansons profanes, il mit en vers tudesques rimés les plus beaux endroits de l'Évangile. Comme ces vers pouvoient se chanter, ils se répandirent beaucoup, & produisirent l'effet qu'il en attendoit: ils ont été publiés en 1571, in-8°, à Bâle, par Francowitz. On conserve dans la bibliothèque impériale à Vienne, plusieurs ouvrages en allemand d'Otfride manuscrits, une Paraphrase en prose des Psaumes, les Cantiques de l'Office divin, & quelques Homélies sur les Évangiles. Il étoit disciple de Raban-Maur. Voyez les *Antiquités Teutoniques* de J. Schilter.

OTTO GUERICK, voyez **GUERIKE**.

OTTOBONI, (Pierre) voyez **ALEXANDRE VIII**.

OTTOCARE, roi de Bohême, obtint l'Autriche & la Stirie par son mariage avec Marguerite d'Autriche, à l'exclusion de Frédéric de Bade, fils de la sœur aînée de Marguerite; & acquit, à prix d'argent, la Carinthie, le Carniole & l'Istrie en 1262. Fier de ses richesses & de sa puissance, il porta la guerre en Prusse, en Hongrie, & eut plusieurs avantages sur ses ennemis. Rodolphe, comte de Habsbourg, ayant été élu empereur en 1273, le somma de rendre hommage pour les fiefs qui étoient de sa

dépendance. Sur son refus, ce prince le cita à la diete de l'Empire, pour rendre raison de ses acquisitions injustes; mais il ne comparut ni par lui-même, ni par autrui. Ce mépris irrita tellement les princes impériaux, qu'on résolut de lui déclarer la guerre. L'empereur marcha donc vers l'Autriche; Ottocare ne se fiant pas au succès d'une bataille, & craignant les démarches de Frédéric de Bade, demanda la paix, consentit de céder l'Autriche, & prêta hommage à genoux pour la Bohême & pour les autres terres qu'il possédoit (voyez RODOLPHE I). Mais la reine son épouse & quelques esprits brouillons lui ayant reproché une si lâche démarche, il rompit la paix, & s'empara de l'Autriche avec une puissante armée. L'empereur se mit en campagne pour le combattre avec toutes ses troupes Allemandes & Hongroises. La bataille se donna à Marckfeld, près de Vienne, l'an 1278, & Ottocare la perdit avec la vie, après 25 ans de regne.

OTTOMAIO, (Jean-Baptiste dell') poète Italien, mort l'an 1527, est auteur de 51 *Canzoni*, qui furent insérées sans sa participation dans l'édition que donna Grazzini en 1555, à Florence, du 22. livre de Berni, intitulé: *De tutti i Triomfi, Curri, Mascarate, &c.* Paul dell' Ottomaio, frere de Jean-Baptiste, s'en plaignit hautement, & obtint de l'autorité souveraine, que les 100 pages contenant les *Canzoni*, seroient arrachées de tous les exemplaires; ce qui fut en partie exécuté. Il en donna une

autre édition à Florence, 1560, in-8°, augmentée de 4 nouvelles chansons. Cependant, malgré ce supplément, on préfere l'édition du recueil de Grazzini, à cause des changemens que fit Ottomaio dans la sienne pour la différencier de la 1re: les curieux les rassemblent toutes les deux.

OTTOMAN ou OTHMAN, premier empereur des Turcs, étoit un des émirs ou généraux d'Alaëdin, dernier sultan d'Iconium. Ce souverain étant mort sans postérité, Ottoman partagea ses états avec les autres généraux, comme autrefois les capitaines d'Alexandre le Grand. Une partie de la Bithynie & de la Cappadoce lui échut. Il fut conserver ses possessions par de nouvelles conquêtes, qu'il fit sur les Grecs du côté de la Lycie & de la Carie, & prit la qualité de sultan en 1299 ou 1300. Il fit de la ville de Pruse la capitale de son empire naissant, & mourut en 1326. La bonté de ce sultan se fit extrêmement remarquer dans une longue suite de despotes violens & sanguinaires: elle a passé par tradition chez les Turcs comme une merveille. Quand leurs empereurs montent sur le trône, au milieu des acclamations, on ne manque jamais de leur souhaiter, entre les vertus dignes d'un souverain, la bonté d'Ottoman.

OTTOMAN, (le Pere) voy. OSMAN, fils d'Ibrahim.

OTWAY, (Thomas) poète Anglois, né en 1651 à Trotin, dans le Suffex, fut élevé à Winchester & à Oxford, puis à Londres, où il se livra tout entier au théâtre. Il étoit en

même tems auteur & acteur. Ses Tragédies sont plus estimées que ses autres pièces; mais les sujets sont mal choisis & ne s'accordent pas avec les notions de l'histoire: elles sont d'ailleurs défigurées par des irrégularités & des bouffonneries. Son style est ampoulé & rempli de l'enflure asiatique. Ce poëte mourut en 1685, à 34 ans. On a recueilli ses *Œuvres* à Londres, 1736, 2 vol. in-12.

OUDENHOVEN, (Jacques) ministre Protestant, né à Bois-le-Duc, mort vers l'an 1683, fit sa principale étude de l'histoire de son pays, comme il paroît par les ouvrages qu'il nous a laissés écrits en flamand: I. *Description de la ville & mairie de Bois-le-Duc*, 1670, in-4°. Il y parle des Catholiques avec toute la partialité qu'on doit attendre d'un prédicant. II. *Description de la ville de Heusdin*, Amsterdam, 1743, in-4°. III. *... de Dordrecht*, Harlem, 1670, in-8°. IV. *Origine & antiquités de la ville de Harlem*, 1671, in-12. V. *Antiquités Cimbriques*, Harlem, 1682; on y trouve des choses curieuses touchant les différentes inondations arrivées en Hollande. VI. *Description de la Hollande ancienne ou de la Sud-Hollande*, 1654, in-4°.

LOUDIN, (César) fils de Nicolas Loudin, grand-prévôt de Bassigny, fut élevé à la cour du roi de Navarre, qui fut depuis Henri IV. Ce prince l'employa en diverses négociations importantes, & lui donna la charge de secrétaire & d'interprete des langues étrangères en 1597. Il mourut en 1625, avec la réputation d'un citoyen

zélé & d'un homme intelligent. On a de lui des *Grammaires* & des *Dictionnaires pour les Langues Italienne & Espagnole*, dont on ne se sert plus.

LOUDIN, (Antoine) fils du précédent, succéda à son pere dans la charge d'interprete des langues étrangères. Louis XIII l'envoya en Italie; le pape Urbain VIII se faisoit un plaisir de s'entretenir avec lui. De retour en France, il fut choisi pour enseigner la langue italienne à Louis XIV. Nous avons de lui quelques ouvrages: I. *Curiosités Francoises pour servir de supplément aux Dictionnaires*, in-8°. C'est un recueil de nos façons de parler proverbiales. II. *Grammaire Francoise rapportée au langage du tems*, in-12. Elle n'est plus d'aucune utilité. III. *Recherches Italiennes & Francoises* 2 vol. in-4°. IV. *Le Trésor des deux Langues Espagnole & Francoise*, in-4°. Il mourut en 1653.

LOUDIN, (Calimir) né à Mézieres sur la Meuse en 1638, entra chez les Prémontrés en 1656, & s'appliqua principalement à l'étude de l'histoire Ecclésiastique. Louis XIV passant par l'abbaye de Bucilli en Champagne, Loudin, chargé de le complimenter, plut à ce prince; mais n'ayant pas soutenu, dans la suite de la conversation, l'idée que son compliment avoit donnée de lui, cet heureux début n'eut point de suite. Son général le chargea ensuite de visiter toutes les abbayes de son ordre, pour tirer des archives ce qui pourroit servir à son Histoire. Il s'en acquitta avec succès, & vint à Paris en 1683, où il se

lia avec plusieurs savans. Oudin ayant, par sa vanité & sa dissipation, perdu l'esprit de son état, & même de sa religion, se retira à Leyde en 1690, embrassa la prétendue-réforme, & y fut sous-bibliothécaire de l'université. Ses principaux ouvrages sont : I. *Commentarius de Scriptoribus Ecclesie antiquis, illorumque scriptis, &c.*, Leipsig, 1722, 3 vol. in-folio : compilation pleine de fautes & d'inexactitudes, qui viennent en partie de ce qu'il ne savoit pas assez de grec & de latin. En bon apostat, il n'a pas oublié d'y entasser des injures contre l'Eglise & contre l'ordre religieux qu'il avoit abandonnés. II. *Veterum aliquot Gallia & Belgii Scriptorum Opuscula sacra nunquam edita*, 1692, in-8°. III. *Un Supplément des Auteurs Ecclesiastiques omis par Bellarmin*, in-8°, 1688, en latin. IV. *Le Prémontré defroqué, &c.* Il finit sa carrière à Leyde en 1617, à 79 ans. Il avoit de la chaleur dans l'esprit, de l'inquiétude & de la méchanceté dans le caractère.

LOUDIN, (François) né l'an 1673 à Vignory en Champagne, fit ses études à Langres, & entra chez les Jésuites en 1691. Après avoir professé les humanités & la théologie avec un succès distingué, il se fixa à Dijon & y passa le reste de ses jours, partagé entre l'étude & le commerce des gens de lettres. C'est dans cette ville qu'il mourut en 1752, âgé de 79 ans. Le P. Loudin avoit fait une grande étude de l'écriture-Sainte, des Conciles & des Pères, sur-tout de S. Chrysostome, de S. Augustin & de S.

Thomas, pour lesquels il avoit un attrait particulier. Les vertus du Religieux ne le cédoient point en lui aux connoissances du savant. Il étoit si zélé pour l'éducation de ses écoliers, qu'il consacroit souvent une partie de sa pension pour le soulagement de ceux qui étoient dans la misère. Il employoit le reste à acheter des livres en tout genre de littérature. Le latin, le grec, l'espagnol, le portugais, l'italien & l'anglois lui étoient familiers. Il étoit profondément versé dans la connoissance des antiquités profanes & sacrées, & des médailles. Il joignoit à une érudition étendue, les graces de la belle littérature, beaucoup de justesse dans l'esprit, une ardeur infatigable pour le travail, & une facilité merveilleuse à faire des vers latins. Ses principaux ouvrages en ce genre sont : une Piece intitulée *Somnia*, imprimée in-8°. & in-12, pleine d'élégance & de bonne poésie, qu'il composa à 22 ans : une autre sur le Feu, des *Odes*, des *Mimes*, des *Elegies*, dont la plupart sont imprimées dans le recueil intitulé *Poëmata Didascalica*, en 3 vol. in-12, & les autres sont dignes de l'être. Ses ouvrages en prose sont plus considérables. Les plus connus sont : I. *Bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu*. Il en avoit achevé les quatre premières lettres quand il est mort, & il a laissé plus de 700 articles pour le reste de l'ouvrage. Ce livre, bien exécuté, est désiré par tous les amateurs de l'Histoire Littéraire. La *Bibliothèque des Ecrivains Jésuites* avoit été commencée par le P. Ribade-

neira, & poussée jusqu'en 1618. Elle fut continuée par le P. Philippe Alegambe jusqu'en 1643, & par Sotwel jusqu'en 1673. Les Peres Bonanni, de Tournemine & Kervillars furent ensuite successivement chargés d'en composer la suite; mais n'ayant rien donné au public, & ayant seulement recueilli quelques Mémoires informes, on crut que le P. Oudin s'en acquitteroit mieux, & on ne se trompa point. Après la mort du P. Oudin, le P. Jean-Louis Courtois, natif de Charleville, eut ordre de revoir & d'achever l'ouvrage de son confrere; mais la destruction de la Société a arrêté l'exécution de cette entreprise. II. Un *Commentaire latin sur l'Épître de S. Paul aux Romains*, in-12, où il a principalement suivi les explications de S. Chrysostome. III. Des *Etymologies Celtiques*. IV. Un bon *Eloge du président Bouhier*, en latin. V. Des *Commentaires sur les Psaumes*, sur S. Matthieu, & sur toutes les *Épîtres de S. Paul*, qui sont restés manuscrits. VI. *Historia Dogmatica Conciliorum*; in-12. VII. Les *Vies d'Antoine Vieyra*, de Melchior Inchofer, de Denys Petau, de Fronton du Duc, de Jules-Clément Scotti, de Jacques Billy & de Jean Garnier. Ces sept Vies sont imprimées dans les *Mémoires du P. Nicéron*. VIII. Un *Petit Office de S. François Xavier*, très-bien composé, dont les Hymnes sont dans le grand genre lyrique, pleines d'idées vastes & sublimes, énoncées avec toute la noblesse & l'énergie de l'Ode. La conversation de l'auteur de tant de savans ouvrages, ne

pouvoit être qu'instructive & variée. Sa mémoire lui rappelloit une infinité de faits; son esprit lui fournissoit des pensées fines & ingénieuses. Il parloit volontiers des savans & des ouvrages; il citoit sur-tout, avec une justesse admirable, les plus beaux endroits des anciens poètes qu'il avoit remarqués. Il disoit quelquefois, que » dans sa jeunesse les belles- » lettres avoient eu pour lui » des charmes inexprimables, » & que dans sa vieillesse elles » adoucissoient encore les in- » firmités & les chagrins attachés à cet âge ». Cicéron avoit dit: *Studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant*. M. Michault, célèbre littérateur de Dijon, ami du P. Oudin, a consacré à la mémoire de ce savant Jésuite, une partie du 2^e. volume de ses *Mélanges historiques & philosophiques*, imprimés à Paris en 1754, en 2 vol. in-12.

OUDINET, (Marc-Antoine) né à Rheims en 1643, devint professeur en droit dans l'université de Rheims, & remplissoit cette place avec honneur, lorsque Rainfant, son parent, garde des médailles du cabinet du roi, l'engagea à venir partager ce soin avec lui. Oudinet se rendit à ses invitations, & obtint sa place quelques années après. Il mit beaucoup d'ordre & d'arrangement dans ce précieux dépôt, eut pour récompense une pension du roi de 500 écus, fut reçu de l'académie des inscriptions & belles-lettres en 1701, & mourut à Paris en 1712, à 68 ans, consumé par le travail. Une politesse douce & aimable

ble relevoit son savoir. Il avoit beaucoup de religion, & cette vertu ne se bornoit pas à son esprit; elle éclatoit encore dans sa conduite. On a de lui, dans la Collection académique, trois *Dissertations* estimées; l'une sur *l'origine du nom de Médaille*; l'autre sur les *Médailles d'Athènes & de Lacédémone*; & la 3e. sur deux *agates* du cabinet du roi. Il avoit extrêmement de mémoire: on dit qu'étant écolier, il apprit les 12 livres de l'*Eneïde* en une semaine: ce qui, pour être difficile & rare, est néanmoins très-croyable. Nous avons connu un jeune homme qui en apprenoit un livre sur une après-dinée.

OU DRI, (Jean-Baptiste) peintre, mort à Paris le 1er. mai 1755, âgé d'environ 74 ans. Il apprit les principes de son art sous le célèbre Largillière, & retint de ce maître des principes sûrs pour le coloris, qu'il a communiqués dans une assemblée de l'académie de peinture dont il étoit membre. On connoît le talent supérieur d'Oudri pour peindre des animaux; ses compositions en ce genre sont de la plus grande vérité & admirablement traitées. On a gravé les *Fables* de la Fontaine, in fol., 4 vol., d'après ses dessins ébauchés; mais ceux qui les ont finis, n'avoient pas ses talens. Il a fait des Chasses qui sont l'ornement de plusieurs châteaux du roi de France, entr'autres de la Muette.

OUEN, (S.) *Audoënus*, archevêque de Rouen en 640, s'acquit une grande considération par son savoir & ses vertus. Il employa l'autorité que lui donnoient son caractère & ses

lumieres, pour établir la paix entre les princes François. Ce fut au retour d'une de ces négociations qu'il mourut à Clichy, près de Paris, le 14 août 683, âgé de 74 ans. Il s'étoit trouvé au concile de Châlons la 4e. année de son épiscopat. Il est auteur de la *Vie de S. Eloy*, traduite en françois, 1693, in-8°.

OVÉRALL, (Jean) d'abord professeur en théologie à Cambridge, puis doyen de S. Paul à Londres, devint en 1614 évêque de Coventry & de Lichfield, & quatre ans après évêque de Norwich. Il tâcha de concilier, dans une correspondance de lettres, les controverses de Hollande sur la Prédestination & sur le Libre-Arbitre. On trouve quelques-unes de ces lettres dans le recueil intitulé: *Epistola præstantium Virorum*, Amsterdam, 1704, in-fol. Il mourut en 1619.

OVERBEKE, (Bonaventure Van) dessinateur & antiquaire Hollandois, né à Amsterdam en 1660. Il avoit conçu un goût si grand pour les antiquités, qu'il fit trois fois le voyage de Rome, où il prit les dessins des précieux restes de l'ancienne magnificence de cette ville. Il dessina d'abord les monumens qui subsistent en entier, puis il crayonna ceux qui sont endommagés sans y rien ajouter, & il en observa toutes les proportions avec la plus grande exactitude. De retour dans sa patrie, il grava lui-même ses dessins, recueillit les descriptions qu'on en trouve dans les meilleurs antiquaires pour les placer à côté, & y joignit les noms & les médailles des papes qui ont rétabli quelques-

uns de ces monumens, sans oublier les inscriptions anciennes & modernes qui s'y rapportent. Il mourut l'an 1706 dans sa ville natale. Ce recueil qui étoit d'abord en flamand, a été traduit en latin & en françois. On l'a publié en latin sous ce titre : *Reliquiæ antiquæ urbis Romanæ, &c.*, Amsterdam, 3 vol. in-fol. Chaque volume est composé de 50 planches & d'autant de descriptions. On l'a donné en françois à Amsterdam en 1709 & en 1763, en 3 vol. in-fol.

OVERKAMPF. (George-Guillaume) né en Westphalie vers le milieu du 17^e. siècle, est auteur de divers ouvrages, où il y a plus d'érudition que de jugement, & plus de passion que de saine critique. Ses *Opéra* furent imprimés à Rintelen en 1703. On y remarque une dissertation singulière sous ce titre : *Commentatio Theologica de ratione statûs curiæ Romanæ circa usum latinæ linguæ, sacroque dominationis arcana*. Il prétend que la cour de Rome n'emploie la langue latine que pour étendre sa domination. Sans parler de l'extravagance d'une pareille assertion, on peut juger du goût d'un homme, qui ne trouve dans la langue de Virgile & de Cicéron, d'autre raison de prédilection, qu'une ambition imaginaire. La vérité est, que la mere de toutes les églises, la Jérusalem chrétienne, réunissant dans son sein toutes les nations de la terre, doit avoir un langage uniforme & général, connu de tous. Déjà avant la naissance du Christianisme, la langue latine, selon la remarque de Pline, jouissoit de cet avantage. *Quæ Sparsa congregaret*

imperia, ritusque molliret, & tot populorum discordes ferasque linguas sermonis commercio contraheret. Sur quoi Inchofer, dans sa savante histoire de *Sacra Latinitate*, remarque que Rome chrétienne ne pouvoit, sans une faute impardonnable, négliger une langue qui sous Rome païenne fut celle de l'univers. *Nec decet Gentili adhuc Româ domito orbi latinitatem fuisse imperatam; eâdem verò Christianâ negligere ejus linguæ culturam, quæ in unum religionis regnum distractos ubique populos congregavit.* Un protestant, tout autrement judicieux qu'Overkampf, gémit sur la chute de la langue latine, & la regarde comme très-préjudiciable à la théologie & à la conservation de la foi orthodoxe; c'est Jean-Adam Fleffa, dans sa *Dissertatio de cadente Latinitate Orthodoxiæ noxiâ*, Rintelen, 1727. Ce Traité est très-bien écrit. L'auteur démontre que la pureté de la foi se conserve bien plus aisément dans une langue morte & par-là immuable, dans une langue universelle, & sur-tout dans la langue qui a servi à instruire des vérités chrétiennes presque toutes les nations du monde. Voyez **DESBILLONS.**

OUGHTRED, (Guillaume) né à Eaton vers 1573, fut élevé au college-royal de Cambridge, dont il fut membre environ 12 ans. Il devint ensuite recteur d'Adelbury, où l'on dit qu'il mourut de joie, en apprenant le rétablissement du roi Charles II, au mois de mai 1660, à 87 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de mathématiques, dont Wallis fait un

grand éloge. Son *Arithmetica* parut à Londres en 1648, in-8°.

OVIDE, (*Publius Ovidius Naso*) chevalier Romain, né à Sulmone, ville de l'Abruzze, l'an 43 avant J. C., fut envoyé à Rome de bonne heure. Ses talens s'étoient déjà développés: le séjour de cette ville, la patrie du goût & des arts, les perfectionna. Envoyé à Athènes à 16 ans, il étudia les finesses de la langue & de la littérature grecque. La poésie avoit des attrait infinis pour lui. Son pere, craignant que la passion des vers ne l'arrachât à la fortune que lui promettoient ses talens, voulut en vain qu'il se consacraît à l'éloquence. Ovide étoit né poète, & il le fut malgré son pere & malgré ses propres intérêts. Auguste, ami des talens, le reçut à sa cour, récompensa son esprit & applaudit ses ouvrages. Ovide, tourmenté par le démon de la poésie & par celui de l'amour, éprouva bientôt les malheurs que ces deux passions causent ordinairement. Non content de chanter l'objet de ses flammes, il voulut réduire en système l'*Art d'aimer*. Il publia un Poème sous ce titre. Auguste, irrité d'ailleurs contre l'auteur, prit le prétexte de cet ouvrage pour le reléguer, à l'âge de 50 ans, à Tomes (aujourd'hui Tomis ou Tomisvar) sur le Pont-Euxin. L'endroit de son exil étoit assez agréable; un vrai philosophe y auroit pu trouver une vie calme & heureuse, mais Ovide n'aspiroit point à cette qualité; il conserva toute sa vie la lâcheté d'un courtisan & d'un poète voluptueux. On ignore le véritable crime

d'Ovide. C'étoit apparemment d'avoir vu quelque chose de honteux dans la maison d'Auguste. Comment cet empereur auroit-il pu exiler Ovide pour son Poème de l'*Art d'aimer*, lui qui aimoit & qui protégeoit Horace, dont les Poésies sont fouillées de tous les termes de la plus infame prostitution? Il est vraisemblable qu'Auguste alléguoit une raison prétendue, n'osant parler de la véritable. Une preuve qu'il s'agissoit de quelque inceste, de quelque aventure secrète de la famille impériale, c'est que Tibère, ce monstre de lasciveté comme de dissimulation, ne rappella point Ovide. Il eut beau demander grace à l'auteur des proscriptions & à l'empoisonneur de Germanicus; il resta sur les bords du Danube, soupirant sans cesse après les plaisirs de Rome. Il mourut dans ces regrets, l'an 17e. de J. C., à 57 ans, après en avoir passé sept dans son exil. M. Poinfinet de Sivry a publié dans le *Mercur de France* (avril 1773, 1re. partie, pag. 181 & suiv.) une *Lettre*, dans laquelle il semble établir que la cause de l'exil d'Ovide est fondée sur un tout autre motif que celui qu'on allégué communément (le commerce incestueux d'Auguste avec Julie sa fille). Il croit que cet empereur n'a puni Ovide que parce qu'étant décemvir, il avoit informé contre le jeune Agrippa, petit-fils & successeur désigné de cette empereur, & ébruité quelque atrocité de ce prince brutal & méchant. Ses conjectures sont plausibles, mais ce ne sont que des conjectures. On peut faire à Ovide, dit

» un homme d'esprit, un re-
 » proche presque aussi grand
 » qu'à Auguste & à Tibere,
 » c'est de les avoir loués. Ses
 » éloges qu'il leur prodigue,
 » sont si outrés, qu'ils excite-
 » roient encore aujourd'hui
 » l'indignation, s'il les eût
 » donnés à des princes légi-
 » times, ses bienfaiteurs; mais
 » il les donnoit à des tyrans ». Chose étrange que les louanges, & les louanges des poètes! Il est bien clair qu'Ovide souhai-
 toit de tout son cœur que quel-
 que Brutus délivrât Rome de
 son Auguste, & il lui souhaite
 en vers l'immortalité. Lorsqu'il
 apprit sa mort, il poussa la
 folie & la bassesse jusqu'à lui
 consacrer une espèce de temple,
 où il lui offroit tous les matins
 de l'encens. On lui pardonneroit
 peut-être cet avilissement, si
 la reconnoissance l'avoit produit;
 mais il est évident que ce n'est
 que la lâcheté & le défaut de
 courage. Ovide faisoit un dieu
 d'Auguste, parce qu'il espéroit
 toucher Tibere & en faire un
 homme. Quelques auteurs, confondant
 sans doute Tomis ou Tomisvar,
 en Bulgarie avec Temisvar,
 ont cru qu'Ovide avoit été

exilé en Hongrie; mais cette
 idée n'a pas besoin de réfuta-
 tion; presque tous les vers du
 poète faits durant son exil, dé-
 posent contre elle. On montre
 néanmoins son tombeau à Szombathely
 (Sabaria), ce qui sup-
 poseroit qu'il est mort en Hon-
 grie durant une course qu'il y
 aura faite, ou que ses ossemens
 y ont été transportés par quel-
 qu'un de ses amis. Les ouvrages
 qui nous restent de ce poète,
 sont : I. Les *Métamorphoses*.
 C'est, dit-on, son chef-d'œuvre;
 mais quel nom peut-on lui
 donner? Ce n'est point un
 Poème épique; ce genre de
 poésie a des règles, & Ovide
 n'en connoît point dans son ou-
 vrage: moins encore un Poème
 didactique; car il ne contient
 les règles d'aucune science. Ce
 n'est point non plus un Poème
 historique; c'est plutôt une
 compilation historico-mytho-
 logique, tirée des poètes plus
 anciens & des Livres-Saints. Le
 commencement où il traite de
 Dieu, de l'homme, de la for-
 mation du monde, du déluge,
 &c., présente de belles &
 grandes idées, mais altérées
 par les rêves des mythologues;
 c'est la *Genèse* travestie (*). Le

(*) N'y auroit-il que cette seule preuve de la connoissance que les
 Païens ont eue des Livres-Saints, il y auroit de l'impudence à nier un fait
 démontré par une preuve sensible & subsistante; & ce n'est pas le résultat
 des idées qu'Ovide pourroit y avoir pris personnellement, c'est un compte
 fidèle qu'il rend de la théologie païenne sur la formation du monde.
 Indépendamment des Livres-Saints que les nations pouvoient avoir sans
 peine, sur-tout depuis la Version des Septante, & une autre beaucoup
 plus ancienne, dont parle Eusebe, les Juifs vendus aux Grecs par les
 Tyriens & les Sidoniens, plus de six cents ans avant J. C., purent encore
 apprendre aux maîtres qui les achetèrent, tout ce qui regardoit leur
 histoire & leur religion. Les Lacédémoniens qui se vantoient de descendre
 d'Abraham (*Machab. 11, v. 19*), pouvoient aussi en être instruits. Un
 passage bien précis du prophète Joël, nous apprend que les Juifs ont été
 vendus aux Grecs: *Quid mihi & vobis, Tyrus & Sidon? ... Argentum*

reste contient d'autres traits de l'Histoire-Sainte, également défigurés, & toutes les extravagances de la Fable. Ce sont des peintures sans gaze des amours des dieux & des hommes; tableaux d'autant plus propres à corrompre les cœurs, qu'Ovide les expose d'une manière tendre, pathétique. En même tems on y trouve des maximes vraies & des réflexions sages. On a cité souvent ces vers qui semblent être pris dans quelque traité sur le péché originel :

*Excuse Virgineo conceptas pectore
flammas :
Si potes, infelix. Si possem, senior
essem :
Sed rapit invitam nova vis : aliud-
que cupido,
Mens aliud suadet. Video meliora,
proboque ;
Deteriora sequor.*

Nous avons la Traduction des *Métamorphoses* par l'abbé Bannier, Amsterdam, 1732, 2 vol. in-folio, figures de Picart, & réimprimée à Paris avec de nouvelles figures, 1767 & suiv., 4 vol. in-4°, où les mœurs n'ont rien à gagner. Elles sont aussi en 3 vol. in-12, de Hollande & de Paris. M. de Fontanelle en a donné une nouvelle version, en 2 vol. in-8°. M. de Saint-Ange en a entrepris une traduction en vers

françois, dont le troisieme livre a paru au commencement de 1783 : « Fabrique pénible & » froide (dit un bon juge en » cette matiere) où les traits » de génie s'évanouissent, les » morceaux de verve languis- » sent & s'éteignent ; la faci- » lité disparoit, l'abondance » devient lâcheté, les affecta- » tions légères deviennent ri- » dicules & pesantes ; le ba- » dinage des jeux de mots se » change en mauvaises pointes, » les négligences en platitudes. » Ce qui avoit peu d'intérêt » paroît tout-à-fait ennuyeux, » &, par le moyen de la pa- » raphrase, presque inévitable, » les répétitions, les longueurs » sont absolument inutiles & » assommantes. Ainsi, malgré » ses défauts, Ovide se lit avec » plaisir dans sa langue ; & » avec ses beautés ternies en » françois, avec ses défauts » augmentés & renforcés, il » n'est presque pas lisible dans » la traduction de M. Saint- » Ange ». II. Ses *Fastes*, en 6 livres, dans lesquels, à travers plusieurs morceaux négligés & quelques écarts, on découvre une imagination belle, noble & riante. III. Les *Tristes* & les *Elégies* ; elles sont pleines de graces touchantes. L'auteur donne du relief aux plus petites

*anim meum & aurum tulistis : & desiderabilia mea, & pulcherrima
intulistis in delubra vestra : & filios Juda, & filios Jerusalem
vendidistis filiis Græcorum ; ut longè faceretis eos de finibus suis
(Joël. III, 5, 6, 7).* « Il est naturel, dit un critique, de faire parler » un étranger, de son pays, de sa religion, de ses usages, de son » ancien état ; les Grecs purent donc connoître par leurs esclaves, » beaucoup de choses qui regardoient la religion des Juifs ; d'ailleurs » ces esclaves transplantés de Jérusalem & de la Judée, purent même » obtenir de leurs maîtres, la liberté de faire les exercices de leur » religion, & je ne fais si leurs assemblées ne donnerent point naissance » aux mystères secrets qui s'établirent dans la Grece ». Voyez OPHIONÉE.

choses ; mais il manque souvent de précision & de noblesse, & en cherchant les ornemens de l'esprit, il perd le langage de la nature. Le P. Kervillars, Jésuite, a traduit les *Tristes* & les *Fastes*, en 3 vol. in-12. IV. Les *Héroïdes*, pleines d'esprit, mais plus pleines encore de volupté. V. Les trois livres des *Amours*, qu'on peut joindre à ses trois chants sur l'*Art d'aimer*. L'un & l'autre ouvrage, en plaçant à l'esprit, sont très-propres à gâter le cœur. Le poison y est préparé avec tout l'art possible. VI. *Ibis*, Poème satyrique sans finesse & où le sel est trop délayé. VII. Des fragmens de quelques autres ouvrages. La nature n'avoit point été avare à l'égard d'Ovide ; son esprit est vif & fécond, son imagination belle & riche ; l'expression semble courir au-devant de sa pensée. Avec ces grandes qualités, il gâta le goût des Romains ; il prodigua les fleurs, les saillies & les pointes. Ce défaut plut à son siècle ; il lui donna le ton. La belle nature fut négligée ; on courut après le faux brillant. Ce ne fut pas assez de ce qui plaît aux yeux ; on chercha ce qui les éblouit. Un autre défaut d'Ovide, est de rendre la même pensée sous des formes différentes, ce qu'il fait quelquefois jusqu'à la plus accablante satiété. Martignac a traduit toutes les *Œuvres* d'Ovide, 9 vol. in-12, avec le latin.

OVIEDO, (Jean Gonsalve d') né à Madrid vers l'an 1478, fut élevé parmi les pages de Ferdinand, roi d'Aragon, & d'Isabelle, reine de Castille, & il se trouva à Barcelone en

1493, lorsque Christophe Colomb revint de son premier voyage à l'isle Haïti, qu'il nomma *Hispaniola*, aujourd'hui *St-Domingue* ; il lia une étroite société avec lui & avec ses compagnons, s'instruisant avec soin de tout ce qui regardoit les nouvelles découvertes. Il rendit de grands services à l'Espagne pendant la guerre de Naples ; c'est ce qui détermina Ferdinand à l'envoyer à l'isle de Haïti, en qualité d'intendant & d'inspecteur-général du commerce dans le Nouveau Monde. Les ravages que la maladie vénérienne avoit faits pendant les guerres de Naples, l'engagerent à s'y appliquer à la recherche des remèdes les plus efficaces contre cette maladie, que l'on croyoit venue des Indes occidentales. Il étendit ses recherches à tout ce qui concerne l'histoire naturelle de ces contrées ; & à son retour en Espagne, il publia : *Summario de la Historia general y natural de las Indias Occidentales*, qu'il dédia à Charles-Quint. Il augmenta depuis cet ouvrage, & le donna au public sous le titre de : *La Historia general y natural de las Indias Occidentales*, Salamanque, 1535. in-fol. Elle a été traduite en italien, & ensuite en françois, Paris, 1556, in-fol. C'est dans cet ouvrage qu'Oviedo dit que la vérole est endémique dans l'isle de Haïti, & que de là elle a passé en Europe : en quoi il paroît se tromper grossièrement (voy. ASTRUC & PACIFICUS MAXIMUS). Il y vante beaucoup l'usage du bois de Gayac pour la guérison de cette maladie ; mais soit que le mal

soit aujourd'hui plus intraitable, soit que le remede n'ait jamais eu l'efficace qu'on lui attribue, la découverte d'Oviedo a beaucoup perdu de son crédit, quoique l'occasion de l'éprouver, grace à nos mœurs, manque moins que jamais. Les lexicographes ont beaucoup défiguré cet article & l'ont farci d'anecdotes nullement vraisemblables; quelques-uns ont fait deux Oviedo d'un seul, & ont brouillé le reste à proportion.

OULTREMAN, (Henri d') seigneur de Rombise, né à Valenciennes en 1546, s'appliqua avec beaucoup de succès aux belles-lettres, au droit & à l'histoire de sa patrie, fut chef de la magistrature à Valenciennes, & mourut en 1605. On a de lui : I. Des Poésies sacrées en latin & quelques-unes en françois. II. *Histoire de la ville & comté de Valenciennes*, publiée par son fils Pierre d'Oultreman.

OULTREMAN, (Philippe d') fils du précédent, se fit Jésuite en 1607, prêcha avec beaucoup de succès pendant 26 ans, & mourut le 16 mai 1652. On a de lui : I. *Le vrai Chrétien Catholique*, St-Omer, 1622, traduit en anglois, 1623. II. *Pédagogue Chrétien*, Mons, 1645-1650, 2 vol. in-4°. C'est un corps complet de la morale chrétienne, tiré de l'Écriture-Sainte & des saints Peres. Jacques Broquart, Jésuite, le publia en latin à Luxembourg, & le P. Brignon le donna à Rouen en françois plus moderne, l'an 1704, in-4°. On en a donné un Abrégé.

OULTREMAN, (Pierre d')

Jésuite, frere du précédent, mort à Valenciennes, sa patrie, le 23 avril 1656, à 65 ans, a donné plusieurs ouvrages au public, entr'autres : I. *Vie de Pierre l'Hermitte & de plusieurs Croisés*, Valenciennes, 1632, in-8°. II. *Histoire de la ville & comté de Valenciennes*, Douay, 1639, in-fol. Il n'est proprement que l'éditeur de cet ouvrage, qu'il a corrigé & augmenté (voyez d'Oultreman Henri). III. *La Constantinople Belgique*, Tournay, 1643, in-4°. C'est l'histoire de Baudouin & Henri, empereurs de Constantinople. IV. *L'Amour incréé répandu sur les Créatures*, Lille, 1652, in-fol.

OUSEL, (Philippe) né à Dantzig en 1671, d'une famille originaire de France, devint ministre de l'église Allemande de Leyde, puis professeur en théologie à Francfort-sur-l'Oder, en 1717. Il remplit cette chaire avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1724. Son collègue lui rappelant pendant sa dernière maladie des passages de l'Écriture-Sainte en latin ou en allemand pour sa consolation, il corrigeoit la version sur l'hébreu ou sur le grec, avec autant de soin que si son lit eût été une chaire de théologie; occupation qui dans cette circonstance paroît aussi superflue que déplacée. Ses principaux ouvrages sont : I. *Introductio in Accentuationem Hæbræorum metricam*, in-4°. Il soutient dans la Préface de cet ouvrage, que les points & les accens hébreux sont aussi anciens que les livres de l'Écriture-Sainte. Cette singularité l'engagea dans quelques disputes

putes littéraires, où il n'eut point l'avantage (voy. CAPPEL Louis). II. *De Accentuatione Habraorum profaica* in-8°. III. *De Lepra*, in-4°, 1709. — Un autre OUSEL, (Jacques) parent du précédent, a laissé des notes estimées sur l'*Octavius* de Minutius Felix. Elles ont été insérées en entier, avec celles de Meursius, dans l'édition *Variorum* de 1672, in-8°.

OUSTRILLE, (S.) voyez AUSTREGESILE.

OUTRAM, (Guillaume) théologien Anglois du 17e. siècle, dont nous avons un *Traité* estimé sous ce titre: *De sacrificiis Judæorum Libri duo*, Londres, 1677, in-4°. L'auteur y disserte sur les sacrifices de la loi ancienne & sur ceux des Gentils, & finit par celui de la Croix. Les préjugés de la secte l'ont engagé à rejeter celui de la Messe.

OUTREIN, (Jean d') ministre protestant, né à Middelbourg en 1662, fut professeur en philosophie & en antiquités sacrées dans l'*Illustre Ecole* de Dordrecht, & mourut ministre à Amsterdam le 24 février 1722. On a un très-grand nombre d'ouvrages ascétiques & philologiques de ce ministre, la plupart en flamand. I. *Courte esquisse des vérités divines*, Amsterdam, 1736, in-12, que les Protestans ont traduite en différentes langues. II. *Essai d'Emblèmes sacrés* 1700, 2 vol. in-4°. III. Plusieurs Dissertations sur différens passages de l'Écriture-Sainte.

OUVILLE, (Antoine le Metel, sieur d') frere de l'abbé de Bois-Robert, & fils d'un procureur de la cour des aides
Tome VI.

de Rouen, étoit ingénieur-géographe. Il cultiva moins les mathématiques que la poésie. On a de lui des *Comédies* imprimées depuis 1638 jusqu'en 1650: elles sont au-dessous du médiocre. Il est beaucoup plus connu par un recueil de *Contes*, très-inférieurs à ceux de la Fontaine, & qui ne leur ressemblent que par l'indécence & la volupté.

OUVRARD, (René) chanoine de Tours, habile dans les belles-lettres, la philosophie, les mathématiques, la théologie & dans la musique, mourut en sa patrie l'an 1694, aimé pour son caractère & respecté pour sa conduite. Ses ouvrages sont : I. *Secret pour composer en musique par un art nouveau*. II. *Biblia sacra, 529 carminibus mnemonicis comprehensa*. Le même ouvrage en françois. III. *Motifs de réunion à l'Église Catholique*, &c. IV. *Calendarium novum perpetuum & irrevocabile*. Vu la marche du ciel astronomique, il est douteux qu'il puisse exister un calendrier de cette nature. On voit sur la tombe d'Ouvrard les deux vers suivans, de sa composition :

Dum vixi, divina mihi laus unica
cura :

Post obitum sit laus divina mihi
unica merces.

Mon soin fut ici-bas de louer le
Seigneur :
Que ce soia dans le ciel, fasse tout
mon bonheur.

OWEN, (Jean) *Audoënis*, né à Armon, dans le comté de Caërnarvan en Angleterre, se rendit habile dans les belles-lettres, & fut obligé de tenir école pour subsister. C'est prin-

principalement dans la poésie qu'il excella. Il mourut à Londres en 1622. Ses compatriotes lui laisserent passer sa vie dans la misere, & après sa mort ils lui ont élevé un tombeau dans l'église de S. Paul. On a de lui un grand nombre d'Épigrammes en latin, Elzevir, 1625, in-16, qui sont estimées, mais qui ne sont pas toutes dignes de l'être. On loue la pureté & la simplicité de son style. Ses pointes sont assez naturelles, à quelques-unes près; on peut même dire qu'elles sont trop naturelles, car la plupart manquent de ce trait vif & saillant qui fait l'Épigramme. Le Brun a fait un choix des meilleures, & les a publiées en vers françois, 1709, in-12. Il a retranché, avec raison, celles dans lesquelles l'auteur déclame contre les religieux, les ecclésiastiques & le St-Siege. L'oncle du poëte avoit été tellement indigné de ses mauvaises plaisanteries contre l'Église Romaine, qu'il le priva en mourant d'une très-ample succession. Il tourne cependant quelquefois ses pointes contre les incrédules & les faux philosophes; témoin cette épigramme contre les athées:

*Nulla domus domino caruit. Vos
bancœne tantam
Nullius domini creditis esse
domum?*

Les moralistes peuvent encore citer de lui l'épigramme suivante, qui exprime si bien les fausses jouissances de l'amour profane & le dégoût qui le suit:

*Principium dulce est, sed finis amo-
ris amarus;
Leta venire Venus, tristis
abire solet.*

*Flumina questum sic in mare dui-
cia currunt;
Postquam gustarunt equor,
amara fluunt.*

O l'a traduit ainsi :

Quand l'amour vient à nous, l'a-
mour est plein de charmes:
Mais combien ses plaisirs engendrent
de soucis!

Il avance toujours environné des ris;
Bientôt il se retire en répandant des
larmes.

Ainsi ce fleuve heureux conserve
purs ses flots

En pressant vers la mer son amou-
reuse fuite;

A-t-il mêlé son onde à l'onde d'Am-
phitrite?

On cherche vainement la douceur de
ses eaux.

OWEN, (Jean) élevé à Ox-
ford, prit les ordres selon le
rit anglican; mais dans le tems
de la puissance du parlement,
il prêcha avec la fureur d'un
enthousiaste contre les évê-
ques, les cérémonies, &c. Il
fut ministre dans le parti des
Non-Conformistes. Owen, sur
la fin de 1649, fit l'apologie des
meurtriers du roi Charles I,
prêcha contre Charles II &
contre tous les royalistes. Il
devint ensuite doyen de l'église
de Christ à Oxford, & vice-
chancelier de cette ville. On
le dépouilla de ces deux places
quelques années après. Il mou-
rut en 1683, à 67 ans, à Eling,
près d'Acton. On a de lui un
très-grand nombre d'ouvrages
de controverse, remplis d'em-
portemens, & indignes d'être
lus par les gens raisonnables.

OXENSTIERN, (Axel)
grand-chancelier de Suede, &
premier ministre-d'état de Gus-
tave-Adolphe, mérita la con-
fiance de ce prince par son génie
& son intégrité. Il eut, après la

mort de ce héros, tué à la bataille de Lutzen en 1632, l'administration des affaires des Suédois & de leurs alliés en Allemagne, en qualité de directeur-général; mais la perte de la bataille de Nortlinguel'obligea de passer par la France pour pouvoir s'en retourner en Suede, où il fut l'un des 5 tuteurs de la reine pendant sa minorité. Toutes les affaires de ce royaume s'y gouvernerent principalement par son conseil, jusqu'à sa mort. Le chancelier étoit savant dans la politique & dans les belles-lettres. On lui attribue le 2e. vol. de l'*Histoire de Suede* en allemand. — Son fils Jean OXENSTIERN, ambassadeur & plénipotentiaire à la paix de Munster, en 1648, soutint dignement la réputation de son pere. — Gabriel OXENSTIERN, grand-maréchal de Suede; Benoît OXENSTIERN, grand-chancelier de Suede & principal ministre-d'état de ce royaume, tous les deux de la même famille que le précédent, se firent un nom par leur mérite.

OXENSTIERN, (N. comte d') petit-neveu d'Axel Oxenstiern, mourut fort âgé en 1707, dans son gouvernement du duché de Deux-Ponts. Il se fit connoître par les voyages qu'il fit dans presque tous les pays de l'Europe. Il embrassa la Religion Catholique en Italie. Son esprit étoit naturellement très-enjoué; mais un mariage malheureux, les douleurs de la goutte, la perte de ses biens, qu'il avoit consumés dans le luxe des cours, remplirent sa vieillesse d'amertume: il trouva de la consolation dans une philosophie que la Reli-

gion avoit consolidée; les événemens de sa vie devinrent pour lui des matieres de réflexion & d'utiles leçons. C'est alors qu'il écrivit ses *Pensées sur divers sujets, avec des Réflexions morales*, imprimées à La Haye, chez Van-Duren, en 1754, 2 vol. in-12. Bruzen de la Martiniere, qui dirigea cette édition, en retoucha le style, qui étoit celui d'un étranger; il y laissa quelques trivia- lités, dont le lecteur est dé- dommagé par des pensées so- lides & des traits agréables.

» On est charmé, dit l'éditeur,
» de voir un galant homme
» qui avoit fait une figure bril-
» lante, & goûté tout ce que
» les jouissances du monde peu-
» vent avoir de séduisant, se
» faire une sérieuse occupation
» de détromper ceux qui y
» cherchent un bonheur qu'el-
» les ne donnent réellement
» pas. On est sur-tout édifié du
» grand respect qu'il témoigne
» pour la Religion. On décou-
» vrit un philosophe qui cher-
» che dans l'esprit humain tou-
» tes les ressources dont il est
» capable; mais qui, sentant l'in-
» suffisance de ces moyens pour
» être solidement vertueux,
» n'hésite pas de recourir aux
» secours surnaturels, & ne
» rougit pas de parler de Dieu,
» du paradis, de l'enfer, com-
» me feroit un missionnaire.

OXFORD, (le comte d')
voyez WALPOLE.

OZANAM, (Jacques) né à Bougneux en Bresse, l'an 1640, d'une famille Juive d'origine, fut destiné par son pere à l'état ecclésiastique. Il entreprit son cours de théologie par obéis- sance; mais après la mort de

son pere, il quitta la cléricature par amour pour les mathématiques. Cette science avoit toujours eu beaucoup d'attraits pour lui, & dès l'âge de 15 ans, il composa un ouvrage sur cette matiere, qui resta manuscrit; mais où il trouva, dans la suite, des choses dignes de passer dans ses ouvrages imprimés. Il se mit à enseigner à Lyon, & il fit quelques bons mathématiciens. Le pere du chancelier d'Aguesseau, l'ayant appelé dans la capitale, son nom fut bientôt connu. Il épousa une femme presque sans bien, qui l'avoit touché par son air de douceur & de modestie. Ces belles apparences ne le tromperent point; ses études ne l'empêcherent pas de goûter, avec elle & avec ses enfans, les plaisirs purs & simples attachés aux noms de mari & de pere: plaisirs presque entièrement réservés pour les familles obscures. Il eut jusqu'à 12 enfans, dont la plupart moururent, & il les regretta comme s'il eût été riche. A l'âge de 61 ans, c'est-à-dire en 1701, il perdit sa femme, & la guerre, qui s'alluma pour la succession d'Espagne, lui enleva presque tous ses élèves. Ce fut alors qu'il entra dans l'académie des sciences, où il voulut prendre la qualité d'Eleve, qu'on avoit sans doute dessein de relever par un homme de cet âge & de ce mérite. Sa situation ne lui fit pas perdre sa gaieté naturelle, ni une sorte de plaisanterie, qui le délassoit d'autant mieux qu'elle étoit moins

recherchée. Il mourut d'apoplexie en 1717, à 77 ans. Un cœur naturellement droit & simple avoit été en lui une grande disposition à la piété. La sienne n'étoit pas seulement solide; elle étoit tendre, & ne dédaignoit pas ces petites pratiques que la Religion ennoblit, & qui, par une espece de retour, en nourrissent le sentiment & l'esprit. Il ne se permettoit pas d'en savoir plus que le peuple en matiere de religion. « Il appartient, disoit-il souvent, aux docteurs de Sorbonne de disputer, au pape de prononcer, & aux mathématiciens d'aller en paradis en ligne perpendiculaire ». Il composoit avec une extrême facilité, quoique ses études roulassent sur des sujets difficiles. Ses ouvrages sont: I. Un *Dictionnaire des Mathématiques*, très-ample, imprimé en 1691, in-4°. II. Un *Cours de Mathématiques*, en 5 vol. in-8°, publié en 1693. III. *Récréations mathématiques & physiques*; ouvrage curieux, réimprimé plusieurs fois, en 4 vol. in-8°. IV. *Méthode facile pour arpenter*, in-12. V. *L'Usage du Compas de proportion*, in-12. VI. *Nouveaux Elémens d'Algebre*, in-4°. VII. *Géométrie pratique*, in-12. La nouvelle Géométrie n'y paroît point, c'est-à-dire celle de l'infini, dont on a fait depuis un si grand usage; on n'y trouve que l'ancienne, mais approfondie avec beaucoup de travail.

OZIAS, voyez AZARIAS.

OZUN-ASEMBEC, voyez USUM-CASSAN,